Plaisir de France

LIBRARY
DEC 10 1959
UNIVERSITY OF

noël

A NOS ABONNÉS
A NOS LECTEURS

Nos lointains ancêtres pensaient que l'apparition au calendrier du nombre 1 000 ne pourrait aller sans un bouleversement. Nous ne sommes plus qu'à quarante ans de l'an 2000. La nouvelle dizaine — 1960 — que nous allons entamer marquera-t-elle, déjà, un grand changement ? On peut y croire, si tous les loups se font agneaux, s'ils sont sincères en reprenant à leur compte cette parole : « Tu ne tueras pas. »

Écartons pour un temps l'hypothèse d'une effroyable mystification. Le plus cruel despote, le plus rusé politique a en lui du bon. Que cette parcelle de pureté intacte, que ce petit foyer de vraie chaleur humaine communique sa flamme à tous les autres de par le monde. Que chaque être vivant, de tout pays, de toute race, fasse effort pour ne plus tuer — donc pour ne plus s'armer. C'est parce qu'on s'estime trop malin pour « croire au Père Noël » que tout espoir de paix a toujours été chassé.

Au lieu de formuler chacun notre petit vœu rituel : « Bonne Année ! », crions donc cette fois, tous ensemble, ce grand souhait : « Paix aux hommes de bonne volonté ! »

PLAISIR DE FRANCE.

NOTRE COUVERTURE :

Malgré la brièveté de sa carrière, Pietro di Giovanni d'Ambroglio (1410-1449) vient au premier rang des primitifs siennois. Ce Bambino si strictement emmailloté, sous le souffle des bêtes légendaires de la Crèche, est détaché d'une « Adoration des Bergers » que l'artiste avait peinte sur un panneau de bois pour l'église Saint-Augustin d'Asciano. L'œuvre se trouve de nos jours au musée de la ville. (Photographie Jacqueline Hyde.)

LANVIN PARFUMS

les Clefs de la Nuit...

...la réalité

C'est
BRICARD
qui depuis
1782
met vos biens...
...et vos rêves
EN TOTALE
SÉCURITÉ.

SUPERSURETÉ
BRICARD

SERRURE

BRICARD

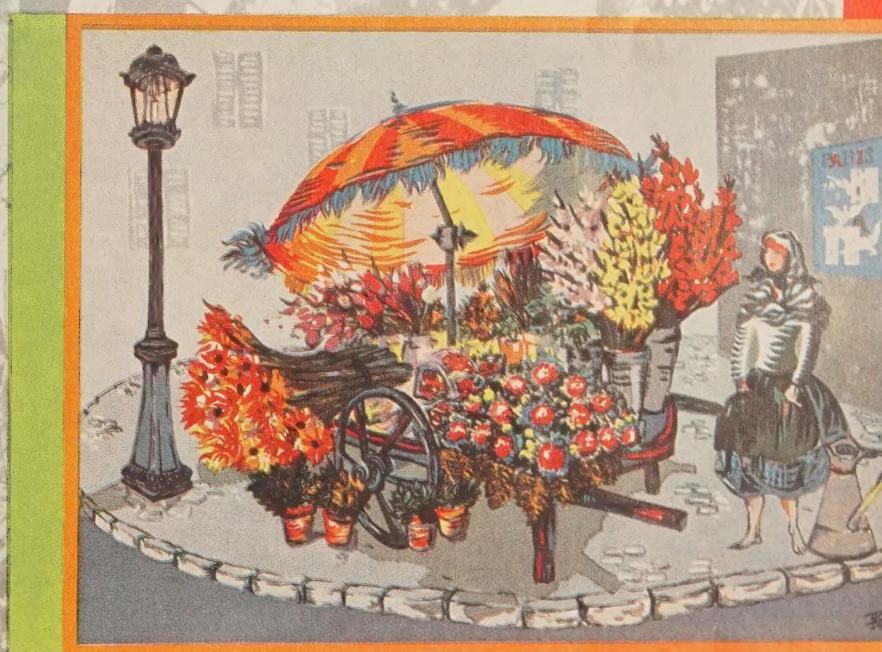
39, RUE DE RICHELIEU - PARIS (1er)

INVIOLABLE REMPART

PRÉLUDE - Panneau imprimé 110×160 - Créateur DYF

VICTOR COATES

20, rue des petits-champs, paris, ric. 73-94



LA MADELEINE - Panneau imprimé 106×149 - Créateur J-P. FOREST

ASSE AUX CANARDS - Panneau imprimé 97×140 - Créateur J-C. BISSERY

perpétue
la tradition
de la décoration murale

panneaux imprimés
en vente chez votre décorateur

CRISTAL
DE
Daum

VAN CLEEF & ARPELS
joailliers
22, PLACE VENDÔME - PARIS
LUCIS-BRUNETOILE. CRÉATION JEAN COQUIN.

VAN CLEEF & ARPELS

"la boutique"

22, PLACE VENDÔME - PARIS

"CADEAUX PRÉCIEUX, ÉLEGANTS, DE BON GOUT DE 30.000 A 300.000 Fr.

N° 1 — BRACELET OR & SAPHIRS	220 000
N° 2 — CLIP "SOURIS"	90 000
N° 3 — CLIP OR & RUBIS	130 000
N° 4 — MONTRE OR TRESSÉ	200 000
N° 5 — CLIP "CHAT"	120 000
N° 6 — CLIP OR, SAPHIRS & BRILLANTS	225 000
N° 7 — COLLIER OR	220 000
N° 8 — CLIP OR, RUBIS & BRILLANTS	185 000
N° 9 — MOTIFS D'OREILLES OR	75 000

LONDRES * NEW YORK * CANNES * DEAUVILLE * MONTE-CARLO

Jolie Madame
Plus qu'un Parfum
une Présence
PARFUMS
BALMAIN
PARIS

ANDRÉ COL
10, Avenue Victor-Hugo
PARIS (xvi)
ANDRE COL
PARIS.
Mido
Powerwind
LA MONTRE QUE VOUS NE REMONTEZ JAMAIS

SUSPENSION PAR SANGLES DE CAOUTCHOUC
GARNITURE gommapiuma PROCÉDÉS PIRELLI
CHAISES, FAUTEUILS, CANAPÉS-LITS, CANAPES DROITS
CINTRÉS OU D'ANGLE. TOUTES LONGUEURS, TOUS RAYONS.
SYSTÈME DE DÉSHABILLAGE BREVETÉ FACILITANT L'ENTRETIEN
MODÈLES DÉPOSÉS. BREVETÉ S.G.D.G. GARANTIE 10 ANS
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

CENTRE DE FABRICATION FRANCE · EXPOSITION VENTE

arflex-france

PARIS 11e · 6, RUE GOBERT · TÉL. VOLTAIRE 61-14 ET 33-29

PARIS · MOBILIER INTERNATIONAL, 166, FBG. ST-HONORÉ 8e · ELY. 08-40
MARSEILLE · H. GRÉGOIRE, DÉCORATEUR, 89 RUE BRETEUIL

LYON · PAUL LAMBERT, 52 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
CANNES · PHILIPPE SIDOTI, DÉCORATEUR 107 RUE D'ANTIB
ALGER · FORMES & COULEURS, 7 AVENUE PAS
GRENOBLE · ALBERT MEUBLES 4, PLACE VAUCANSON
BORDEAUX · ST-JEAN-DE-LUZE · PERNOT COUR
ROUEN · BRÉVIAIRE · NOUEL 78 RUE JEANN
STRASBOURG · BRILLE, 27, RUE DU MARAIS
NANCY · WEILLER 19, RUE SAINT DIZIER
MULHOUSE · ADIMA, 8, RUE POINCARÉ
METZ · BUCELLA, " LA CASA 13, AVENUE FOCH
TOULOUSE · CANEZIN, 63, RUE DE LA POMME
SOMAIN-LILLE · DEGORRE, 19, RUE ANATOLE FRANCE
LE HAVRE · GALERIE ESPACE, 47 PLACE DE L'HOTE
RENNES · GUILLON 4, RUE MOTTE FABLET

JAEGER·LECOULTRE
HORLOGERIE DE LUXE

MAUBOUSSIN

Joaillier

20, Place Vendôme - Paris

A M E U B L E M E N T D É C O R A T I O N

T A P I S D ' O R I E N T

A N C I E N M O D E R N E

SANYAS ET POPOT

Ébénistes de père en fils

FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS XII[e]

PARKING
DANS NOTRE IMMEUBLE

DIDerot
21-21

sont les privilégiés
qui peuvent rêver chez eux
devant une collection ancienne
de pièces uniques ;
ils constituent
l'élite des connaisseurs.
Privilégiés aussi
ceux qui possèderont
cette année une montre

UNIVERSAL GENÈVE

merveille de technique
et d'élégance.

COFFRET HOMME : 2.900 Fr.
(Eau de Cologne — After Shave Lotion)

ATOMIZER PARFUM : 5.500 Fr.
(rechargeable)

CRÉATIONS

CADEAUX

ROCHAS

COFFRET FEMME : 4.850 Fr.
(Parfum et Eau de Cologne)

PETIT ATOMIZER : 3.900 Fr.
PARFUM FEMME

SALON D'ECHANTILLONS · [illegible] · CRISTALLERIES A SAINT-LOUIS-LES-BITCHE · MOSELLE · DEPUIS 1767

STERLÉ
Joaillier
PARIS

... au lait "riche en crème"

Suchard

DE LUXE

EN VENTE DANS LES MEILLEURS MAGASINS D'ARTICLES DE TABLE

LE JET LE PLUS RAPIDE NEW-YORK NON-STOP 7 heures 50

TWA LE NOUVEAU LONG COURRIER L'INTERCONTINENTAL BOEING 707

Le 4 Décembre, TWA met en service le nouveau long courrier Boeing 707 l'Intercontinental - Le plus rapide et le plus grand jet du monde - Paris - New-York non-stop en 7 heures 50.

DÉCOLLAGE DE PARIS A 17 H. ATTERRISSAGE A NEW-YORK A 18 H. 50 (heure locale)

Cocktails avec vos amis aux Champs-Elysées - Dîner à Manhattan ! Quelques heures de repos luxueux dans les airs et ***vous voilà arrivés,*** *non-stop. Votre vol de retour New-York - Paris ne dure que 6 heures 40 minutes !*

ET SI VOUS ALLEZ AU-DELA DE NEW-YORK, EMPRUNTEZ LA PUISSANTE FLOTTE DE JET TWA A DESTINATION DES PRINCIPALES VILLES D'AMÉRIQUE

SERVICES "LUXE" OU "ECONOMIE"

Réservez vos places auprès de votre agent de voyage ou à TWA
101, Champs-Elysées - 5, Rue Scribe - PARIS - Tél. BALzac 10-83 (jour et nuit)

PLUS DE PASSAGERS, PLUS DE KILOMÈTRES QUE SUR N'IMPORTE QUELLE AUTRE COMPAGNIE AÉRIENNE MONDIALE

TWA USA LES PLUS RAPIDES JETLINERS NON-STOP

féerie d'orfèvrerie
ERCUIS

CANNES
L'HIVER

LA GRANDE ESCALE DE LA MÉDITERRANÉE

SAISON 1959-1960

TOUS LES SPORTS DE PLEIN AIR

DEUX GOLFS : MOUGINS ET MANDELIEU
Coupes et compétitions internationales

A MOUGINS : Coupes de Noël et de Nouvel An
31 Janvier au 7 Février : Semaine Internationale de la Cote d'Azur
1er Février : Alliance Amateurs-Professionnels
1er-2 et 3 : Royal Blackheath (Amateurs - Épreuve officielle de la F.F. de Golf)
6 et 7 : « Les Coupes d'Or » de Mougins (Amateurs)
sous le patronage de la Fédération Française de Golf

TENNIS
TOURNOIS RÉGIONAUX ET INTERNATIONAUX

YACHTING
du 29 au 31 JANVIER *: Coupe ski-yachting du Centenaire des régates de Cannes*
PAQUES *: Championnat de France pré-olympique de bateaux à voile*

CASINO MUNICIPAL
Président-Directeur Général : **F. ANDRÉ**

COMÉDIES - CONCERTS CLASSIQUES (60 MUSICIENS) - RÉCITALS
SPECTACLES LYRIQUES - VARIÉTÉS - VEGLIONI ET BALS TRAVESTIS
Directeur du théâtre : GEORGES MOCKERS - *Assistant :* ROBERT GIRAUD
Chef d'orchestre : J. BAZIRE - *Bibliothécaire :* J. DEVUN, *Organiste*

NOËL ET NOUVEL AN

Après son très grand succès aux Champs-Élysées à Paris
LUISILLO et son théâtre de danse espagnole : *du 24 au 27 Décembre.*
Le célèbre pianiste international **GYORGY CZIFFRA** : *le 30 Décembre*
THE INTERNATIONAL BALLET of the MARQUIS de CUEVAS dansera
du 31 Décembre au 3 Janvier et du 5 Février au 13 Mars

RESTAURANT DES AMBASSADEURS
Déjeuners - Dîners dansants accompagnés de musique douce
RÉVEILLONS DE NOËL ET DE FIN D'ANNÉE

XIIIe FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM EN MAI

VIE AGRÉABLE DANS LE CONFORT
INCOMPARABLE DES PALACES ET HOTELS
CARLTON - MAJESTIC - MARTINEZ
MONTFLEURI - GRAY D'ALBION - RÉSERVE MIRAMAR, etc.

DANS LA BAIE DE CANNES, PROMENADES AUX ILES DE LÉRINS
TOUTES PARFUMÉES D'EUCALYPTUS
Aéroport de Tourisme (Cannes-Mandelieu)
Pour tous renseignements : SYNDICAT D'INITIATIVE, Cannes

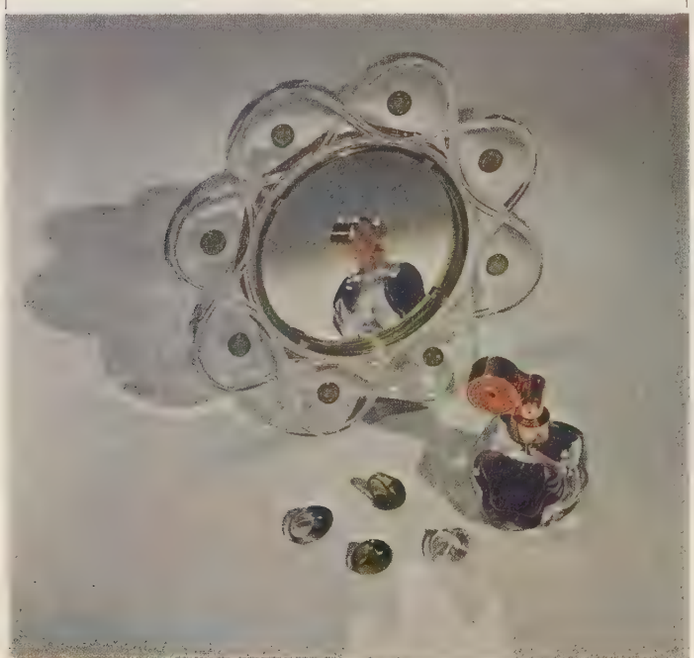
ktachrome Derly

« Quelle Découverte » FOLDÈS

GALERIE RIVE DROITE

23, rue du Fg-Saint-Honoré, PARIS — ANJ. 02-28

Cadeaux de Noël...



Miroir « Floride » : 16.100 frs
Vaporisateur « Véronique » : 11.600 frs
Bague : 3.700 frs

LALIQUE

11, RUE ROYALE. PARIS 8e — TÉL. : ANJ. 33-70

CIGA HOTELS

CIGA

COMPAGNIA ITALIANA DEI GRANDI ALBERGHI - VENISE

VENISE
DANIELI ROYAL EXCELSIOR *
GRITTI PALACE HOTEL *
HOTEL EUROPA *
HOTEL REGINA *

VENISE-LIDO
EXCELSIOR PALACE
GRAND HOTEL DES BAINS
GRAND HOTEL LIDO
HOTEL VILLA REGINA

FLORENCE
HOTEL EXCELSIOR-ITALIE *
GRAND HOTEL *

ROME
HOTEL EXCELSIOR *
LE GRAND HOTEL *

NAPLES
HOTEL EXCELSIOR *

MILAN
HOTEL PRINCIPE & SAVOIA *
PALACE HOTEL *

STRESA *(Lac Majeur)*
GRAND HOTEL ET DES ILES BORROMÉES

GÊNES
HOTEL COLOMBIA EXCELSIOR (STAI)

Hôtels gérés
par la Société Propriétaire
COMPAGNIA ITALIANA DEI GRANDI ALBERGHI
VENISE

* Entièrement air climatisé

Le tome II des MERVEILLES DU LOUVRE

"De la Renaissance à nos jours" est paru !

Connaître notre héritage, revivre ces quatre siècles qui nous ont façonnés : notre regard recrée le chef-d'œuvre, l'anime, lui prête passion, grâce et vie.

Les deux volumes des MERVEILLES DU LOUVRE, parus dans la COLLECTION RÉALITÉS, conçus par les spécialistes des époques traitées et réalisés par l'équipe de la revue "RÉALITÉS", constituent un ensemble sans précédent, tant du point de vue technique que de celui qui guida le choix des trésors reproduits.
Indispensables à tout amateur d'art, leur présentation luxueuse leur réserve une place de choix dans toute bibliothèque digne de ce nom.

hachette

Deux magnifiques ouvrages 25 × 32 cm, de 352 pages et illustrés chacun de plusieurs centaines de photographies en noir et 60 hors-texte en quadrichromie, reliés pleine toile, ornés d'une cuvette de cuir noir frappé, sous jaquette pelliculée.
Chaque volume. **72 NF** (7 200 F)

Autrefois, les jolies choses
se vengeaient du plaisir
qu'elles donnaient
en vous réclamant
beaucoup d'entretien

Aujourd'hui
sans entretien fastidieux,
l'ACIER INOXYDABLE UGINOX
garde son éclat et sa beauté.

MAGIE

Guirlande d'arômes prenants et de senteurs légères
qui poursuivent sans fin
leurs échanges délicats ou voluptueux.

LANCÔME

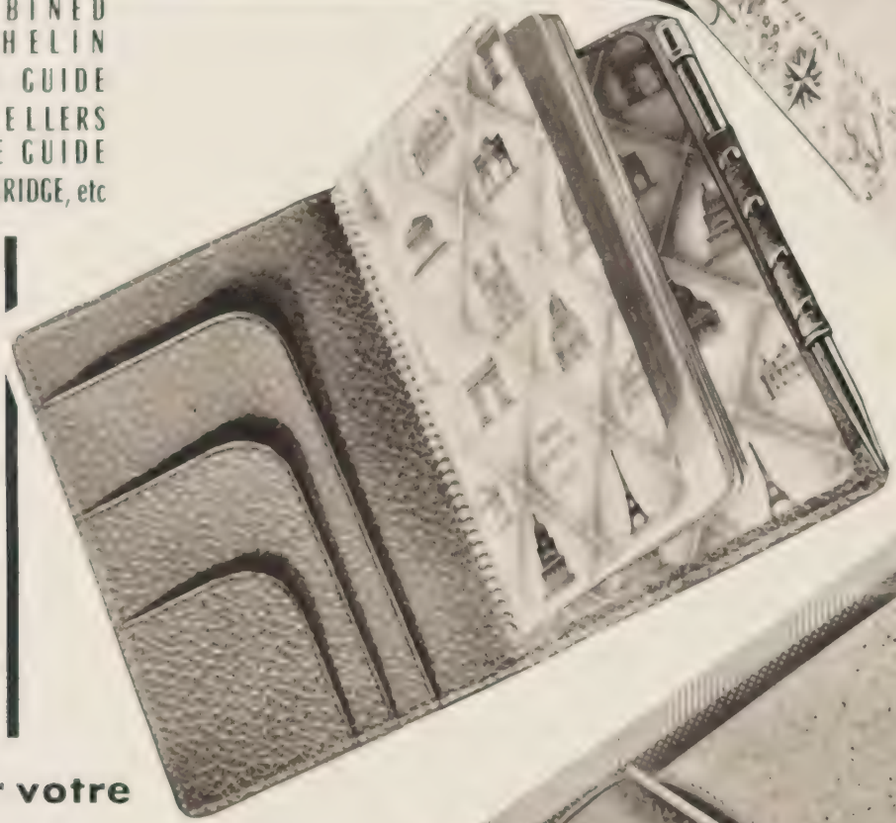
PARIS

pour les vacances

HOLIDAYS
BOOK
COMBINED
MICHELIN
ETUI GUIDE
TRAVELLERS
NOTE GUIDE
ETUI BRIDGE, etc

10 modèles d'AGENDAS :
Vendome, Digest
Engagement Calendar
Technics', etc...

pour le travail

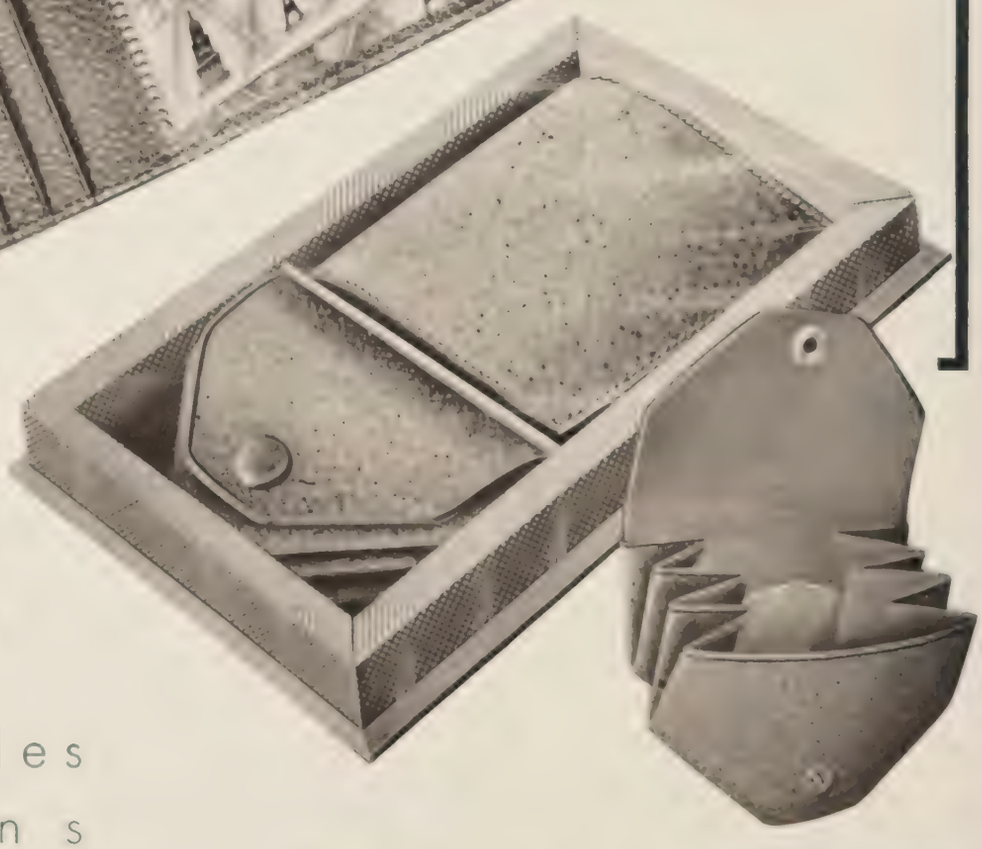


pour votre monnaie

La PARURE FRANCS-LOURDS

Composée d'un porte-billets et d'un porte monnaie spécialement étudiés. Le porte-monnaie breveté s'ouvre largement. Il est pratiquement indéformable, épouse la forme de la main.

Toutes les pièces sont visibles d'un coup d'œil grâce à sa cloison transparente. **La plus grande capacité sous un volume minimum.**



Choisissez les créations

COPONO-BOOK

USINE MODÈLE - 32 à 36, rue Albert-Thomas - CLERMONT-Fd

Magnifique catalogue en couleurs offert sur demande aux lecteurs de Plaisir de France

Monte Carlo

OPÉRA ★ COMÉDIE ★ CONCERTS ★ BALLETS
SPORTING-CLUB D'HIVER : GRANDS GALAS
TIR AUX PIGEONS ★ RALLYE AUTOMOBILE ★ GRAND PRIX AUTOMOBILE
TOURNOI INTERNATIONAL DE BRIDGE
EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE
GOLF ★ TENNIS ★ YACHTING

EN TOUTES SAISONS :

HOTEL DE PARIS
HOTEL HERMITAGE

L'ÉTÉ :

OLD BEACH HOTEL
NEW BEACH HOTEL

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER CASINO MONTE-CARLO

un bon spectacle...

...C'EST D'ABORD UN TÉLÉVISEUR TECHNIQUEMENT PARFAIT

Sidéral

Magistrale synthèse
des plus récentes découvertes de
l'électronique, le Sidéral Ribet-Desjardins
est un téléviseur conçu pour durer
et donner, facilement,
des satisfactions totales.

Image impeccable :
équipé d'un ampli-vidéo à 2 lampes
dont une pré-ampli type EF 80,
doté d'antiparasites très poussés,
le Sidéral donne
une image complète, détaillée et
parfaitement modelée.

Son Haute-Fidélité :
ses deux haut-parleurs, son réglage
de tonalité et son antiparasitage
donnent au Sidéral une rare qualité sonore.

Réglage simple :
des circuits très largement
calculés et des réglages d'origine
extrêmement stables font du Sidéral
un appareil d'une utilisation très simple.
En fait, il suffit
de le mettre en route et de l'arrêter,
sans aucune précaution particulière,
à l'aide du bouton-poussoir unique
prévu à cet effet.

Modèles 43 et 54 cm. types
"Moyenne Distance", "Longue Distance",
"Super-Longue Distance",
"Tristandard".

RIBET DESJARDINS

Inter plans 1656

DOCUMENTATION SUR DEMANDE A : R-D, 13 - 17, RUE PÉRIER, MONTROUGE (SEINE) - ALÉ. 24-40

Seules, une tradition, une connaissance parfaite des sièges anciens, une sélection rigoureuse des modèles d'époque permettent de réaliser de belles copies.

MERCIER FRÈRES vous présentent un choix unique de sièges réalisés avec une technique éprouvée. Leurs possibilités considérables de production permettent de vous garantir la qualité la meilleure et les prix les plus intéressants.

MERCIER FRÈRES

MAISON FONDÉE EN 1828

AMEUBLEMENT — DÉCORATION

100, FAUBOURG SAINT-ANTOINE — PARIS XII

DID. 89. 20-21-22

PARKING ASSURÉ

LA PASSEMENTERIE

enrichit
embellit
meuble

C'est le complément indispensable du décor.

Phot. Beyda.

Dans les deux garnitures de fenêtres présentées ici, la passementerie a été judicieusement utilisée.
(Mme Dugrenot, décoratrice.)

SYNDICAT NATIONAL DES FABRICANTS
DE PASSEMENTERIE POUR L'AMEUBLEMENT

"Président"
nouvelle création
RAVINET D'ENFERT

AV TROVSSEAV
D'AVTREFOIS

6, rue Royale - Paris-VIII[e] - OPÉ. 76-66
(sous la voûte)

PARURES DE LIT - LINGE DE TABLE
SERVICES A THÉ - MOUCHOIRS

en Dentelles, Point de Beauvais, Broderie au Passé, applications et tous points à l'aiguille

Tellement mieux et si facile à réaliser !

avec un PIQUE-FLEURS **Camélia**

protégé et vendu dans le monde entier

FLEURISTES - ARTICLES DE CADEAUX - DÉCORATEURS

Documentation : 49, rue Paul-Morel - VESOUL (Haute-Saône)

PIERRE
DESHAYS
DÉCORATEUR

80, Rue Bonaparte
PARIS VI[e]
TÉL. : ODÉ. 55-99

39, Avenue Foch
LE HAVRE
TÉL. : 42-59-48

Toilette Parfumée ..

ÉCUSSON *et* CASAQUE

en

Atomizer

...c'est-à-dire, "propulsés" par un gaz liquéfié spécialement conçu à cet effet

Progrès Techniques :
Préservé de l'air, de la lumière et de tout contact manuel, le parfum pulvérisé, conserve, inaltérées, sa formule d'origine et sa pureté.

Economie :
Sa puissance de projection multiplie la dispersion des molécules qui permet d'en prolonger l'usage.

Plaisir :
L'Atomizer exalte merveilleusement la diffusion des senteurs.

Elegant cadeau de Noel
le flacon : 1 700 f

Jean D'ALBRET
PARIS

SUISSE

VALAIS

Le pôle d'attraction du ski suisse. A l'avant-garde du confort et du progrès technique
20 stations d'hiver. Tous les sports. 25 téléfériques, 15 télésièges, 70 téléskis

Partez à sa conquête, c'est lui qui fera la vôtre !

Tous renseignements par l'Office Suisse du Tourisme, 37, bd des Capucines, à Paris, votre Agence de voyages ou l'Union Valaisanne du Tourisme, à Sion, Suisse.

ZERMATT

1.620 m.

La plus vaste région de ski des Alpes, en plein soleil

Saison jusqu'à fin avril. École suisse de ski, patinoire, curling
Chemin de fer du Gornergrat à 3.089 m. Téléférique Gornergrat-Stockhorn 3.407 m
et Zermatt-Lac Noir 2.585 m., télésiège Sunnegga 2.300 m., skilift Blauherd 2.600 m.
45 hôtels et pensions totalisant plus de 2.300 lits
Prospectus par le Bureau Officiel de renseignements à Zermatt-Valais.

Montana
VERMALA

Altitude 1.500 m.

« La terrasse ensoleillée de la Suisse »

Tous les sports de neige et glace. 30 hôtels et pensions. Instituts et homes d'enfants
5 skilifts, 3 téléfériques. École suisse de Ski.
Office du Tourisme, tél. 5-21-79

★ **A 10 heures de PARIS par la ligne du Simplon jusqu'à Sierre** ★

Crans
sur-SIERRE

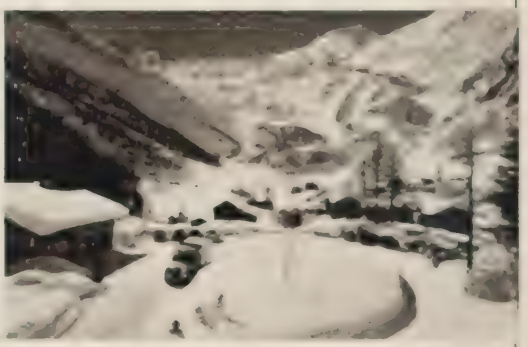
Situé sur un vaste plateau à 1.500 m. d'altitude.

offre au sportif des conditions de séjour idéales
Téléfériques à Cry d'Err et Bellalui.
Plusieurs skilifts, patinoire, curling, équitation, nombreuses promenades

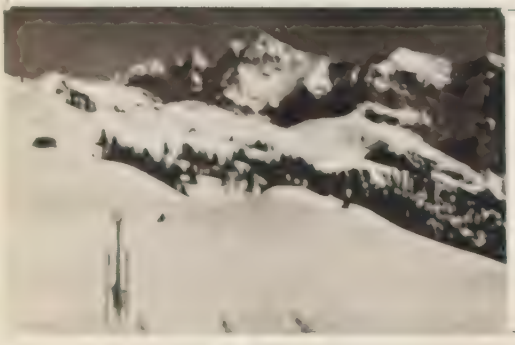
Saas-Fee

1.800 m.

Station idéale pour toutes les bourses



Téléférique jusqu'à 2.870 m. Skilifts, patinoires, hockey sur glace, curling. École de ski
Hôtels, pensions et chalets de toutes catégories
Office du tourisme, téléphone (028) 7-81-58



Champéry — Planachaux
1050 - 1850 m.

Centres de ski réputés.

Morgins
1.400-1.800 m.

Abondance de neige et de soleil.

Route ouverte tout l'hiver. Écoles Suisses de ski. 2 patinoires de 8.000 m2. Hockey. Curling. Téléférique
Telesiège. 8 skilifts. Bars et divertissements. 20 hôtels et pensions. Instituts. Homes d'enfants

Renseignements

Tél. 025 4-41-41 — *Tél. 025 4-31-25*

rachrome J. COQUIN

DAMOU

PARIS
11, Bd de la Madeleine - 62, Champs-Élysées
1, Place Victor-Hugo - 100, Avenue Paul-Doumer
47, Rue de Sèvres

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE - BORDEAUX
CLERMONT FERRAND MONTPELLIER - NICE - CANNES
MONTE-CARLO - ALGER - ORAN

Lemercier Frères

Chauffe-eau électriques à accumulation

Gamme complète de 15 à 1.000 l.

CLICHY (Seine) 40 ANS de TECHNIQUE PER. 32-30

Demandez-les à votre installateur

GALERIE D'EXPOSITION ET MUSÉE - 30 bis, rue de Paradis - Paris X - PRO. 64-30 • NEW YORK - 55 East, 57 th Street - NY 22
MONTRÉAL - 8355, boulevard Saint-Laurent • BOLOGNE - C. Pedrelli & Figlio - Via Masi 19
HAMBOURG 13 - A. Warnecke - Johnsallee 30 • LONDRES WC 1 - M. Chevallier - Napier House - 24-27 High Holborn

Un Salon de J. DEVOLUY, antiquaire à Paris

ROMANEX
TISSU GARANTI BOUSSAC

Sélection Reps Trianon "ISPAHAN"

Luxe et Précision

Dans l'esprit de l'homme
et de la femme distingués
aucun compromis n'est possible.
Elégance et précision forment
une entité : l'essence même
de la distinction.
Cette particularité s'applique
aux montres Piaget, créations
exclusives dues au génie artistique
de l'horloger-artisan suisse.

Vente exclusive auprès
des meilleurs joailliers.

La montre de l'Elite du monde

PIAGET

S. A. Ancienne Fabrique Georges Piaget & Cie, La Côte-aux-fées, Suisse

Création Le Scribe, Lausanne

Comprendre... *Est-il encore possible de comprendre le monde moderne dont l'effroyable complexité nous étreint ? Un artiste peut tout au plus l'évoquer... Même sa débordante imagination reste en deçà de la réalité... Comment dominer la matière sans le secours de chercheurs éminents, du prodigieux appareillage de leurs laboratoires...*

A l'avant-garde de la recherche scientifique

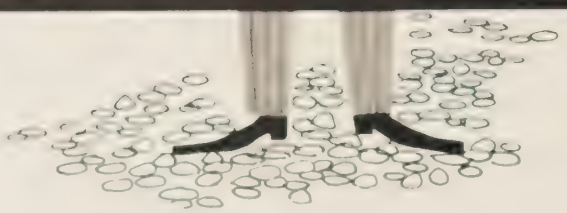
Esso travaille pour vous

LE JAPON, *raffiné, secret, traditionaliste, accueillant, naguère encore terre lointaine, est maintenant tout près de vous : - 43 heures de vol par la classique route du Sud, moins de 30 heures par la ligne polaire, - quelques heures si vite passées à bord d'un avion Air France où vous retrouverez ce que vous aimez : ambiance élégante, confort étudié, repas savoureux, service parfait... Un choix complet de croisières touristiques vous est maintenant offert par les Agences de Voyages. En groupe ou individuellement, vous pourrez découvrir sans souci ni fatigue les mille visages du Japon. Consultez votre Agent de Voyages ou écrivez au Service Touristique Air France, à Paris, 119 Champs-Elysées, (téléphone : Balzac 70-50).*

AIR FRANCE

LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE

VOUS N'HABITEZ PAS SUR UNE PLAGE DE GALETS



L'appartement que vous habitez
vous apporte,
au terme d'une longue journée
passée au dehors,
le confort de l'esprit et du corps.

Pourtant,
seul un tapis de laine
accorde aux muscles fatigués
la détente souhaitée
d'un sol moelleux et élastique
où les pas aiment
à s'enfoncer.

Posé directement sur ciment,
il participe au confort
de votre appartement.

Plus décontractée et plus silencieuse,
votre démarche sera assouplie
et vous apprécierez
cet élément indispensable
du véritable bien-être
que constitue

le tapis de laine posé *directement* sur ciment

CRÉATION I.C.A PARIS 13e

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

8, RUE DU GÉNÉRAL-FOY - SAINT-ÉTIENNE

Nouvelle étape de LA RÉSIDENCE DE VAUCRESSON

dans un des plus beaux parcs de la Région Parisienne

« LE SAUT DU LOUP »

est mis en chantier

Votre appartement et 15 hectares de parc

GRAND STANDING

Loggias - Chambres de service - Garages

4 PIÈCES 116 m²

5 PIÈCES 137 m²

CRÉDIT 40 % EN 10 ANS

A 15 minutes de la PLACE DE L'ÉTOILE par l'AUTOROUTE DE L'OUEST, les bords de la Seine, le BOIS et l'AVENUE FOCH

UN TRAJET ENTIEREMENT DANS LA VERDURE

Renseignements sur place, les Samedis et Dimanches
Entrée : Place de l'Église à VAUCRESSON

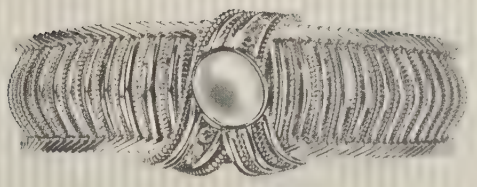
Renseignements et documentation

MANERA & CIE

9, AV. MILLERET-DE-BROU, PARIS-16e

BAGATELLE 95.00 + MÉTRO : RANELAGH

pour ceux qui ne veulent que le meilleur



EBEL

HORLOGERIE DE PRÉCISION
LA CHAUX-DE-FONDS SUISSE

TOUJOURS EN TÊTE, DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE

UN DÉPART DU "BRITANNIA" EN 1840

La Cunard Line fut la première Compagnie à inaugurer, il y a 120 ans, un service régulier entre l'Europe et l'Amérique. Aujourd'hui, la Cunard Line demeure en tête avec la plus grande flotte de paquebots sur l'Atlantique.

C 170

Cunard line

SERVICES DIRECTS
de CHERBOURG et du HAVRE
pour NEW-YORK et le CANADA

6, RUE SCRIBE - PARIS 9e — TEL. : RIC. 41-12
ET LES AGENCES DE VOYAGES

"QUEEN MARY" et "QUEEN ELIZABETH", les plus grands paquebots du monde

Pour tous ceux que nous aimons
N°4711.
TOSCA
EAU DE COLOGNE
KOLNISCH WASSER
N°4711.
"GLOCKENGASSE N°4711"
COLOGNE on RHINE
N°4711. Véritable Eau de Cologne
N°4711. TOSCA Eau de Cologne et Parfum

Souvenir à l'Aimée
Car vois-tu, chaque jour,
je t'aime davantage
Aujourd'hui PLUS QU'HIER
et bien MOINS QUE DEMAIN
Rosemonde Gérard
QU'HIER
QUE DEMAIN
LA MÉDAILLE D'AMOUR
créée et frappée par A. AUGIS
est en vente chez ses concessionnaires bijoutiers
ainsi que les médailles religieuses signées
A. AUGIS
L. Perrone

Les Grands Coiffeurs de Paris

Alexandre

Antonio

Arvet-Thouvet

Fernand Aubry

René Bourgeois

Jean Burat

Maria et Rosy Carita

Roger Charbonnier

Pierre Charby

Thérèse Chardin

Jean Clément

Jacques Dessange

Maurice Franck Chatham

Georgel

G Georgius

Guillaume

John Pfeil

René Luzic

Georges Nogarède

Roger Para

Albert Pourrière

Henry Prevost

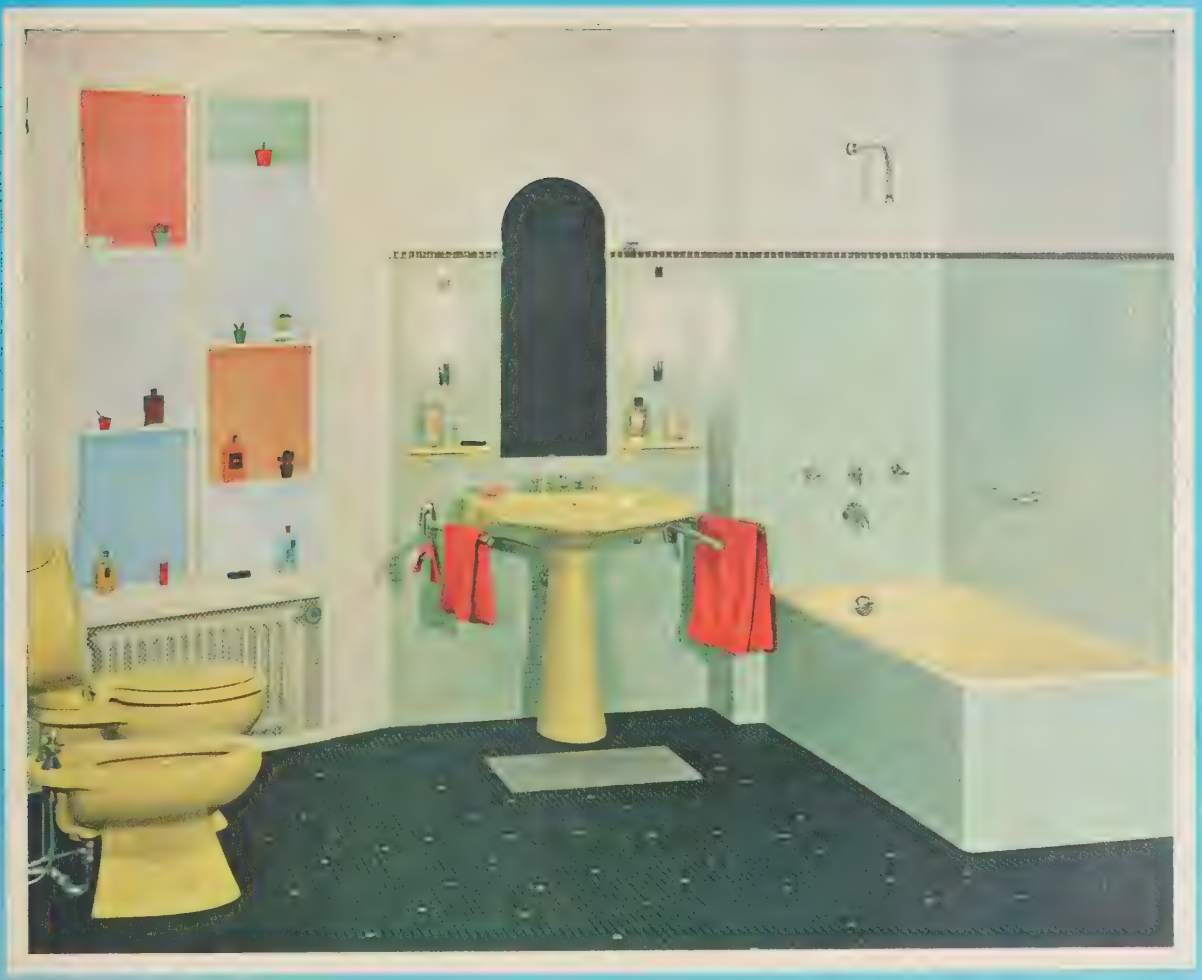
Pierre Rochr

Luc Traineau

Ce cachet, garantie de la qualité, est l'emblème de

l'Internationale des Coiffeurs de Dames

avec
LE TRAIN
Ag Hubert BAILLE d'après STIS
vous y serez
plus vite
15 58
BILLETS A PRIX RÉDUITS
SNCF



"Standard" Sanitaire

Les Appareils Sanitaires en Fonte Email-Porcelaine et en Porcelaine Vitrifiée "STANDARD", - matériau inimitable vitrifié dans la masse, - allient à l'esthétique de leurs lignes une gamme unique de coloris : Blanc, Vert jade, Gris platine, Coralline, Jaune mandchou et Bleu régence.

A TOUS LES ÉCHOS

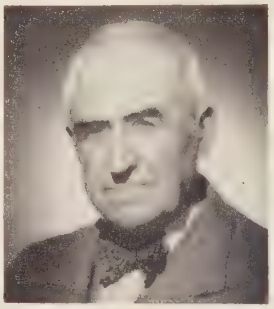
LE COURRIER DES LECTEURS

25e anniversaire de « Plaisir de France ».

Nous tenons à remercier les très nombreux lecteurs qui nous ont écrit à l'occasion du 25e anniversaire de notre revue. Parmi les lettres d'abonnés qui nous manifestent leur attachement, nous citons celle de Mme M. D..., de Cherbourg, dont les termes nous sont particulièrement agréables : « ... Le chèque de *Plaisir de France* est plus petit que celui que je vais faire ces jours-ci pour le percepteur. Il représente quand même pour moi une grosse somme. Mais, tout bien examiné, il fait néanmoins partie de mon « nécessaire » et non de mon « superflu ». C'est, il me semble, le plus bel éloge que je puisse faire de votre revue. »

ÉCHOS

A propos du pont de Tancarville.



Un article paru dans notre numéro d'octobre rendait hommage aux techniciens qui ont permis de réaliser « 4 Victoires » françaises. En ce qui concerne le pont de Tancarville, il est juste d'ajouter le nom de M. Auguste Marion, président du Syndicat général du Commerce et de l'Industrie du Havre : l'action qu'il a menée pendant trente ans, pour faire aboutir le projet de ce pont, lui a valu, en août dernier, la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur, avec le motif : promoteur de la réalisation du pont de Tancarville.

Un film « Son et Lumière ».

Paul Robert-Houdin, architecte des monuments historiques et conservateur du château de Chambord, vient de présenter, avant de l'envoyer aux États-Unis, un film en couleurs sur quelques spectacles « Son et Lumière ». On sait qu'il est le pionnier de ces féeries, dont l'idée lui vint un jour d'orage, alors que les éclairs illuminaient Chambord. Le film — parlant anglais — représente un tour de force, car il a fallu impressionner la pellicule vue par vue, afin d'obtenir le temps de pause nécessaire.

Un hommage autrichien à Gabriel Marcel.

Dans les salons du centre culturel autrichien, au cours d'une soirée organisée par l'Institut international d'Études humanistes, et présidée par S. E. M. Adrian Rotter, ambassadeur d'Autriche, fut rendu le 20 octobre un hommage à M. Gabriel Marcel, à l'approche de son soixante-dixième anniversaire. Deux orateurs français, Raymond Aron et Jacques de Bourbon-Busset, firent l'analyse et le commentaire de l'œuvre du philosophe et singulièrement de ses deux ouvrages : *l'Homme contre l'humain* et *les Techniques d'avilissement*. Sans vouloir en rien s'opposer aux progrès de la technique, Gabriel Marcel tient seulement à souligner le danger que peut présenter pour l'esprit l'extraordinaire développement de la radio et de la télévision, lorsqu'elles sont mises au service de certaines propagandes ou de ce qu'il appelle « la manipulation des consciences ». M. Friedrich Cocron, directeur du centre culturel autrichien, lut ensuite un long hommage rendu par M. Léo Gabriel, professeur à l'Université de Vienne, à M. Gabriel Marcel qui, dans son remerciement, déclara que Vienne pour lui était la ville, non pas de sa jeunesse vécue, mais de sa jeunesse rêvée.

La maison de Balzac

La maison de Balzac, 47, rue Raynouard, vient d'être de nouveau ouverte au public après avoir subi des travaux de restauration. Mise maintenant sous la protection de la Ville de Paris, elle ne risquera plus de disparaître sous la pioche des démolisseurs.

Le Théâtre Municipal de Vire.

La municipalité de Vire a ouvert, en novembre, son nouveau théâtre qui comporte mille places et dont la scène dispose d'un équipement très moderne : jeux d'orgues et projecteurs. Ajoutons que tous les soins ont été apportés pour assurer une sonorisation parfaite. Les sociétés théâtrales qui seront intéressées par la présentation de spectacles dans cette salle devront s'adresser au maire.

Les Vikings à Paris...

Une exposition intitulée « les Vikings et leurs ancêtres » vient d'avoir lieu dans le cadre de la Maison du Danemark, avenue des Champs-Élysées. Organisée par le Musée national de Copenhague, qui avait prêté une partie de ses riches collections, elle donnait un aperçu des antiquités nationales du Danemark, de l'an 10000 avant J.-C. jusqu'à l'époque des Vikings, de 800 à 1050 après J.-C. Les visiteurs de cette belle exposition ont découvert une civilisation qu'ils connaissaient mal.

Pour des souvenirs touristiques de qualité.

Le Touring Club de France et l'association Qualité-France entreprennent conjointement une action pour signaler au public — en leur attribuant le label de qualité — les « souvenirs du pays », ayant une valeur artistique. Un comité, dont M. Louis Hautecœur vient d'être nommé président, a pour rôle de dresser un barrage contre la laideur des objets proposés aux touristes. Il fera sa sélection soit parmi les créations de l'artisanat rural, qui constituent en France une richesse souvent ignorée, soit parmi les productions industrielles. Un fichier photographique pourra être consulté par tous les commerçants.

Pour les vieillards.

Le Comité de Fraternité mondiale, dont Joséphine Baker est présidente d'honneur, et Charles Bourgeon, président fondateur, s'efforce de soulager la misère des vieillards. Il a organisé une distribution de 400 à 500 pot-au-feu gratuits, qui a lieu à Paris chaque vendredi, dans une mairie différente. Il sert, également, chaque mois, 6.000 repas gratuits aux vieux travailleurs et 3.000 aux étudiants nécessiteux. Les dons sont reçus : 10, rue Saint-Marc à Paris (2e).

Au Musée des Arts Décoratifs.

Le Musée des Arts Décoratifs s'est enrichi de nouvelles salles consacrées à l'art musulman de la Turquie, de la Perse, de l'Égypte et de l'Inde : objets, tapis, tissus, soieries, parfois fort anciens, y sont présentés suivant les formules les plus modernes en même temps que les plus sobres. L'installation de ces collections fut rendue possible par Robert de Calatchi qui assuma, à lui seul, la remise en état de l'inestimable série de tapis turcs et persans.

DANS L'ÉDITION

■ La collection « Enchantement de la couleur » (Edit. Aimery Somogy) complète sa série sur les peintres par un *Chagall* dû à Marcel Brion. La vie et l'œuvre de ce peintre visionnaire épris de merveilleux et venu d'un lointain village de Russie dont le folklore imprègne encore ses toiles y sont décrites avec conscience et vigueur. De nombreuses reproductions en couleurs prouvent cet enchantement qui a motivé le choix de l'éditeur.

■ *Les Automates.* — Quel monde étrange et passionnant ! Dans le livre qu'elle leur a consacré (Hachette édit., coll. « Tout par l'image »), Mme Eliane Maingot non seulement brosse un tableau très documenté de ces créatures à l'image de l'homme, depuis la vieille Égypte, mais elle présente une suite d'illustrations en noir et en couleurs qui jettent l'esprit dans une longue rêverie.

■ Notre-Dame de l'Épine, ce joyau de l'architecture gothique de Champagne, est menacée. Sous l'égide de Mlle Geneviève Dévignes, un *Florilège* à la gloire de l'admirable monument vient d'être publié aux Éditions de la Nef, de Paris. De Rutebeuf à Jean Cocteau, de Viollet-le-Duc à la duchesse de La Rochefoucauld, plus de cent écrivains ont noué leur gerbe à la Vierge miraculeuse. Espérons que ce bel hommage portera son fruit.

■ Pour les chasseurs, H. Manhès d'Angeny publie un important ouvrage, *le Chevreuil* (Librairie des Champs-Élysées), illustré de dessins et hors-texte de Ch.-J. Hallo. « Parmi tous les gibiers d'Europe, écrit l'auteur, le chevreuil est peut-être, avec la bécasse, celui sur lequel il a été le plus écrit. Cependant, il semble encore assez mal connu des chasseurs en France, car sur nul autre il n'a été émis d'opinions aussi contradictoires. » C'est donc un portrait moral et physique qui nous est offert.

■ Parmi les meilleurs historiens que nous devons à la diplomatie, il convient de placer désormais M. Jean-Paul Garnier, notre actuel ambassadeur à Prague. Son livre sur *Murat, roi de Naples* (Plon, édit.) n'est pas une simple récapitulation de cette tumultueuse existence ; l'auteur revivifie le sujet et, par sa connaissance des archives italiennes, l'enrichit d'aspects nouveaux.

■ A l'intention des jeunes et sous le titre *Comment on cherche... et on trouve une place outre-mer*, E. Mournat a édité une brochure qui donne des renseignements utiles pour le choix d'une carrière dans les départements d'outre-mer et dans les territoires de la Communauté française.

Phot. Beyda.

MARC AURÈLE

ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

Opalines, objets anglais, papiers peints inédits

CASABLANCA, 51, RUE LAFUENTE

49, RUE BONAPARTE, PARIS - ODE. 54-61

Tables de fête...

S'agit-il du grand service de voile pour dîner de cérémonie ? de la nappe de toile des déjeuners familiaux ou encore de la petite nappe à thé, jetée sur une table de bridge, pour les soupers d'amoureux ?

Tables de fête !.. Paule Marrot leur apporte cette joie, cet équilibre dans la fantaisie, qui, depuis longtemps, font également le succès de ses percales, de ses voiles imprimés.

Et d'un mot, supprimons, voulez-vous, certaines craintes !.. Les services de table de Paule Marrot ignorent la fragilité : imprimés avec des colorants indanthrène, leurs coloris les plus tendres subissent sans défaillance les indispensables lavages...

Vous trouverez les créations de Paule Marrot à Paris, 16, rue de l'Arcade. En province et à l'Etranger, il vous seront présentés chez des revendeurs choisis dont nous vous fournirons bien volontiers l'adresse.

PAULE MARROT

16, rue de l'Arcade, Paris-8e - Anj. 12-60

Pendulette-réveil 8 jours

Une nouveauté JAEGER-LECOULTRE
chez

ANDRÉ COL

10, AVENUE VICTOR-HUGO - PARIS 16e — PAS. 36.67

COUTELAS

Coutelas, né à Paris le 17 mars 1930 dans un milieu ouvrier. Dès l'âge de 7 ans se passionne pour le dessin. En usine de 15 à 17 ans. Ensuite, tailleur de pierre (cathédrales et monuments) de Blois à Bourges, sans jamais abandonner le dessin. Aborde la peinture à 23 ans : cours du soir aux Beaux-Arts de Lyon ; le jour, manœuvre, figurant, garçon de café, moniteur de natation, vendangeur, etc. A 28 ans, regagne Paris en « stop ». Coltineur aux Halles et, pour ne pas s'écarter de la peinture, modèle dans toutes les Académies et Écoles. Se présente au Prix Othon Friesz au printemps 1959, obtient une mention pour une toile remarquable et rencontre André Romanet.

LITHOGRAPHIE

André Romanet a demandé à Coutelas une lithographie originale, à tirage limité, inspirée du tableau ci-contre.

EXPERTISE et ACHAT

André Romanet, expert près les Douanes françaises, se tient à votre disposition pour expertiser, acheter ou vendre pour votre compte tous tableaux des maîtres modernes.

LES PEINTRES DE LA GALERIE

Baboulène, Brayer, Chapelain-Midy, Coquet, Coutelas, Daufin, Jean Eve, Hazan, Michel Henry, Humblot, Inguimberty, Larrieu, Le Pho, Limouse, A. Ollivary, Pradier, Risos, Sabouraud, Truphémus, Tullat, Yankel.

COUTELAS, LE BOUQUET D'AUTOMNE
(44×29 cm) 1959

GALERIE ROMANET

« LA PLUS BELLE GALERIE DE PARIS »

18, AVENUE MATIGNON

ÉLYSÉES 98-11

Ce numéro conçu par Paul Lorenz a été réalisé et mis en pages par Jacques Dubois.

Les clefs de la Nuit

sommaire

Pages

Et la lumière fut 4
par Olivier Quéant

Où commence la légende sacrée 6
par Daniel-Rops, de l'Académie française

Les nuits capitales :

Paris 12
par Pierre Mac Orlan, de l'Académie Goncourt

Londres 14
par Jacques de Lacretelle, de l'Académie française

New-York 16
par Alain Bosquet

Sept merveilles rendues au jour 21
par René Briat

CARON
LA FRAICHEUR
DES EAUX DE TOILETTE

Plaisir de France *(Images de France)*

DÉCEMBRE 1959 — N° 254 (26e ANNÉE)

OLIVIER QUÉANT : Directeur général-Rédacteur en chef.
MARIE PELLÉ : Directrice artistique.
PAUL LORENZ : Adjoint au rédacteur en chef.
ROGER BASCHET : Secrétaire général de la rédaction.
GILLES QUÉANT : Attaché à la rédaction.
ANNE FOURNY : Adjointe à la direction artistique.
JEAN LAUDAT : Secrétaire de rédaction.
GILLES TASSIGNY : Adjoint à la fabrication et metteur en pages.
SIMONE TOBOUL : Secrétaire de la direction.

YVES MARESCOT : Directeur commercial.
J.-F. MÉHU : Secrétaire général, chargé des relations extérieures.
WILLY LEUBA : Chef du service vente et abonnements.
GISÈLE MOTTANT : Service de publicité.
SERGE MARIE : Chef du service prospection.

JEAN DE HILLERIN : Directeur du département Éditions.
DENISE PASSEY : Collaboratrice.

CONSEIL D'ADMINISTRATION - PRÉSIDENT : LOUIS BASCHET.
ADMINISTRATEURS : CHARLES GENDROT, OLIVIER QUÉANT.

Droits réservés pour tous les articles de ce numéro (textes et gravures). Copyright by *Plaisir de France* 1959. Les manuscrits non insérés ne sont jamais rendus et ne pourront en aucun cas faire l'objet d'une réclamation.

Sommaire (suite)

La conquête du ciel étoilé 28
par André George

Le pas d'armes 31
par J. Vernet

La nuit illuminée .....
par André Pieyre de Mandiargues

Quatre nocturnes .....

Au service du soir 44

Le musée de la nuit .....
par Marcel Brion

Mémento de la nuit 58

Lever de rideau sur Rochecotte 60

Les grandes ventes 68
par Raymonde Wilhélem

Nos chroniques : la sélection du mois

Le théâtre 70
par Gilles Quéant

Le cinéma 72
par Marcel Lasseaux

Les expositions 74
par René Barotte

Les livres .....
par Yves Gandon

L'album de mon père .....

Les cadeaux de minuit 78

ET

la lumière

FUT

DIEU dit : « *Que la lumière soit* », *et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.* »

Tout au long de ce premier récit des origines du monde et de l'humanité qu'on lit dans le Pentateuque, revient comme un leitmotiv, que ce soit après la création de la « terre » et des « mers », après celle du grand luminaire puissance du jour — et du petit luminaire — puissance de la nuit — après celle des végétaux, celle des animaux, ou après celle de l'homme, cette phrase chargée d'espérance : *Et Dieu vit que cela était bon.* On serait tenté de longuement réfléchir sur cette satisfaction ressentie, au soir du sixième jour, par le Créateur face à son ouvrage et d'en conclure que l'homme, doté du libre arbitre, aurait pu et pourrait ne faire germer en lui et autour de lui que du bon. Telle ne fut pas, telle continue de n'être pas la réalité et, plutôt que d'en accuser Dieu, l'homme ne doit s'en prendre qu'à soi-même.

Une autre méditation sur la Genèse me paraît plus actuelle et, en ce 1958e anniversaire de la Nativité, j'en ferai de préférence mon propos. Voici que s'ouvre l'ère des relations intersidérales. Voici que l'homme sort du domaine qui lui a été imparti : bientôt — on l'affirme — il voyagera dans d'autres planètes que l'Ancien Testament ne mentionne point. Alors, une question angoissante se pose

MICHEL-ANGE : CRÉATION DU SOLEIL ET DE LA LUNE. Phot. Anderson-Giraudon

ces planètes sont-elles habitées? Par quoi ou par qui? Ce que je vais dire va surprendre comme j'en fus moi-même surpris : tout récemment un savant, évoquant les fameuses « soucoupes volantes », me confiait qu'il n'était pas seul parmi ses confrères à croire que ces engins existaient vraiment ; que si, sur des milliers de témoignages recueillis à leur sujet, le plus grand nombre était le fruit de l'imagination, de l'hallucination ou du mensonge, certains étaient authentiques, singulièrement les rapports établis par des pilotes d'avions, observateurs lucides. Et ce savant ne se reconnaissait pas le droit de nier que ces missiles aient été créés et animés par des êtres vivant sur Vénus ou sur Mars ou ailleurs, dont la civilisation scientifique — voire la civilisation tout court — serait sur la nôtre en avance de plusieurs milliers ou millions d'années. Mais alors, la Genèse? *Dieu créa l'homme à son image.* Et si ces êtres n'étaient pas des hommes? On voit le parti que les contempteurs du Christianisme pourront tirer des futures découvertes de la science. Déjà, on croit les entendre : « Votre Dieu n'est-il donc que le Dieu de la Terre? — Non, répondront les Chrétiens, il n'est qu'un seul Dieu pour l'Univers entier. — Les Vénusiens et les Martiens ont donc le même Dieu que vous? — Oui ! — Mais pourquoi le Christ ne serait-il venu que sur la Terre? Qui vous dit que des milliers de planètes, en dehors du système solaire, ne sont pas peuplées de créatures qui ont aussi leur Dieu, leur religion, qui ont reçu elles aussi la visite et le message d'un Christ à leur image? » Et ces sceptiques de citer de nouveau l'Ancien Testament : « *Dieu dit: qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la Terre.* »
La Terre ! Toujours la Terre et rien que la Terre ! Sans doute les Pères de l'Église préparent-ils dans le silence les réponses aux questions insidieuses. Mais peut-être, en attendant, est-ce le moment de relire dans « Dieu et nous », du R. P. Danielou, certains des passages qui traitent de l'anthropomorphisme : « Si, dans l'ordre de la connaissance, c'est à partir de la connaissance que nous avons des personnes humaines que nous formons notre notion de la personnalité divine, dans l'ordre de l'être, c'est à Dieu que convient premièrement et proprement la personnalité, dont nos pauvres personnes humaines ne sont que des participations déficientes. »
Notre intelligence, notre raison ont des limites : on ne peut pénétrer dans la ténèbre que par la Révélation. Ce ne sont ni les savants ni les philosophes qui nous donneront jamais les clefs de la nuit.

OLIVIER QUÉANT.

Où commence la légende sacrée

PAR DANIEL-ROPS, DE L'ACADÉMIE FRANCAISI

UNE FOIS DE PLUS NOËL, et voici qu'au-dessus des crèches par milliers le vol chantant des Anges s'est posé cette nuit. Nous sommes là, froissant le papier brut qui craque, alignant savamment les santons de Provence, jetant la fausse neige dont brillent les flocons. Notre cœur de dix ans se souvient : est-ce la vertu d'enfance qui s'éveille en notre âme ? Noël... Il manquerait beaucoup aux traditions de l'Occident fidèle si un grand saint, tout aussi grand poète – nul autre, le sait-on ? que saint François d'Assise – n'avait imaginé ce tendre rite pour entourer d'amour la naissance terrestre de son Dieu.

Pourtant si, reprenant les textes sacrés qui rapportent le plus mystérieux des épisodes du temps, nous en suivons avec soin les versets – dans saint Luc surtout, "scribe de la mansuétude", et dans saint Matthieu, beaucoup moins renseigné – force nous est bien de constater que des détails, des faits, des personnages mêmes, qui sont familiers à nos mémoires, ne s'y trouvent d'aucune façon. Pourquoi le cadre choisi pour situer la naissance de l'Enfant est-il une grotte ? Saint Luc parle seulement d'une étable. Au fond de cette anfractuosité de carton pâte, pourquoi, encadrant la mangeoire où rit un nouveau-né tout rose, voit-on un âne et un bœuf ? Si célèbres, si traditionnelles que soient ces bonnes bêtes en cette place, au point que maints croyants les prennent pour objets de dogme, on

L'ANGE AUX AILES DE FEU
Détail d'une "Adoration de l'Enfant" par Maître Francke (vers 1425). Hambourg.

Photographie Ralph Kleinhempel

en chercherait vainement la trace dans l'Ecriture. Pas plus qu'on n'y trouverait l'Etoile, dont s'illuminent la plupart des crèches. Quant aux Mages, s'il est de foi qu'ils vinrent offrir au fils de Marie l'or, l'encens et la myrrhe, présents triplement symboliques, ni Luc ni Matthieu ne leur accordent de titre royal, non plus qu'ils ne livrent à nos curiosités leurs noms patronymiques, lesquels sont Gaspard, Melchior et Balthazar, comme chacun sait.

Encore ne s'agit-il là que des données les plus notoires, demeurées jusqu'à nous, d'une tradition qui en comporta beaucoup d'autres. Nos ancêtres, au temps des cathédrales, savaient nombre d'autres détails que la bible de pierre des portails et celle, lumineuse, des vitraux leur rappelaient comme on fait de choses bien connues. C'est le Concile de Trente, il y a trois cents ans, qui, par peur des légendes aberrantes et pour enlever ces objets à la critique protestante, élimina la plupart de ces fables. La vérité y gagna sans nul doute ; la poésie, c'est moins sûr. Goûtons d'autant mieux le charme de ces petits secrets de la crèche, que l'**Ecclesia Mater**, dans sa sagesse, permet d'ajouter aux grandes précisions de la vérité révélée.

D'OU VIENNENT-ILS CES SECRETS ?

De quelles sources procèdent ces précisions ignorées de l'Ecriture ? Emile Mâle, qui savait tout sur notre moyen âge, a passé sa vie et fait une œuvre immense à repérer des courants étranges, emmêlés, qui, de pays en pays, de générations en générations, ont porté ces traditions jusqu'aux imagiers et tailleurs de pierre des cathédrales. Encore n'est-il point parvenu à élucider toutes ces énigmes : ainsi n'a-t-il jamais pu nous expliquer pourquoi, sur tel bas-relief qu'on peut voir reproduit au Palais de Chaillot, au musée des Monuments français, les Mages sont représentés endormis côte à côte sous un unique manteau. Telles de ces traditions, les plus tardives, recueillies par l'art du XIV[e] et du XV[e] siècle, ont pour origine des livres qui, alors, connaissaient la gloire : les **Méditations sur la vie de Jésus-Christ**, par exemple, qu'on attribua au grand saint Bonaventure, la **Vie de Jésus** de Ludolphe le Chartreux, l'**Histoire Scolastique** de Comestor, ou ces **Révélations** qu'eut, aux alentours de 1350, Brigitte, la sainte de Suède, et qui n'emplissent pas moins de huit gros volumes. Mais l'essentiel, la vaste fontaine où s'abreuvèrent les artistes, celle dont les filets d'eau vive coulent jusqu'à nous, c'est celle qu'alimentent la **Légende dorée** de Jacques de Voragine et le **Miroir historique** de Vincent de Beauvais, gigantesques compilations où tout se trouve de ce que les maîtres de Chartres et de Reims ont représenté, et que nous ne savons plus. Mais eux-mêmes, les patients auteurs qui ont collecté ces belles histoires, d'où les tenaient-ils ? Pour ce qui nous intéresse, c'est-à-dire pour tout ce qui concerne ce folklore de Noël si doux à notre cœur, ils les avaient reçues de très anciens livres, que les chrétiens se transmettaient depuis plus de mille ans, à demi clandestins, à demi acceptés par l'Eglise, et où se conservaient des traditions datant des premiers temps. La critique moderne les qualifie d'un terme qui sonne mal : **les Apocryphes**, mais qui, à vrai dire, signifie simplement : "textes que l'Eglise n'a pas admis dans le Canon des Saintes Ecritures". S'ensuit-il obligatoirement que tout y soit faux ? Nullement, à tel point que certaines précisions consacrées par la liturgie, et même par des dogmes, n'ont d'autres bases scripturaires que les Apocryphes : par exemple, les noms des parents de la Vierge, Joachim et Anne, la présentation de Marie au Temple, voire son Assomption glorieuse, et même la descente du Christ ressuscité aux Enfers, qui figure bel et bien dans le Credo. Ce qui a rendu suspects les Apocryphes, et leur a donné mauvaise réputation, c'est que nombre d'entre eux sont nés dans l'une ou l'autre de ces sectes hérétiques qui fourmillèrent aux premiers siècles de l'Eglise, et aussi, il faut bien l'avouer, que, peu doués d'esprit critique, les rédacteurs populaires de ces récits ont accepté pêle-mêle le meilleur et le pire, cédant parfois à ce "délire" d'imagination que leur reprochait déjà saint Jérôme.

Un monde que ces Apocryphes ! Hier encore inaccessibles au public français, aujourd'hui mis à sa portée par le savant sulpicien M. Amiot, c'est un vertigineux fouillis de livres qui se réclament des plus grands noms, se copient souvent les uns les autres, ajoutent des détails selon les traditions locales, ordinairement fort ennuyeux, mais parfois d'une saveur exquise : **Protévangile de Jacques**, **Evangile du Pseudo-Matthieu**, **Evangiles de l'Enfance**, **Evangile de Pierre**, et de **Thomas**, et de **Nicomède** et de tant

d'autres... L'Egypte en vit naître, comme la Syrie, l'Asie Mineure, la Mésopotamie, et même, plus lointaines, l'Arménie et l'Arabie. On vient d'en découvrir encore dans les papyri de la vallée du Nil et les manuscrits hébreux des grottes de Judée ont livré des copies de tels ou tels. On a l'impression d'une prolifération.

Le fait, en soi, est touchant. Dans ces communautés chrétiennes des premiers temps, où aucun des grands moyens d'information qui nous sont coutumiers n'existait, le soir, à la veillée, on évoquait la merveilleuse aventure du Dieu fait homme, mort et ressuscité. L'enseignement officiel était singulièrement sobre de détails, mais on était encore si près des origines que la tradition orale pouvait suppléer à ce qui semblait insuffisance et satisfaire une tendre curiosité. Quelles précisions ne recueillait-on pas sur les circonstances qui avaient entouré la naissance, miraculeuse, puis l'enfance de Jésus, sa Passion, sa Résurrection ! Tel se disait en mesure de fournir une indication : qui lui eût demandé de présenter ses sources ? Le folklore se mêlait à ces courants pieux. Et comme le livre saint était familier à chacun, étudié dès l'enfance, su tout entier à fond par les Rabbis et les Docteurs, qu'il était donc tentant d'y retrouver la confirmation des faits stupéfiants qui avaient marqué la vie du Seigneur, la démonstration de sa divinité, de l'unicité de son message !

Tout cela était-il donc interdit ? Les quatre évangélistes eux-mêmes n'avaient-ils pas saisi toutes les occasions pour citer la Bible à propos d'un acte ou d'un mot du Maître ? Et saint Jean n'avait-il pas assuré que le Seigneur avait dit et fait infiniment plus que ce qui était rapporté dans son texte ? Sur la grandiose histoire du Sauveur on ne saurait jamais assez.

AINSI S'EXPLIQUENT CES FAITS, ces précautions, ces personnages que nous rencontrons encore autour de notre crèche et que l'Evangile ne connaît pas. La grotte, par exemple, d'où vient-elle ? Du **Protévangile de Jacques**, apocryphe du II[e] siècle, rédigé dans un milieu juif pieux. Il y est dit, au chapitre XVIII, qu'au moment où Marie dut mettre au monde son enfant, Joseph l'installa dans une grotte, sans nul doute, un de ces trous dans le calcaire comme on en voit encore tant en Judée, où immémorialement on abritait les troupeaux. Le

ENFANCE DE JESUS

par Andrea Orcagna

et Gérard David

Photographies Giraudon

fait, pour des gens de Palestine, allait de soi ; saint Justin, qui vécut lui-même en ce pays, le confirme, et Origène, écrivant vers 250, assure qu'on montrait aux visiteurs "la grotte où était né Jésus". Mais peut-être ce détail, imposé par la géographie, se trouvait-il confirmé selon le mode prophétique, par une très opportune citation biblique : "Il habitera la grotte creusée dans le rocher", dit Isaïe, au chapitre XXXIII, verset 16, du moins dans la traduction grecque des Septante. L'événement rejoignait le texte inspiré. Le bœuf et l'âne ont vraisemblablement une origine analogue. Géographique : il n'y a rien d'étonnant qu'on trouve des bœufs dans une grotte-étable, si la nuit est fraîche, et l'on sait que l'âne était la monture des pauvres gens, celle sur laquelle la Vierge enceinte dut faire la longue route de Nazareth à Bethléem. Cependant, le rédacteur de l'Apocryphe dit **Pseudo-Matthieu** laisse – c'est le cas de le dire – voir le bout de l'oreille quand, ayant affirmé la présence du bœuf et de l'âne à la crèche "adorant l'Enfant", il ajoute que ce fait confirme, de toute évidence, un autre verset du prophète Isaïe (I.3) : "Le bœuf a connu son maître et l'âne la crèche de son patron." Mais, quand, poussant plus loin la démonstration, il prend son air le mieux informé pour nous citer doctoralement un verset du prophète Habacuc (III.2) : "Tu te manifesteras entre des animaux", il nous amuse... car le verset n'a ce sens qu'en grec, alors qu'en hébreu il veut dire tout autre chose : "Tu te manifesteras au milieu des années", c'est-à-dire au cours des temps, ce qui est bien plus profond. La version des Septante, sur ce point, est en faute. Ce qui laisse à penser que notre brave bœuf, notre cher âne sont le résultat inattendu d'un contresens dans une version !

L'étoile que nous accrochons au-dessus de nos crèches a-t-elle une origine aussi plaisante ? D'abord est-elle celle des Mages, et si elle l'est, que de problèmes ne pose-t-elle pas ! Car on ne sait au juste à quoi fait allusion le texte évangélique, en écrivant le mot aster : à une étoile filante, à une comète, à une "nova" ou à un phénomène astronomique rare, telle la conjonction de deux planètes, voire à la précession des équinoxes... Mais il est très possible que ce soit bien à une étoile de Noël, antérieure de plusieurs semaines à la visite des Mages : le **Pseudo-Matthieu** n'assure-t-il pas qu'au moment où l'enfant naquit "une immense étoile resplendit, du soir jusqu'au matin, au-dessus de la Grotte, d'une telle splendeur qu'oncques n'en avait vu depuis le commencement du monde" ?

Quant aux Mages, ils sont, nous l'avons dit, authentiquement évangéliques et leur existence ne doit rien à la légende. Ce qui ne les empêche pas d'être mystérieux. L'histoire nous apprend que le titre désignait des prêtres de la Perse, fort érudits et férus d'astronomie, astrologues bien entendu, par surcroît, mais sans nous expliquer par quels moyens leur science les avertit de la naissance surnaturelle de l'Enfant Dieu. C'est précisément dans les régions avoisinantes de l'Iran qu'on multiplia les précisions sur eux : l'**Evangile arménien** et l'**Evangile arabe** sont à l'origine de la plupart des détails que nous possédons. En Perse même n'a-t-on pas connu des Mages qui devinrent rois ? Est-ce pour cela qu'on les a dotés de couronnes ? Tel verset du Psaume XXI de la Bible a bien pu aussi aider à cette précision : "Les rois de Tharsis et des îles paieront des tributs (au Messie) ; les rois de Saba et de Meroe lui offriront des présents." Quant aux noms que traditionnellement ils portent, l'un au moins est illustre dans l'histoire et la Bible : Balthazar, celui, on le sait, d'un affreux roi de Babylone, et Melkon, comme dit l'Evangile arabe, dont l'Occident a fait Melchior, figure aussi dans la Bible. L'Ecriture Sainte, ici encore, a bien pu venir confluer avec une tradition locale et lui donner confirmation.

PETITS SECRETS DE LA CRÈCHE, énigmes que la science critique s'efforce à percer, et qui nous reportent si loin dans un passé de foi. Faut-il s'indigner de ces amplifications, de ces innocents mensonges ? Peut-être n'y avait-il ni âne ni bœuf à la Crèche, peut-être les Mages n'étaient-ils pas vraiment des rois : qu'importe ? La tendre curiosité des générations fidèles s'alliant au goût populaire du merveilleux a bien pu déformer, arranger, amplifier la stricte rigueur des véritables Evangiles. Mais en ce point où l'on voit naître la légende sacrée, comment ne pas considérer avec amitié ce désir qui portait les âmes à connaître mieux, et sans cesse davantage, Celui qui était l'alpha et l'oméga de toute certitude. D.-R.

LE CORTÈGE DES ROIS MAGES
Détail d'une "Nativité" par Pietro di Domenico Sienne. Photographie Jacqueline Hyde

Fin de la 1959me nuit

Paris

PAR PIERRE MAC ORLAN, DE L'ACADÉMIE GONCOURT

Je me sens devant Paris et ses multiples images, parfois confidentielles, comme Maître François quand il entendait tinter la petite cloche de Sorbonne, dans sa chambre de la Porte Rouge. A cette heure, chez moi, sain, je pense, de corps et d'esprit, j'entends la fragile sonnerie de la petite cloche morte de Saint-Pierre de Montmartre. Dans ce bruit feutré d'outre-tombe, j'entends mille angélus du soir et du matin. J'entends la cloche de Sainte-Marguerite voisine de Charonne, associée à Saint-Pierre de Montmartre par des liens matrimoniaux; j'entends l'angélus de la Cloche de Bois qui rassemble les fantômes, leurs enthousiasmes, leurs rancunes et leurs découragements.

Les monuments de Paris sont autant de moulins à prières où chacun de nous va déposer son offrande. L'épée des « fortunati Cæsarès », de la chanson universitaire, voisine avec la lanterne sourde de Restif de la Bretonne, ce gardien de nuit bénévole, par humeur. Je pense souvent à ces gardiens nocturnes d'immeubles dont l'uniforme discret s'agrémente de deux clefs entrecroisées qui rappellent les clefs symboliques de la papauté. A la rigueur, un revolver inutilisable est accroché négligemment au hasard du ceinturon. Tous ceux qui ont vécu de Paris, qui se sont nourris de ses dons peuvent endosser cet uniforme qui provient des friperies les plus distinguées. On achetait ces nippes littéraires chez les regrattiers de l'Ile-Saint-Louis, bien avant que Francis Claude n'ait eu la charmante idée de l'envoyer vers les Antilles et vers les désespoirs bien acquis de Botany Bay où les dangereux poètes demandent merci.

La nuit venue, presque accomplie, dans la lumière éteinte des derniers cars de tourisme, Paris s'éveille ; et l'on reçoit quelques bruits, quelques signes furtifs, un appel discret et émouvant dans l'encoignure d'une porte historique. Une dariolette de Marguerite de Navarre attire l'attention d'un des Gardes-Françaises de la Compagnie de Pierre de Bourdeille ou de Sarlabous. C'est, plus loin, vers la place de l'Hôtel de Ville, la présence légère d'un condamné au gibet par contumace. La place l'attire, le domine. Pour un peu il accepterait la désirable pendaison, comme un hommage à ce Paris aux mille visages dont pas un n'est le vrai. Car Paris c'est un visage qui se dessine entre celui de sainte Geneviève et celui de la fille, belle mais anonyme, qui inspira le vieux J.-B. Clément quand il écrivit le *Temps des Cerises*. Toutes les filles de Paris aiment les églises de leurs douze ans et les cerisiers de l'Ile-de-France où l'on peut se procurer des pendants d'oreilles pourprés, comme dans la célèbre romance.

Tout cela pour dire que les quelques minutes qui témoignent que la nuit, cédant la place à l'aube, est un des moments les plus poétiques de ce Paris qui n'est pas tellement ignoré des étrangers venus pour lui rendre hommage. Ces promeneurs, souvent des « promeneurs solitaires », connaissent Paris mieux parfois que d'authentiques Parisiens. Ils se présentent riches en souvenirs prématurés, des souvenirs acquis dans les livres dont les alcools les ont intoxiqués patiemment, aux heures fécondes où la place de la Concorde et les Champs-Élysées couvrent en surimpression les images de Broadway, du Bronx et de Greenwich Village.

Les amis de Paris sont de bonne volonté. Les uns cherchent le nom des rues en utilisant le Plan Turgot; les autres, moins avertis ou plus sensibles aux bruits des choses, tendent l'oreille vers cette chanson dont on pourrait dire que le titre définitif est : *Oh Paris...*, en mettant la nuance de respect, de familiarité et de futures mélancolies que ces deux mots comportent.

L'aube de Paris est dédiée aux oiseaux. Ils donnent leurs aubades dans les jardins : aux Tuileries, au Luxembourg, dans les boulingrins du Parc Monceau et des Buttes Chaumont. Ces oiseaux sont de Paris : ils parlent le langage des rues et des parcs. Les pigeons, eux-mêmes, ces célèbres voyageurs, sont de Paris. Ils ne dépassent guère les limites de l'arrondissement qui les a vu naître.

Paris, la ville de Restif, est un livre à gros tirage; mieux, c'est un illusionniste qui vous salue, tire de votre poche un oiseau des îles, le met dans son chapeau dont il s'échappe sous la forme d'un ballon d'enfant ou d'un chat botté qui précédera votre propre cortège en écartant devant vous le rideau de brumes qui cache le soleil. Un jour commence. Un spectacle s'annonce dans une parade toujours renouvelée. Le petit guide fabuleux qui se mit au service du Marquis de Carabas vous dit : « Entrez... »

P. M. O

LA PLACE DE LA CONCORDE, PAR BRASSAÏ.

LONDRES

par JACQUES DE LACRETELLE
de l'Académie française

D'ou vient l'attachement que l'on éprouve pour Londres? Pourquoi retourne-t-on avec un tel plaisir et une curiosité jamais lassée dans cette ville brumeuse et aux pierres noires de suie? Quel est donc l'attrait de ces rues où l'on avance toujours à contre-courant et qui vous entraînent pourtant dans des promenades infinies? Que tous ceux qui se plaisent à Londres et à la vie londonienne donnent à cela leur explication. Ma propre réponse, la voici.

Tout d'abord une raison particulière. La visite de Londres a été mon premier pas vers l'indépendance. Or, bien que Freud nous prétende construits une fois pour toutes à l'âge de quatre ans, j'affirme que l'esprit de découverte qui naît en nous vers la dix-septième année, le premier voyage que l'on entreprend seul à l'étranger, l'observation faite par nos propres moyens, tout cela constitue un souvenir qui s'imprime avec force et nous marque pour longtemps, sinon pour toujours.

La grandeur de Westminster, l'étrangeté de Soho, l'élégance de Hyde Park, la misère trouble de Whitechapel, autant d'images qui sont restées liées à cette aventure enivrante. Le premier déchiffrement de l'âme étrangère, c'est à Londres que je m'y suis essayé. Et comme cette ville révèle bien l'âme de son peuple ! Qu'elle suit de près l'histoire du pays et des mœurs ! Voici, à l'origine, la Tamise, fleuve sans beauté, dont le paysage a été tôt sacrifié au négoce et à l'industrie, mais qui donne à toute une race la pratique de la mer et le sens du commerce. Voici des monuments imposants et sévères, dont l'architecte est toujours le même à travers les siècles : la raison d'État. Qui les garde à présent? On dirait que ce sont ceux qui en ont ordonné la construction. Ils portent la fraise, la perruque ou le bonnet à poils. Mais, à côté de cette tradition en bronze et en granit, il y a aussi la fantaisie. Voici, copiées sur l'Italie ou sur Bagatelle, les demeures des excentriques, cette lignée qui n'est pas près de s'éteindre en Angleterre et qui, de temps à autre, sauve la société londonienne de l'ennui par le scandale. Voici enfin le peuple des petites gens, cher à Dickens, que l'on voit trottiner autour des pelouses, traînant en laisse leur manie : un chien ou un sentiment refoulé.

Londres est fait de tels contrastes, et pourtant toutes ces images disparates s'inscrivent dans un cadre qui est typiquement britannique. Pickpockets et cockneys sont avant tout anglais et ressemblent plus au policeman qui les surveille qu'aux escarpes du continent.

Cette ville immense, la plus peuplée du monde et qui est traversée par toutes les races, a échappé au cosmopolitisme. Elle impose sa loi, l'odeur de son tabac, l'heure du thé et les sauces en conserve. Dans Piccadilly ou dans Pall Mall, bon gré mal gré, nous marchons au pas du citoyen britannique. Le dimanche après-midi, faute d'autres réjouissances, nous allons écouter les discours des prêcheurs. Aucune ville n'a moins de sortilèges. Aucune n'a plus de pouvoir.

A londres, le style anglais est sensible partout, aux porches des belles demeures dans Park Lane, comme aux petites fenêtres à guillotine dans d'humbles ruelles. Nulle part on n'aime à rénover. La taverne est fière de son enseigne qui ne signifie plus rien et de ses vieux carreaux à culs-de-bouteille. Mais il est quatre endroits qui montrent mieux qu'aucun autre un aspect du tempérament national. C'est le Temple, la City, Chelsea et Kensington.

Le temple, c'est le quartier des hommes de loi, le sanctuaire d'une justice inflexible et acceptée de tous. Les Law Courts et leurs bâtiments gothiques sont à côté. Rien n'a changé là depuis Samuel Pepys, ni les voies étroites, ni le code. La procédure suit non pas une routine, mais des rites quasi religieux. L'homme qui a tenté de se suicider est aussitôt poursuivi, comme on instruisait, au moyen âge, le procès de l'animal coupable d'homicide.

La city, c'est le château fort qui abrite la célèbre cavalerie de saint Georges. Pendant des siècles, on a drainé derrière ces hautes murailles tout le commerce du monde. Quand on se promène à travers ces rues, on a le sentiment d'une volonté inexpugnable. Toutes les nations ont commercé durant des siècles et ont eu leur période de prospérité : Venise, l'Espagne, la France... Mais aucune n'a eu sa *City*.

Chelsea révèle une autre figure de l'âme britannique. C'est le côté artiste et insouciant des Anglais, le refuge des esthètes qui rêvent au continent et boudent le monde officiel. Quand on se rappelle ceux qui ont habité Chelsea, Carlyle et Henry James, ou les peintres Whistler et Sargent, on se dit que la bohème anglo-saxonne a conservé un bon ton et un puritanisme qui ne se rencontrent pas dans les autres pays. Quel raffinement dans les nuits de Chelsea en comparaison de Greenwich Village ou de Montparnasse !

Kensington, c'est l'image d'un culte qui est cher à tous les cœurs anglais : l'adoration des espaces verts, le besoin de vivre devant une pelouse. Cette herbe claire et luisante qui pousse à côté des trottoirs londoniens, on dirait que c'est une revanche prise sur les jours de brouillard et les nuits sans lune. Que de fois il m'est arrivé, le soir, de faire, pour rentrer, le détour de Kensington ! Après le tapage multicolore et anonyme de Piccadilly ou du Strand, qui ressemblent au décor bruyant de toutes les grandes villes, les pelouses de Kensington me ramenaient dans le cercle de la féerie. C'était Puck et Titania qui me jouaient la comédie de la nuit. J. L.

NEW-YORK

par Alain Bosquet

Bien entendu, c'est une forêt d'arbres de Noël : un bouquet de sapins blancs, un bouquet de mélèzes écarlates, et là, au milieu, grave comme un baobab couvert de lucioles, le plus grand des gratte-ciel avec, sur son toit, cette énorme antenne qui capte les présages cosmiques et, en même temps, plonge son thermomètre dans l'indigo du soir. On approche, on a le vertige d'en bas, on se renverse comme pour éviter que ces marbres et ces verres ne s'abattent pareils à des mastodontes... mais non, ces banquises sont pacifiques et douces. Il en est ainsi des monstres : gentils comme des iguanes. Les fenêtres font qu'ils deviennent transparents : on regarde non point ces quarante, ces cinquante, ces soixante étages, on regarde à travers eux. Arbres de Noël, fauves figés dans une attitude tantôt aimable, tantôt hostile ? Nous n'y sommes pas : nous nous trouvons dans un aquarium. Park Avenue est faite de vitres si nombreuses, d'aciers si minces et de murs si absents, que nous pensons nager : un temple reflète l'autre comme un étang. Pour observer une maison, un jardin suspendu, une boutique, il suffit de regarder ceux d'en face ; ils jouent à les reproduire comme des miroirs déformants, avec des espièglerie qui donnent l'ivresse.

Car cette fête de Noël, c'est une vraie foire : du provisoire palpitant, de l'équilibre instable, de l'irréalité. Pas sérieux, ce gratte-ciel couleur grenouille écrasée ; et cette église qui fait la mignonne souris entre deux banques ! New-York, avec ses lignes hardies, a toujours l'air de vouloir jouer à saute-mouton. Miracle ! les asphaltes fument. New-York est-elle bâtie sur un volcan ? Tous les vingt mètres, une petite ouverture dans la chaussée permet au trop-plein du chauffage central de s'échapper sous forme d'une vapeur blanchâtre. Et la ville entière bout. Un petit vent, et les dix mille journaux jetés sur le trottoir prennent leur vol d'oiseaux défunts.

Tranquilles et obéissants, les New-Yorkais noctambules : sur la pochette leurs propres initiales (l'inévitable orchidée, un peu équivoque, sur le corsage des dames), ils vont droit à leur but, et s'ils ne vont pas droit, c'est que le whisky... Les taxis eux-mêmes se dandinent comme des boissons, et ils en ont les couleurs : Buick-vermouth, Chrysler-crème de menthe, Ford-martini. Dans Times Square, les enseignes au néon font un chant de sauterelles. Un Porto-Ricain caresse un long couteau : brave ami. Un Noir salue un autre Noir en portant sa main, les cinq doigts écartés, contre l'os de sa hanche. Un Blanc songe en yiddish, en irlandais ou en napolitain qu'il serait temps pour lui de quitter cette fausse forêt pour une forêt véritable. Mais il faut beaucoup d'argent pour déraciner les gratte-ciel.

A.B

Manhattan, par Brassaï.

LA CORNE D'OR, PAR BRASSAI

Brassaï

STOCKHOLM

ATHÈNES

Heckly

TOKYO

Ambassade du Japon

MOSCOU

Brian-Brake-Magnum

à suivre... à travers le monde.

SEPT MERVEILLES

rendues au jour

Le chiffre 7, qui plaît aux dieux et sourit à l'homme, n'est pas toujours un talisman. Que reste-t-il des sept merveilles du monde antique? Quelques pierres du temple d'Éphèse, le groupe conjugal du tombeau de Mausole et la pyramide, entière, indestructible, de Chéops. Le Jupiter Olympien, le colosse de Rhodes, le phare d'Alexandrie ont rejoint en poussière le bûcher de Sémiramis. Mais il arrive aussi que s'ouvrent les portes des hypogées et que renaissent les merveilles. Du sable du désert sort une civilisation. La forêt vierge, vaincue, livre un temple intact. Tel trésor de famille restitue à l'Histoire une pièce unique. L'ombre des sacristies se dissipe sur un Primitif... Palmarès de la science, de la compétence, de la ténacité françaises, voici, au hasard du vaste monde, sept merveilles reprises récemment à la nuit.

1. **LES FOUILLES DE MARI.**
2. **UNE PYRAMIDE MAYA.**
3. **LE TRÉSOR DES SAO.**
4. **LE SANCTUAIRE DE PHÂT-TICH.**
5. **L'ART ROMAN A NAZARETH.**
6. **UNE PEINTURE DU XV^e SIÈCLE.**
7. **LE NÉCESSAIRE DE LA REINE.**

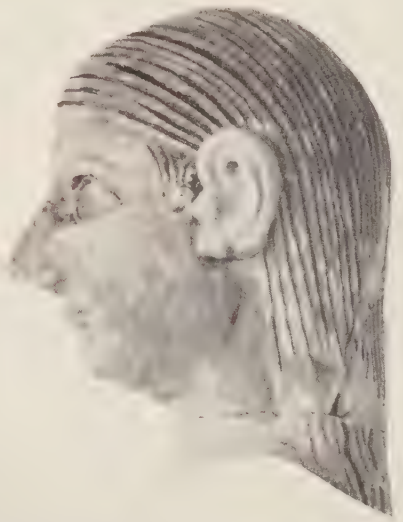
1 LA CHANTEUSE AUX LÈVRES CLOSES

Conservateur en chef des Musées nationaux (Antiquités orientales et arts musulmans), professeur d'archéologie orientale à l'École du Louvre, directeur des fouilles françaises de Mésopotamie, auteur de vingt-cinq ouvrages et de neuf cahiers d'archéologie biblique, est-il encore nécessaire de présenter M. André Parrot ?

« En novembre 1952, nous dit-il, alors que nous dégagions à Mari, sur l'Euphrate, un temple dédié à la déesse Nini-Zaza, nous avons eu la chance de découvrir une chapelle du sanctuaire bourrée d'ex-voto, en majorité des statuettes. Déposées là par les fidèles, il y a plus de quatre mille cinq cents ans, elles figuraient des adorants, hommes ou femmes. Les plus importantes portaient gravée dans le dos une courte inscription qui a permis de les identifier. Ainsi l'image d'Ur-Nina, dont le nom est suivi d'un mot qui précise sa profession : il s'agit d'une grande « chanteuse », mais on peut aussi comprendre « musicienne » ou « danseuse ». Ur-Nina cumulait probablement ces trois fonctions. Une figurine plus mutilée la représente avec une lyre. Mais sans doute se levait-elle aussi du coussin sur lequel nous la voyons assise, « en tailleur », pour se livrer aux ébats de la danse : sa curieuse jupe froncée, courte au-dessus des genoux, concilie décence et liberté de mouvements. Les cheveux noirs bien lissés et tombant dans le dos, les yeux encore incrustés de coquille, avec, au centre, une pastille de lapis-lazuli, la statuette d'Ur-Nina est un document précieux et jusqu'ici absolument unique dans tout l'art mésopotamien du milieu du IIIe millénaire avant Jésus-Christ. Offerte à la déesse pour la conservation de la vie d'Iblul-il, roi de Mari, elle nous a gardé les traits d'une artiste en renom que la santé de son souverain n'avait pas laissée indifférente. Reconnaissance, attachement sentimental, on aimerait en savoir davantage. Les lèvres de la femme sont malheureusement closes... »

2

3



4

1. André Parrot. **2.** Le Palais de Mari en cours de dégagement. Au centre, les grandes cours du Palais (début du IIe millénaire avant J.-C.). A l'arrière-plan, l'Euphrate. **3.** La statuette d'Ur-Nina se trouve aujourd'hui au musée de Damas. Elle est en gypse (hauteur : 0 m. 26) ; ses mutilations sont très anciennes. Les mains étaient sans doute jointes sur la poitrine, dans le geste rituel des adorantes. **4.** Le profil accusé d'Ur-Nina.

2 VICTOIRE SUR LA FORÊT VIERGE

5

6

Sur le territoire de l'actuel Guatemala, l'art avait atteint son apogée dès le VIIe siècle ; mais la végétation tropicale avait tout recouvert, depuis plusieurs centaines d'années, lorsque fut fondée, au centre du pays, la ville de Mixco Viejo. C'était l'époque où différents groupes mayas se disputaient les hautes terres salubres et ne songeaient plus qu'à fortifier leurs capitales qui, de centres religieux, allaient se transformer en citadelles. Mixco Viejo était la capitale des Pokoman. Bâtie sur un promontoire abrupt, elle avait résisté à tous les assauts. Après un siège de plusieurs mois, les Espagnols la mirent à sac et en déportèrent la population. Pendant quatre cent trente ans, les ruines de Mixco Viejo restèrent livrées à la nature. A la fin du siècle dernier, le géographe Sapper en avait dressé le plan sommaire, mais les travaux qui devaient rendre à la lumière l'antique capitale ne commencèrent qu'en 1954.

A moitié enterrée sous ses éboulis, la principale pyramide n'était plus qu'un tas de cailloux recouvert par la végétation. Un revêtement de stuc protégeait le monument.

Au pied de la façade, des offrandes avaient été déposées. Dans les soubassements, enfin, étaient dissimulés de nombreux vases en céramique contenant des fragments d'os calcinés. Les anciens Pokoman incinéraient leurs morts : ils recueillaient les cendres dans des vases où ils perçaient symboliquement deux trous pour les yeux et un pour la bouche. Ils enterraient ces urnes, le côté percé vers le nord, où leur cosmogonie situait l'empire de la mort.

D'origine germanique, chassé de son pays natal par la persécution hitlérienne, Henri Lehmann a été naturalisé français avant la dernière guerre. Savant de renom mondial, l'un des rares spécialistes des civilisations précolombiennes, il exerce les fonctions de sous-directeur du Musée de l'Homme. Les fouilles de Mixco Viejo, qu'il a dirigées, ont été, ces dernières années, les chantiers archéologiques les plus considérables de tout le continent américain.

5. La pyramide de Mixco Viejo dégagée de la brousse. **6.** Devant la pyramide restaurée, Henri Lehmann, tête nue, reçoit la visite du président Castillo Armas, qui n'a pas survécu à la dernière révolution. **7.** Un vase funéraire tel qu'il fut découvert dans sa cachette. **8.** Dégagé, voici l'un des plus beaux spécimens de vase funéraire en céramique polychrome.

7

9

3 AU PAYS DE L'OR VIVANT

Grâce aux recherches méthodiques de Jean-Paul Lebeuf et de sa femme, qui l'accompagne dans ses missions, le passé d'une ancienne « terra incognita » surgit des profondeurs de la terre. On sait maintenant que les Sao ont occupé du IXe au XVIe siècle le pays situé au sud du Tchad, et notamment le delta du Chari. Ce qu'on rapporte sur eux tient plus de la légende que de l'histoire. Venus de l'est, sans doute de Palestine ou d'Arabie, ils occupèrent un moment une « île sans soleil », s'éclairant avec un certain métal, de « l'or vivant ». Il y a quatre cents ans, les derniers survivants de ce peuple fabuleux disparurent, massacrés ou réduits en esclavage. Mais leur civilisation a survécu dans la terre cuite et le bronze, enfouis dans des buttes qui marquent l'emplacement de leurs villes. Ces sites, habités ou non par les Kotoko, leurs descendants les plus directs, ont livré des bijoux et plusieurs centaines de représentations figuratives dont l'aspect imprévu obéit à un mystérieux canon, plus proche de l'Orient que des styles nègres connus. Certaines de ces figurines, très stylisées, couvertes de traits concentriques, ressemblent au visage tatoué de quelque chef maori. Elles ont été modelées à l'occasion d'événements graves : naissances ou morts, et conservées dans les habitations ou déposées dans un sanctuaire public, comme celui de Tago, à quelque vingt kilomètres de Fort-Lamy.

Chargé de recherches, ainsi que sa femme, au Centre national de la Recherche scientifique, Jean-Paul Lebeuf est tout à la fois ethnographe, archéologue, vice-président de la Société des Africanistes. Il a effectué à ce jour une dizaine de missions, tant au Cameroun que dans l'actuelle République du Tchad.

9. M. et Mme J.-P. Lebeuf. **10.** Tête d'expression baroque d'une statue provenant de Tago. **11.** Tête de terre cuite, plus réaliste, provenant de Toumti, reproduite à grandeur réelle. On notera l'allongement du crâne et les lèvres proéminentes, qui rappellent celles des actuels Kotoko.

11

4 LA FRISE DANSANTE DE PHÂT-TICH

12

Depuis l'exposition de 1931 et la gigantesque reconstitution du temple d'Angkor, le grand public s'est familiarisé avec l'art khmer. Il n'en est pas de même de l'art vietnamien, qu'on confond souvent avec l'art chinois. En fait, il n'existe plus, sur tout le territoire du Viet-Nam, de monuments très anciens. Ceux qu'on s'obstine à dénommer abusivement pagodes ne remontent guère au delà du XV^e^ siècle. Un jour, au village de Phât-Tich, distant d'Hanoï d'une trentaine de kilomètres, on réparait un temple bouddhique. Une légende mentionnait qu'il y avait eu en ce lieu une tour, ou « stûpa », si haute qu'on pouvait l'apercevoir de la capitale. Il se trouva que, déchiffrée, la stèle principale du temple vint confirmer la légende. Un empereur avait bien fait ériger à cet endroit, à une époque qui correspond à l'an 1057 de notre ère, une tour précieuse. Des fouilles furent entreprises et bientôt apparut l'infrastructure d'un ancien et important stûpa, en même temps qu'étaient rendues au jour de nombreuses sculptures qui appartenaient à un édifice d'un âge encore plus reculé.

La frise qui décore les bases de colonnes ainsi dégagées se répète sur chacune des quatre faces. Elle se compose d'une fleur de lotus, très stylisée, en forme de cœur, contenant trois fleurs de chrysanthème et symbolisant le Bouddha ou plutôt l'arbre de la Bodhi ou de l'Illumination, motif autour duquel dansent de petits personnages qui jouent de divers instruments de musique ou présentent des offrandes. L'influence chame semble se conjuguer avec celle de la Chine du Nord dans cette sculpture vivante, frénétique même, animée d'une turbulente arabesque. L'autre sculpture révèle des apports sino-indiens. Elle représente une « kinnari », être fabuleux à tête humaine et à corps d'oiseau, proche parent des harpies.

On doit le mérite de ces découvertes à Louis Bezacier, directeur d'études à l'École française d'Extrême-Orient. Ce savant éminent, autant que modeste, a parcouru en tous sens l'Indochine. Il y a dirigé des fouilles capitales pour l'histoire des interférences de civilisations et restauré de multiples monuments voués à la ruine. Le résultat de ses recherches se trouve résumé dans *l'Art Vietnamien.*

13

12. Louis Bezacier. **13.** « Kinnari » ou harpie, d'influence sino-indienne. **14.** Détail de la frise d'un soubassement de colonne, provenant du sanctuaire de Phât-Tich (Nord-Viet-Nam). De part et d'autre d'une fleur de lotus stylisée, un personnage dansant présente un gâteau en forme de pain de sucre. Des musiciens les accompagnent de divers instruments.

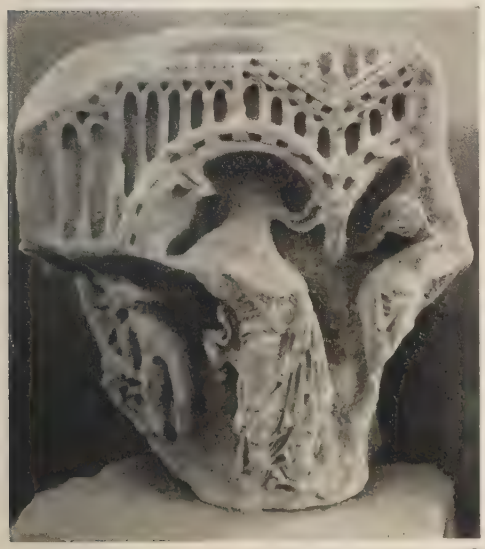
14

5 L'ART ROMAN DE TERRE SAINTE

A l'époque des Croisades, la Terre Sainte se couvrit d'une floraison de monuments : monastères et prieurés, vingt cathédrales, des palais et des châteaux forts conçus par des architectes et décorés par des artistes venus de France. La bourgade de Nazareth était fameuse par ses souvenirs évangéliques : elle eut sa basilique de l'Annonciation, élevée par Tancrède, prince de Tibériade. L'église tomba aux mains de Saladin en 1187, mais les Croisés la reprirent. Elle fut finalement détruite en 1263 par Baibars, sultan d'Égypte. Des fouilles pratiquées entre 1905 et 1909 par le Père Viaud, cousin de Pierre Loti, avaient déjà livré de magnifiques chapiteaux. Il y a quatre ans étaient enfin mises au jour les fondations de la vieille basilique chrétienne. On découvrit en même temps les deux morceaux de sculpture ici reproduits. Le chapiteau, malheureusement martelé et ébréché, représente sous un dais d'architecture la « Tentation du Christ », courbé entre deux démons. Quant à la figure isolée dont il ne subsiste plus que les deux tiers inférieurs, il devait s'agir d'un ange. Le décor architectural du chapiteau, les plis de la tunique concentriques sur les parties saillantes du corps, le savant retroussis de celle-ci, le galon brodé, en même temps que le « style » des démons, sont tout à fait caractéristiques de la sculpture romane de la Bourgogne et du Berry. Un chapiteau de l'église de Plaimpied, aux portes de Bourges, présente de troublantes similitudes avec celui de Nazareth. Qui plus est, on retrouve le modelé et l'attitude même de l'ange dans un petit monument funéraire de Plaimpied (1142). Il n'est pas jusqu'à la pierre — un calcaire favorable au ciseau — qui, à Nazareth, ne paraisse importée du centre de la France.

Depuis leur découverte, ces précieux vestiges ont été tirés de l'ombre où ils sommeillaient par un jeune archéologue, Maurice Vieyra. Attaché au C. N. R. S., M. Vieyra s'est distingué par de nombreuses missions, conduites en Palestine, en Mésopotamie et en Turquie. La somme de ses découvertes les plus récentes paraîtra bientôt sous le titre : *Monuments des Croisés en Palestine*.

15. Maurice Vieyra. **16.** « La Tentation du Christ », chapiteau de la basilique de l'Annonciation, à Nazareth. **17.** Provenant de la même basilique, ce beau fragment semble détaché d'une figure d'ange.



16

15

17

6 LA « MISE AU TOMBEAU » DE GONESSE

19

L'Église de Gonesse est une cathédrale en miniature, si près de Paris qu'on néglige de l'aller voir. Il n'est pas besoin de chercher loin pour faire une découverte, mais il faut ouvrir toutes les portes. Celle de la sacristie était ouverte ; dans la pénombre du contre-jour une noble composition se dessine...

Hélas ! Si l'on y regarde de près, tout est repeint, mais c'est un primitif authentique. Le tableau n'est pas inconnu :

« Il a été vu sous le travestissement du restaurateur et même classé par le service des Monuments Historiques », nous dit le Président des Amis du Louvre, M. Jacques Dupont, à qui nous devons ces renseignements.

« Personne ne s'y intéresse, personne n'en parle, et pourtant que de qualités se devinent sous le barbouillage ! Qu'on le décroche et voici qu'on lit au dos : Maître Albert, 1521. C'est la vieille attribution habituelle de tout primitif à Albert Dürer : elle est sans valeur.

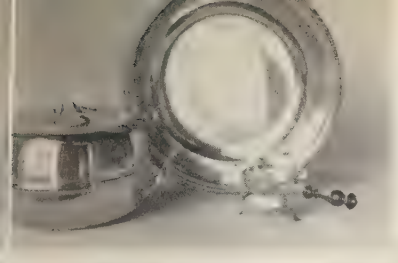
» Mais voici une indication : le tableau provient de « la capelle du Petit Bourbon ». C'est l'hôtel à Paris, à deux pas du Louvre, du Connétable de Bourbon, le félon dont les biens ont été confisqués par le roi. Curieuse origine, en vérité.

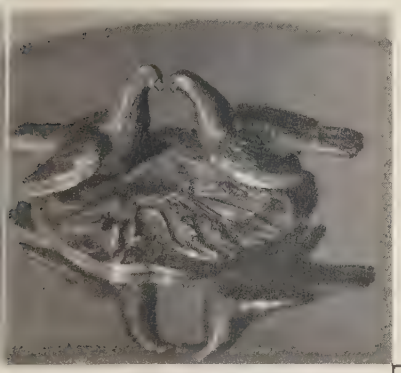
» On enlève les repeints : l'œuvre avait souffert beaucoup au cours des temps, mais jour après jour elle revit. Les costumes reprennent leur éclat, les visages leur finesse. Le groupe de la Vierge au centre qui se tord les mains de désespoir entre une sainte femme et saint Jean, il semble que nous l'ayons déjà vu — et où, sinon dans les miniatures de Fouquet? A y mieux regarder, c'est du retable de l'église Saint-Ours de Loches qu'il faut rapprocher ce primitif français méconnu, des environs de 1480, peint dans l'entourage de Fouquet. Une vraie découverte si l'on songe que les tableaux du XV^e^ siècle comparables se comptent sur les doigts. »

18. « L'Ensevelissement du Christ », découvert dans la sacristie de Gonesse, compte désormais parmi les plus émouvantes peintures françaises de la fin du moyen âge. **19.** Le pot à parfum qu'a déposé Madeleine près de la couronne d'épines et des clous n'est autre qu'un « albarel » de majolique, récipient pharmaceutique apporté d'Italie

18

Documents A. Parrot, H. Lehmann, J.-P. Lebeuf, Dominique Darbois, L. Bezacier, M. Vieyra, Laboratoire du Musée du Louvre.





20. Ouvert, le nécessaire de Marie-Antoinette laisse [illegible] de cases réparties sur plusieurs étages, où [illegible] porcelaines et flacons de cristal. Poids total [illegible] **21.** [illegible] argent, à couvercle bombé. Assiette également [illegible] est gravé sur le marli). Tout petit réchaud, en [illegible] d'époque. **22.** Bouillon des enfants de [illegible]

23. Pot à eau en argent, comportant un couvercle à charnière surmonté d'une graine à fruit. **24.** Mortier et son pilon, argent. Poids total : 1 kg 300. **25.** Couvercle de la bassinoire, repercé à jour de fleurons et de rinceaux. Un manche d'ivoire et d'ébène, se dévissant en cinq parties, s'adapte sur la panse.

7 LE NÉCESSAIRE DE LA REINE

Le Musée du Louvre s'est rendu acquéreur d'un nécessaire de voyage immense et compliqué, enfermant plus de cent objets dans un coffret d'acajou à pentures de cuivre doré : une aiguière avec sa cuvette, des flacons de cristal à bouchons de vermeil, un poudrier, une boîte à opiat, des peignes voisinent avec une bassinoire d'argent, une chocolatière et une théière, une écuelle au couvercle sommé de deux colombes, un réchaud à esprit de vin, des compas, une demi-aune d'ivoire cloutée d'or... Le coffret est l'œuvre de Palma, ébéniste et faiseur de nécessaires, établi à Paris rue Vieille-du-Temple. La quasi-totalité de l'orfèvrerie porte le poinçon de Jean-Pierre Charpenat. Les porcelaines, tasses, crachoirs, pots à pommade proviennent de la Manufacture de la Reine, rue Thiroux. Le chiffre MA se rencontre sur la plupart de ces aimables futilités.

Nous avons là le grand nécessaire de voyage de la reine Marie-Antoinette. Les *Mémoires* de M^me^ Campan révèlent que, préparant la fuite qui devait aboutir à l'échec de Varennes, la souveraine n'avait pas voulu se séparer de son nécessaire et avait décidé de le faire porter devant elle à Bruxelles sous le prétexte d'un cadeau à sa sœur, gouvernante des Pays-Bas. Son état de liberté surveillée aux Tuileries ne permettant pas une telle imprudence, elle se résolut à commander « devant toute sa Chambre » un second nécessaire, absolument semblable à celui auquel elle tenait tant, mais « qui n'avait que le léger inconvénient d'une dépense de cinq cents louis ». Ce second nécessaire n'était pas terminé au mois de juin 1791, et le départ ne pouvait plus être retardé. On envoya donc le premier à Bruxelles, où il ne demeura pas longtemps : il dut émigrer lors de l'arrivée des troupes françaises en 1792. On le retrouve en Italie : pris par les Français au sac de Bergame, Bonaparte en aurait fait cadeau à Joséphine, qui l'aurait revendu. Depuis cette époque, et jusqu'à la guerre de 1939-1945, le nécessaire est resté dans la même famille. Il appartient désormais à la France.

René BRIAT.

LA CONQUÊTE DU CIEL ÉTOILÉ

par André George

Il y a une entente secrète et permanente qui lie le ciel à la poésie. « Accordé aux étoiles » est une expression que Barrès tenait de Mistral et dont il s'enchantait. L'un des plus grands poètes de l'Italie, Leopardi, avait écrit une histoire de l'Astronomie à quinze ans, avant de faire dialoguer Copernic. Et que d'auteurs sans doute, à travers les âges, ont dû dresser l'invocation fameuse de Virgile, au Livre II des *Géorgiques* : « Veuillent les Muses me montrer les routes suivies par les astres dans le ciel ! » Mais c'est lentement que la science, cette grande organisatrice de nos songes, a connu les astres, leurs routes, ce qu'ils sont et où ils vont. La première étape est longue : presque toute l'histoire humaine ! Pendant des millénaires, l'homme n'a que ses yeux pour contempler les étoiles. La splendeur d'un beau ciel nocturne fait illusion sur le nombre de ces gouttes de lumière. Il n'y a guère plus de deux mille étoiles visibles à l'œil nu dans chaque hémisphère. L'apparence et l'imagination peuplent le ciel de feux innombrables à l'heure où, pour parler comme Hugo, « les constellations frissonnent ». Les hommes ont eu très tôt le goût de réunir les étoiles selon ces figures ou images que l'on appelle constellations. Le tombeau de Ramsès VI, à Thèbes, qui remonte au XIII[e] siècle avant notre ère, en montre plusieurs. Au Louvre, sous la voûte d'une crypte, le département égyptien expose le beau Zodiaque du temple de Denderah. Les Hellènes ont semé les cieux de ces charmantes légendes qui servent encore à désigner les constellations. Homère cite la Grande Ourse, les Pléiades, le Bouvier, Orion. Orion, le beau chasseur, dresse sa massue pour frapper le Taureau. Persée, le glaive à la main droite et la tête de Méduse dans la gauche, va délivrer Andromède captive sur son rocher. Quant à la longue traînée poudreuse qu'on nomme toujours la Voie Lactée, c'est Junon qui lui donna naissance en faisant tomber une goutte de lait, du temps qu'elle nourrissait Hercule.

L'enfance des hommes n'imagina guère un univers bien vaste. Il fallut progressivement s'arracher à la Terre. On s'attardait aux planètes, astres errants, et aux étoiles « fixes » les plus brillantes. C'étaient des clous d'or sur la voûte de cristal que l'on croyait voisine, et tout tournait autour de la Terre, le Soleil même, astre roi. Aristarque de Samos avait bien prétendu le contraire, d'un coup de génie, mais il devançait trop les siècles et son pressentiment s'était perdu : le grand Hipparque lui-même avait rétabli l'ordre de l'apparence quotidienne et affirmé que c'était bien le Soleil qui gravitait autour de la Terre. Il fallut attendre l'ère des révolutions, avec la fin de la Renaissance au moins, pour larguer les amarres, partir à la grande conquête et découvrir les lois des cieux. Copernic publie son mémorable ouvrage en 1543 ; l'âge moderne commence vraiment là, où l'homme apprend qu'il n'est plus le centre astronomique du monde. Le grand savant danois Tycho Brahé publie en 1550 un catalogue de mille étoiles. Surtout, il a la gloire de fonder par ses observations les lois impérissables que Képler

AUX ÉCOUTES DU SOLEIL

Les espaces infinis ne sont pas silencieux, quoi qu'en ait dit Pascal : nous allons entendre bientôt la musique des sphères. Une station de radio-astronomie existe en France, échelonnant à Nançay (Cher) une quarantaine de miroirs qui fonctionnent sur différentes longueurs d'onde. L'appareil ci-dessus fait partie d'un groupe consacré surtout à l'étude du Soleil. D'autre part, pour atteindre les galaxies, un radiotélescope géant est actuellement en construction. Prêtons l'oreille : on n'entend encore qu'une rumeur sourde... Uranie accorde les sphères.

Documents de l'Observatoire de Paris.

dégagera en 1609 et 1618. Mais déjà Galilée est entré en scène. Voici l'instant solennel de la deuxième étape. Le 7 janvier 1610, Galilée dirige la première lunette vers le ciel. L'œil agrandi semble se rapprocher des étoiles. On en comptait neuf dans le Baudrier d'Orion ; Galilée avec sa lunette en découvre quatre-vingts !

Mais l'homme n'est pas seulement le fabricateur d'instruments, *homo faber*. L'esprit raisonne et calcule, *homo sapiens*. A l'autre bout du siècle, Newton bâtit la grande loi de la gravitation universelle, atteint à cette perfection de rigueur où se reflète l'harmonie du monde et semble accomplir le rêve mathématique de Pythagore ou de Platon. L'immense Einstein même n'aura beaucoup plus tard qu'à apporter quelques retouches, de fines corrections à cette loi, pour y incorporer des faits nouveaux. Pourtant, le monde est encore bien pauvre au prix de ce que l'on va découvrir. Que dire, déjà, du XIX^e^ siècle ? Le grand William Herschel fonde l'astronomie stellaire, observe les étoiles doubles, a l'intuition des nébuleuses. En 1838, Bessel détermine pour la première fois la distance d'une étoile, 61 du Cygne. Le Verrier, en 1846, ajoute un trophée mémorable à la gloire de Newton, en édictant par la grâce du calcul l'existence et la place d'une nouvelle planète, Neptune. Mais la date la plus insigne est peut-être en 1859, lorsque Kirchhoff invente l'analyse spectrale. La troisième étape, c'est cela et même avec une sorte de mutation dans l'ordre du savoir et du pouvoir. En effet, la lunette n'était qu'un œil prolongé, captait le rayon lumineux tel quel, ne pouvant livrer nulle confidence sur l'intérieur de l'astre. En décomposant le rayon, le spectre en trahit le secret : il nous révèle de quoi est fait le corps céleste, sa nature chimique, son état physique. Voltaire eût dit qu'on *anatomise la lumière :* l'astrophysique voit le jour.

Au bout du siècle, vers 1895, Anatole France commençait le *Jardin d'Epicure* par un tableau contrasté de l'humble ciel médiéval et de la triomphante astronomie d'alors : cent millions de Soleils, annonçait-il, et des étoiles « que nous voyons encore dans le champ du télescope et qui sont peut-être éteintes depuis trois mille ans ! » Le Jardinier d'Epicure se croyait au sommet du progrès. Et pourtant ! Ce n'était que le premier balbutiement du moderne langage astronomique. Il y a plus de différence entre notre univers d'aujourd'hui et celui d'Anatole France qu'il n'en mettait entre le sien et l'univers du Moyen Age. Parlant de ces étoiles dont la lumière est partie depuis trois mille ans, il signifiait par là que les profondeurs célestes atteintes par les astronomes se trouvaient à quelque trois mille années-lumière. En effet, l'on nomme ainsi la distance parcourue en une année par la lumière, qui abat 300 000 km par seconde, soit environ 10 000 milliards de kilomètres par an. En 1900, nous n'appréciions les distances d'étoiles qu'à cinquante années-lumière au mieux. Maintenant, un milliard au moins. Et s'il ne s'agit plus de mesurer, mais simplement de voir, nos télescopes atteignent les accablantes distances de trois milliards d'années-lumière. Si en 1900 l'on avait reporté sur une carte d'un mètre carré les deux ou trois douzaines d'étoiles dont on connaissait bien l'éloignement, aujourd'hui les résultats exigeraient une surface couvrant plusieurs fois la Terre, pour être représentés à la même échelle.

L'incessant progrès des appareils et des méthodes, le nombre croissant toujours des serviteurs de la Science, le groupement mieux assuré des efforts (car l'Astronomie donne le meilleur exemple d'une efficace entente internationale), tout cela qui va dans le même sens nous vaut un éblouissement de résultats et dont chaque jour augmente le tableau merveilleux. Nous ne pouvons en montrer ici que certains traits parmi les plus éclatants. Et d'abord, les moyens. Partout, la puissance ou le raffinement sont accrus. La riche Amérique a construit les télescopes géants de Californie : en 1918, celui de 2 m 57 d'ouverture au mont Wilson ; celui de 5 m 10 au mont Palomar, il y a une dizaine d'années. Mais les grands télescopes, dont la puissance a pour revers l'étroitesse de leur champ, s'adjoignent désormais des aides ou des relais. La « chambre de Schmidt » permet des photographies 3 000 fois plus rapides et plus nettes que l'instrument du mont Palomar seul, par exemple. Et le télescope — ou mieux *l'amplificateur* électronique de Lallemand, qui fonctionne à notre Observatoire de Haute-Provence depuis quelque temps, correspond à une lunette d'ouverture dix fois plus grande. A cette dernière invention qui est française, ajoutons tout de suite celles de Bernard Lyot qui ont totalement renouvelé l'observation du Soleil, et d'abord en dispensant l'observateur d'attendre les éclipses pour étudier la couronne.

Bien entendu, l'analyse spectrale et la photographie ont pris tout leur essor. La première a permis un examen poussé de l'atmosphère des planètes. La photographie, elle, offre en quelques minutes des milliers d'astres et capte la lumière infra-rouge ou ultra-violette même. C'est grâce à la plaque sensible qu'a été détectée la neuvième planète, Pluton, minuscule point brillant sur un cliché. Mais c'est alors vers les prodigieuses profondeurs de l'espace que l'homme porte sa conquête. Le système solaire, où, si longtemps, il l'avait bornée, n'apparaît plus qu'une région limitée, un petit municipe tout local. Le Soleil est une étoile banale de la Voie Lactée, ou plus techniquement de la Galaxie, vaste ensemble d'étoiles par dizaines de milliards. Dès 1918, Shapley reconnaissait que les « nébuleuses », loin d'être de simples nuées gazeuses, sont d'énormes confédérations stellaires et l'on en trouve à profusion. Certaines, les Spirales, semblent d'énormes roses de feu, aux bras déroulés. D'autres sont en ellipses ou irrégulières. Ces mondes dont les plus proches sont si lointains s'assemblent eux-mêmes en confédérations de confédérations, en amas de galaxies. Le grand univers moderne est fait d'un milliard au moins de ces galaxies dont chacune embrasse des milliards d'étoiles.

Et ce n'est plus seule la lueur affaiblie par l'éloignement inconcevable mais calculable qui nous transmet le pâle message de ces fabuleux continents étoilés. Il se trouve que des émissions électromagnétiques, non plus lumineuses mais d'ondes analogues à la radio, captées par les radars, nous apprennent quelque chose des sources sidérales. Cette « radio-astronomie » récente, déjà fructueuse, il faut y voir la quatrième étape capitale : non plus la lumière ordinaire si ingénieusement saisie qu'elle soit par les télescopes et leurs prolongements, mais une lumière invisible, débordant dans le domaine hertzien. La fenêtre ouverte sur les cieux s'écarte et nous plongeons plus loin, toujours plus loin, à quarante ou cinquante milliards d'années-lumière. Parfois ces radiations prennent une étrange intensité : les habiles y reconnaissent la collision de deux galaxies, *autrefois*, il y a des milliards d'années. Notre époque connaît de surcroît les premiers essais de navigation planétaire, faut-il le rappeler ? Nous en sommes encore à atteindre la Lune, mais c'est déjà la conquête matérielle de l'espace et bientôt l'homme va s'y risquer en personne. Nous voici vraiment dans les temps de la grande aventure. Mais c'est surtout une grande aventure de l'esprit.

André GEORGE.

le pas d'armes

L'oubli étant une autre nuit, tirons de l'oubli les divertissements d'autrefois, puisque nous sommes au temps des réjouissances. Primitivement, le passage qu'un chevalier s'engageait à défendre contre tout assaillant s'appelait un « pas d'armes ». L'expression désigna bientôt le combat que l'on offrait au premier venu, puis l'exercice de tournoi qui consistait dans la défense d'un poste. « Ouvrir le pas », c'était commencer la lutte à armes courtoises et à cheval, un contre un, ou par troupes. Les tournoyeurs se servaient de l'épée sans tranchant ni pointe et de la masse de bois. Les jouteurs combattaient à la hache et à la lance, une lance à pointe fleuronnée, plus courte qu'à la guerre, mais qui ne mesurait pas moins de quatre mètres. Le pas d'armes introduisit dans la lice un argument de ballet, comme l'allégorie animera les carrousels du XVII^e siècle, issus des tournois. Ce sont jeux de guerriers en fête.

Dans l'humanité européenne du XV^e siècle, les femmes ont l'esprit solide et bien meublé, les hommes s'affinent, s'adoucissent, mais ne s'amollissent point. Ils savent distinguer entre la force et la rudesse, pour exalter la première et mépriser, quelque peu, la seconde. Paradoxe curieux : c'est dans ce siècle, déchiré par la guerre de Cent ans, que s'épanouit enfin la véritable élégance. Tout au long des époques précédentes, elle cherchait sa place entre la somptuosité de l'Église et le luxe massif des châteaux. Désormais reconnue, indépendante, elle va, de sa baguette, transformer la vie des seigneurs. Et tout d'abord une de leurs distractions favorites : les joutes et les tournois. Au cœur même des combats, certes, elle a bien garde de se glisser : les chevaliers de ce temps-là s'affronteront, à la lance ou à la hache, avec autant de cœur que leurs devanciers. Mais la lutte a désormais un cadre où se déploient librement la culture, l'imagination, voire une préciosité que l'hôtel de Rambouillet ne renierait pas. Le goût des belles idées et des belles parures prend autant d'importance que celui des beaux coups d'épée. Les pas d'armes se font ainsi instruments de civilisation. Pour comprendre l'ampleur de leur rôle, il faut se souvenir qu'ils sont le bien commun de toute la noblesse médiévale. Ils ont ce que nous

appelons aujourd'hui un caractère « international ». Leurs usages se sont codifiés, harmonisés. Quand René d'Anjou compose son *Traité de la Forme et Devis d'un Tournoi*, il a soin de préciser les sources européennes de son inspiration : coutumes des Allemagnes et du Rhin, de Flandre et de Brabant, de France enfin. Jacques de Lalain, qui incarne si parfaitement l'idéal chevaleresque du second moyen âge, parcourt une demi-douzaine de royaumes, cherchant, non plus à servir quelque grande cause, mais à gagner par son adresse aux armes la gloire personnelle et la faveur des dames. Les grands pas sont ouverts à tous, des hérauts vont en faire connaître les dates aux cours des pays voisins. Et l'on a gardé longtemps le souvenir des fameuses joutes de Saint-Inglevert qui opposèrent courtoisement, en 1390, des chevaliers anglais à Jean Malingre, sieur de Boucicaut.

Tour à tour, durant le XV^e^ siècle, la fête sert de prétexte à la joute et la joute fait naître la fête. Le roi René, une autorité en la matière, donne en 1446, en Anjou, l'Emprise de la Gueule du Dragon, et l'année suivante, près de Saumur, le Pas du Châtel de la Joyeuse Garde. En 1449, il organise le célèbre Pas de la Bergère de Tarascon, d'un caractère chevaleresque et pastoral tout à la fois. Quand sa fille Marie le quitte pour rejoindre le roi d'Angleterre son époux, René préside à Nancy, avec Charles VII, des fêtes somptueuses relevées par un pas que viendra garder Jacques de Lalain. Mais les plus beaux pas, tant par la valeur des champions que par l'ingéniosité des prétextes et la richesse qui les entoure, c'est à la cour de Bourgogne qu'il faut les chercher, chez ces grands ducs d'Occident dont l'opulence a ébloui une Europe mi-méfiante mi-charmée. Sous Philippe le Bon et sous Charles le Téméraire, les seigneurs de Bourgogne organisent, pour rehausser le prestige de leur maître et l'éclat de l'Ordre de la Toison d'Or, une série de rencontres aux noms évocateurs : le Pas de l'Arbre Charlemagne, ouvert près de Dijon en juillet 1443, le Pas de la Belle Pèlerine, près de Calais, en 1449, celui de la Fontaine aux Pleurs, près de Chalon-sur-Saône, en 1450. Voici encore le Pas de la Dame Inconnue à Bruxelles, le Pas de la Dame Sauvage à Gand (1470). Et le plus grand, le plus beau de tous : le Pas de l'Arbre d'Or, qui eut lieu à Bruges en 1468 pour le mariage de Téméraire avec Marguerite d'York. Apothéose, mais aussi crépuscule éclatant d'une époque sur le point de se terminer.

Le Pas de l'Arbre Charlemagne inaugure la parade des élégances seigneuriales dont Olivier de la Marche, dans ses Mémoires si vivants, nous a légué le souvenir. Le seigneur de Charny, l'un des entrepreneurs et gardiens du pas, était monté sur un cheval couvert d'un drap d'or blanc. Il était suivi de cinq pages vêtus de satin noir et violet ; leurs chevaux avaient des draps d'or bleu, de velours violet, de satin noir et de damas blanc, de drap d'or cramoisi. La robe de Jehan de Compais était brodée de perles, et le cheval du seigneur de Valengin portait un drap de soie verte, brodée de soleils d'or sur lesquels se détachaient des boutons de roses encadrés de leurs feuilles. On s'est encore contenté pour ce pas de la procédure classique : les chevaliers désireux d'y prendre part sont priés de venir toucher, au lieu prévu pour les joutes, l'un ou l'autre des écus indiquant les différents genres de combats proposés. Les invitations suivantes vont se compliquer ; le roman de chevalerie s'y glisse, avec son goût du symbole, de l'allégorie, de l'esprit courtois, pour trouver là l'une de ses ultimes expressions. Il s'agit désormais, en combattant, de secourir ou d'honorer une dame. La « Belle Pèlerine », qui se rend à Rome, a été sauvée des brigands par un chevalier qui lui promet de l'escorter dans son voyage ; il doit cependant accomplir tout d'abord le vœu qu'il a fait d'organiser des joutes, et la dame demande à ceux qui liront son message de venir à ce pas pour qu'elle puisse gagner sans retard la Ville sainte. Plus savante encore est l'intrigue de « la Dame Sauvage », où Claude de Vauldray, sous le nom de « Compagnon de la Joyeuse Queste », raconte ses aventures dignes de s'inscrire sur la carte de Tendre : blessé par le chevalier Regard entre le château de Beauté et la montagne de Grâce, il doit son salut à un ermite qui le recueille et le soigne. La souveraine de ces lieux vient lui rendre visite : c'est une dame sauvage d'une grande beauté. Pour qu'elle l'accepte à titre de chevalier servant, il lui faut acquérir la renommée qui s'attache aux jouteurs valeureux.

LES JOUTES DE SAINT-INGLEVERT

Les miniatures reproduites ici sont tirées d'un manuscrit des Chroniques de Froissart illustré au XV^e siècle et conservé au British Museum. Elles représentent les joutes de Saint-Inglevert qui eurent lieu en 1390. Il est aisé d'y relever l'ordonnance du cérémonial et sa magnificence. Quand les hérauts d'armes avaient fait tapisser les murs et décorer les fenêtres avec les bannières et les pennons des tournoyeurs, les targes aux armoiries des champions étaient suspendues à des mâts pavoisés. Trompettes et ménestrels annonçaient l'ouverture de la lice. Suivons ces chevaliers et ces dames qui se rendent par couples au tournoi. L'image suivante, minutieusement détaillée, nous offrira la vision générale du champ clos. Un paladin de France, le galant, l'invincible Jean Malingre, sieur de Boucicaut, fut le héros de ces joutes mémorables.

Les autres pas ont pour thème des fables analogues : c'est la souveraine de « l'Ile cellée » qui invite Antoine, le grand bâtard de Bourgogne, à préparer pour l'amour d'elle le Pas de l'Arbre d'Or. Et les chevaliers qui, répondant à l'invitation de Jacques de Lalain, viennent toucher les écus de la Fontaine aux pleurs trouvent un riche pavillon : à l'intérieur, ils peuvent admirer l'image d'une jeune femme dont les larmes tombent dans un bassin et qu'accompagne une licorne, portant autour du cou les trois écus semés de larmes d'azur. Il est bien naturel que l'on ne s'en tienne pas là : la fable va être rappelée, d'une façon ou d'une autre, dans l'organisation même du pas. Charles de Vauldray se présente accompagné d'hommes et de femmes sauvages entièrement couverts de cheveux d'or : les hommes, à pied, portent les bannières bleues du seigneur ; les femmes, assises sur des palefrois blancs, ont à leur cou les objets précieux qui seront les prix des vainqueurs. Pour les fêtes de Bruges, la mystérieuse reine de « l'Ile cellée » a prêté, tiré de son Trésor, l'Arbre d'or que viendront orner les écus des chevaliers admis à combattre. C'est elle qui envoie, pour surveiller les joutes, le géant de la Forêt douteuse dont elle a été la prisonnière.

Cette débauche d'imagination, tous les chevaliers s'y livrent pour les noces du Téméraire. Voici le cortège turc de Jean de Chassa qui se présente en « chevalier esclave », amant malheureux d'une dame d'Esclavonie. Et voilà le comte de Roussy, Antoine de Luxembourg, enfermé dans une imitation de forteresse montée sur roues. Un nain, Petit Espoir, qui se dit le serviteur de Danger, demande aux dames de plaider en faveur du comte. Celles-ci ayant requis sa liberté, le nain ouvre la porte de la forteresse dont Luxembourg sort tout armé. Moins fantaisiste, mais tout aussi recherché, le cortège d'Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein, est une harmonie à fond bleu : sa litière est bleue et blanche, tendue de brocart d'or avec des ornements d'argent et des coussins de velours cramoisi. Les chevaliers qui l'accompagnent ont des surtouts bleus, ses pages, des costumes de velours bleu. Tout ce beau monde déferle sur la place du marché de Bruges, dans la riche lumière de juillet. Les lices, les barrières, les tribunes sont ornées de tapis, de bannières, de blasons. L'arbre, un beau pin dont on a doré le tronc, est dressé face aux places des dames. Charles le Téméraire est arrivé, dans un vêtement brodé et fourré de martre ; le harnais de son

cheval s'orne de gros grelots d'or qui tintent à chaque pas. A la fenêtre d'une maison voisine, somptueusement décorée, la nouvelle duchesse a pris place, couronne en tête, dans une robe de brocart cramoisi, fourrée d'hermine. Antoine de Bourgogne se prépare, dans son pavillon de damas blanc et jaune, brodé de nombreux arbres d'or et bordé de velours vert avec une frise de damas d'or violet. Il changera à chaque rencontre d'équipement : velours violet, drap d'or, drap d'argent cramoisi à broderies dorées, damas jaune semé de têtes de léopards d'argent, damas blanc bordé de larmes d'or, et la liste en est longue encore. Au delà de ce premier plan, l'œil se perd dans une profusion de velours, de soie, de taffetas, de satin, de damas, de cendal, de brocart. Des plumes, des fourrures, des broderies surtout : on brode tous les motifs, fleurs et feuilles, fruits et coquillages, têtes d'animaux, soleils, symboles poétiques ou guerriers, et même les lettres de l'alphabet. Que de couleurs, souvent mariées de curieuse façon ! Que de rubans, que de clochettes ! Les armures passent, les bannières claquent, les trompettes sonnent, les ornements des destriers jouent avec les rayons du soleil. Durant toute la semaine, on changera chaque jour ces parures qui valent des fortunes.

SAVAIT-ON encore se battre, au sein de tant d'opulence ? Il semble bien que oui. Le récit des combats montre que l'on ne s'épargnait guère. On ne se tuait pas, c'est entendu, car le bâton blanc était jeté à temps dans la lice pour empêcher les choses de trop mal tourner. Mais l'on se blessait quelquefois. Le nombre de lances rompues à Bruges est impressionnant. Quant au tournoi qui suivit les joutes, il fut si furieux que le duc lui-même eut toutes les peines du monde à séparer les adversaires. Les dames devant lesquelles les champions cherchaient à briller ne devaient pas craindre les émotions violentes. Mais les chroniques sont muettes sur leurs sentiments : il nous faut donc imaginer ces inquiétudes du cœur et de la vanité, ces rivalités, ces surprises joyeuses lorsque le vaincu leur remettait, sur l'ordre du vainqueur, la pierre précieuse ou le bijou stipulé dans les chapitres du pas. Elles avaient aussi quelquefois la joie de remettre le prix au plus valeureux des combattants. C'était un joyau, un objet d'or, un cheval de tournoi avec son équipement. Prix magnifiques, certes, mais somme toute modestes si l'on songe aux fortunes que dépensait l'époque pour se parer et pour paraître. Ils montrent à l'évidence qu'on ne se battait point pour un avantage matériel, mais pour l'amour de la gloire. Les chevaliers, l'esprit plein des aventures des héros légendaires, cherchaient un moyen de les imiter. Ils furent servis sur ce point par les meilleurs des mémorialistes : Olivier de la Marche, Mathieu d'Escouchy, Georges Chastellain, toujours prêts à accentuer les traits et les faits qui les rapprochaient d'un Tristan, d'un Lancelot, d'un Arthur ; et les enlumineurs achevaient de les enchâsser dans l'or et l'azur des légendes.

J. VERNET.

Phot. Giraudon.

LE TOURNOI DE SANDRICOURT

Autres détails en couleurs des joutes de Saint-Inglevert, d'après le même miniaturiste demeuré anonyme comme tant de maîtres du moyen âge. Mais la mêlée qui termine cette évocation est tirée du tournoi de Sandricourt (1493). *Elle touche au moment dangereux où les juges eux-mêmes, armés de leur bâton blanc, se jetaient dans la lutte pour séparer les combattants. On s'étonne que de tels coups n'aient pas été plus souvent meurtriers. Il est vrai qu'une rencontre funeste mit fin à ces rudes jeux, un éclat de lance ayant entraîné la mort du roi de France Henri II, qui joutait contre le comte de Montgomery, son capitaine des gardes. L'année de cette mort* (1559) *sonne le glas des tournois. D'eux naquirent les carrousels.*

Photographies en couleurs : Fine Art Engravers Ltd.

la nuit illuminée

par André Pieyre de Mandiargues

De tous les adjectifs qu'avec une générosité intarissable les poètes ont prodigués à la nuit, il n'en est aucun, selon mon opinion, qui lui convienne aussi parfaitement et qui soit aussi précisément essentiel que le mot de « massive », employé pour la première fois, si je ne me trompe, par Mallarmé, dans le dernier vers du Toast funèbre. *Pourvu que l'on admette, ainsi qu'il est d'usage assez commun aujourd'hui, qu'un poème est une sorte d'objet, en outre, celui-là nous dirons qu'il se présente à nos yeux comme un échantillon minéral, un bloc détaché par le pic dans les plus basses couches des régions ténébreuses. Sa coupe est miroitante, elle possède un éclat pareil à celui du plus dur anthracite du pays de Galles. Son grain verbal, pailleté de feux multiples, est révélateur de la matière même de la nuit, qui n'est pas une substance purement noire, malgré les belles expressions de « nuit noire » et de « nuit obscure » dont se servirent les mystiques pour désigner le triste état de l'âme privée de l'amour (divin) qui venait sur elle comme un bras glorieux ou comme le rayon d'un phare. Point très différemment du poème de Mallarmé, plusieurs peintures de Jean Dubuffet, les* Texturologies, *nombre de ses lithographies réunies sous le titre de* Le vide et l'ombre, *d'autres encore, fournissent une vaste représentation du monde nocturne où c'est la masse et le manque d'opacité qui sont mis en évidence. Certes, il est malaisé d'apercevoir la nuit quand on habite une grande ville. A Paris, généralement, s'il ne pleut pas, le ciel est rouge comme au-dessus d'un immense incendie. Il fallut la guerre et le danger aérien pour que la prohibition des lumières offrît à des citadins qui ne s'étaient jamais éloignés de leur quartier le magnifique et vertigineux spectacle de trouées nocturnes, découpées fantastiquement par les cheminées, les toits et les sombres volumes de l'architecture. Se promenant, on avait l'impression d'aller dans des ruines mystérieusement peuplées, et l'on ne cessait d'admirer. Ou bien, dans les avenues, les arbres éclipsaient les étoiles, comme si l'on avait traversé une forêt un peu maigre. Les statues qui n'avaient pas encore été envoyées à la fonte dressaient des silhouettes de monstres ténébreux, de machines d'opéra. Ces nuits qui nous charmaient par la bizarre illusion d'une évasion dans l'espace ou d'un recul de plusieurs siècles dans le temps, je me souviens que je leur donnais, en causant, leur ancien nom d'argot, la* sorgue *(ainsi la Satire Ménippée appelle « sorgueurs » les coureurs de nuit), pour la raison que le mot fait penser à des ruelles, à des venelles obscures, à une ombre taillée comme un jardin de buis, ou même à ce que l'on peut voir au-dessus d'une cour étroite ou par le trou d'un soupirail de prison après que le soleil est disparu, mais nullement à la vaste étendue constellée qui domine la plaine. Quant au désert, où le témoin doit s'emmitoufler pour affronter un air aussi glacial et pur que celui de la haute montagne, il présente à l'imagination un univers crispé, frémissant, dépourvu de limites, et où l'esprit peine à se rappeler la chaleur qui fut quasiment insupportable depuis le matin jusqu'au soir. Un premier point que les sables nous ont appris et sur lequel je voudrais attirer l'attention, est que les heures du jour s'écoulent dans l'attente de la nuit, qui demeure dans notre conscience comme un but que nous ne cessons jamais d'espérer ou d'appréhender, tandis que le cours du temps semble aboli pendant les veillées nocturnes, et que le retour du soleil est devenu problématique, pas plus certain qu'indispensable. En d'autres termes, le jour ne saurait être massif comme est la nuit, qui remplit l'espace et le temps de son grand corps élémentaire, par une sorte de cristallisation immédiate et sans bornes. Telle est la leçon désertique. Mais c'est en mer, principalement, qu'il faut avoir observé la nuit, pour la connaître et la comprendre bien. Par beau temps, quand on se tient à la proue du navire (possiblement sur cette espèce de très petit balcon rond qui est au-dessus de l'écubier), alors tout le soutien flottant a cessé de paraître, et le rôle que l'on assume, plutôt que d'être « point de vue », est de se trouver pointe douée de vue, partie de l'étrave, flèche exploratrice poussée d'un mouvement puissant, infatigable et doux au rythme des machines et de l'hélice qui bat loin en arrière. Entre soi-même et la nuit, le contact est aussi parfait que celui d'une lancette avec la chair qu'elle pénètre suivant l'impulsion reçue de la main du chirurgien. Tout naturellement, l'idée me vint de ces figures de bois sculpté qui décoraient, comme on sait, l'avant des anciens navires en soutenant de leurs bras la saillie du beaupré, et je me demandai si la fonction véritable des* figures de proue, *cariatides courbées vers l'horizon, n'était pas de maintenir le contact avec la nuit par le très charnel intermédiaire d'un corps généralement de femme nue, exposé dans la solitude avec une autorité et une importance qu'il ne possédait nullement aux heures diurnes, frisant parfois le ridicule sous les rayons du soleil. Le poste de vigie pouvait rester inoccupé, l'officier de service pouvait dormir au banc de quart, la figure de proue s'enfonçait dans la texture de la nuit en la divisant de ses bras tendus. Ici je reviendrai au navire moderne, car nulle part il ne me fut permis d'apercevoir aussi bien que sur son petit balcon d'écubier la dualité profonde de la nuit, qui n'est pas obscure, je l'ai déjà dit, mais qui est illuminée en même temps qu'illuminatrice. Aucun obstacle n'étant, le regard que l'imagination prolonge parcourt un double espace de points lumineux qui donne l'impression d'une infinité double, et la nuit se partage également entre le haut et le bas comme certains génies prophétiques ont voulu partager l'univers. Espace ou étendue, les deux immensités semblent avoir une commune matière qui pourrait être l'élément nocturne, car l'air et l'eau se sont réduits à une sorte de poussière qui éclaire et qui est éclairée d'ailleurs. Mouvante et non pas inerte, animée de vibrations, de clignotements, dont on se demande si ce sont des reflets ou des illusions d'optique, la masse est parfois rompue par le sillage d'un gros poisson phosphorescent ou la traînée d'un météore, accidents convulsifs après lesquels son tissu se recompose ainsi que la mémoire qu'un beau rêve a traversée. Et la surface de la mer fait une séparation fragile, qui tremble et qui miroite comme la pensée de l'homme. Au début des temps modernes (la poésie majeure n'est pas tellement ancienne qu'on le croirait), tous les poètes vraiment inspirés ont aperçu cette dualité. Célèbres sont les vers de Baudelaire :*

Mon enfant a des yeux obscurs, profonds et vastes,
Comme toi, Nuit immense, éclairés comme toi !

Novalis avait écrit auparavant: Plus célestes que les étoiles scintillantes nous paraissent les yeux infinis que la nuit a ouverts en nous. *Pareilles citations pourraient être multipliées (sans apporter davantage), tant la veine est riche, au XIX^e siècle, de la poésie dont l'origine est nocturne, et tant la révélation apparaît capitale aux meilleurs esprits, qui ne cessent de la transmettre, sous un voile assez mince, à ceux qui sont capables d'en tirer bénéfice. Oui, la nuit est illuminée et elle est illuminatrice ; elle éclaire comme un miroir ; elle est un condensateur de lumière profonde ; elle ouvre à l'homme des yeux intérieurs qui vont lui permettre de voir ce qui lui était caché jusqu'alors. Faire la nuit en soi est le seul moyen de sortir de cet espace mental un peu trop étroitement limité qui commence avec le premier souvenir et qui se terminera sur la dernière pensée. Dans la massive nuit, la conscience de la personnalité éclate ou lentement se perd, et l'homme parvient à une autre conscience qui est une sorte de connaissance irradiée par les foyers lumineux innombrables qui l'entourent. Au moins est-ce la voie que lui montrent les poètes.*

Photogramme de Jacques Dubois.

4 Nocturnes

AU SEUIL DU ROYAUME SOUTERRAIN,
par Louis Ray.

LE SOIR DU 14 JUILLET A TAHITI,
par Sylvain.

Nuit de Mai, PAR P.-H. VONÉ

L'heure des Fées, PAR SOUGEZ.

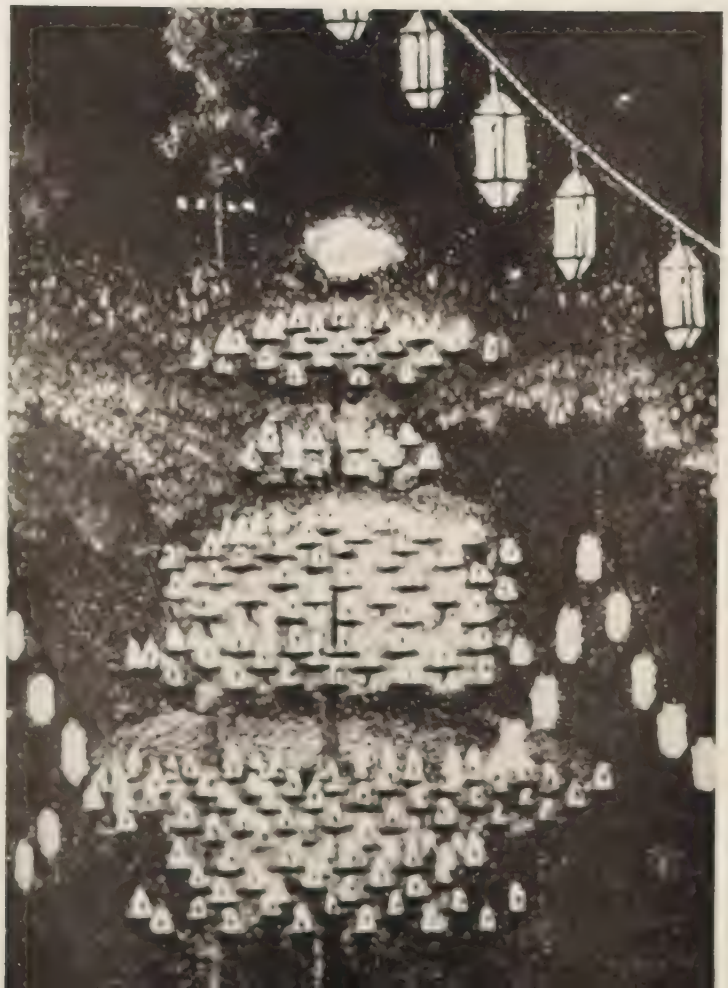
Dans une composition de Jacques Dubois, la lanterne magique de Pierre Cuvillier, posée sur un guéridon de Jacques Damiot, nous rend les émerveillements de l'enfance avec une image tirée des contes de Perrault.

LOUIS-PHILIPPI

REGENCE

LOUIS XV

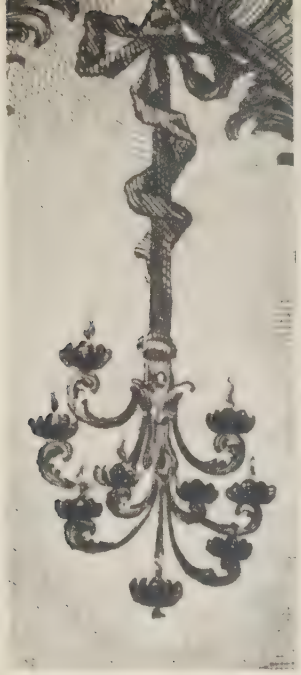
LOUIS XV



LOUIS XIV

LOUIS XVI

RÉGENCE



LOUIS XIII

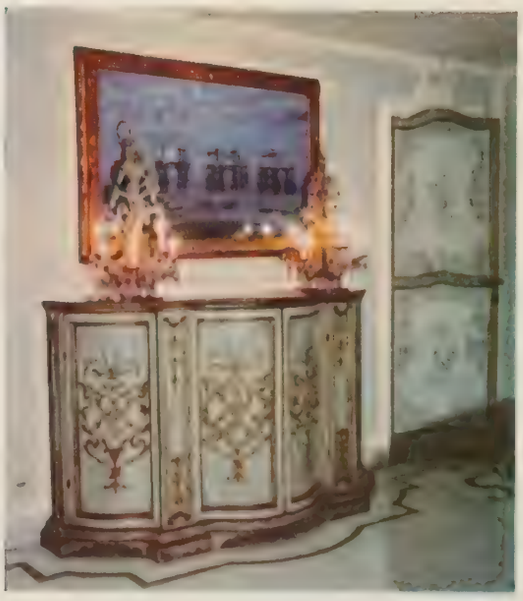
au service du soir

LOUIS XV

DE la faible veilleuse aux lustres étincelants, une forêt de lumières éclaire la marche du temps. L'électricité même n'a jamais eu raison de l'ancien luminaire, puisqu'elle s'est emparée du cristal taillé, du fer forgé, du bois doré, du bronze et de l'argent ciselés par les siècles précédents, empruntant jusqu'à la forme de la flamme pour couronner les bobèches. Mais le tête-à-tête répugne aux flammes factices et les dîners d'apparat, de crainte de se figer, réclament la mobilité de la cire. Elle seule, propice à la scintillation des cristaux et de l'argenterie, à l'orient des épaules nues, aux visages fardés, au feu des diamants, à la connivence des regards, justifiera toujours sa généreuse devise : « Je me consume en éclairant. » Cela dit, et sans jouer sur les mots, on ne devrait demander le luminaire qu'au « siècle des lumières », le XVIII^e français, car rien ne saurait éclipser la grâce de ses girandoles, l'élégance de ses flambeaux, l'aérienne richesse de ses lustres, encore que le plus fameux d'entre eux ne soit pas venu jusqu'à nous: exécuté par Lazare Duvaux pour M^me de Pompadour, il était « en manière de treillage peint et doré d'or moulu, à six branches, avec des figures de Saxe et une pyramide de cristal de roche, formant le jet d'eau, garni partout en fleurs de Vincennes... » Mais les candélabres-appliques du Grand Siècle, dits plaques de lumière, les chandeliers espagnols, aussi hauts que des hommes, les sévères trépieds, les lampes d'albâtre, les lanternes irisées, les flambeaux de faïence ou de porcelaine et les magnifiques torchères de la Fête impériale rassemblent ou divisent la lumière de mille autres façons. Rallumons quelques-uns de ces feux, pour l'heure éblouissante ! Minuit va sonner.

à Venise

Le beau décor purement vénitien que Fabrizio Clerici a composé pour la comtesse Cicagua ne comporte que des meubles peints du XVIII^e siècle, éclairés avec un art infini. On remarquera le vaisseau de bronze doré converti en lampe, la délicatesse des deux lustres, non suspendus mais posés sur le meuble bleu, la fenêtre de lumière que découpe dans la boiserie la vitrine qui contient un précieux service de Venise, et le riche candélabre appliqué sur le fond rouge d'une niche qui semble faire corps avec l'écran placé devant elle.



PHOTOGRAPHIES GENIA RUBIN

Christmas

NUIT DE NOËL A L'ANGLAISE. Cheminée d'outre-Manche datant de 1810, en bois peint, haute et formant peu de saillie, dont le foyer est tapissé de tuiles sur champ. Devant de feu à pelote de même époque. De chaque côté du miroir sorcière de 1780 en bois doré, appliques à bobèches en forme de coquilles Saint-Jacques et solettes françaises en bronze doré Directoire. Sur la cheminée, objets en argent et en noix de coco rehaussés d'argent. Sur la table, chandelier à la lyre, de la fin du XVIIIe siècle, très rare. (Décor d'Andrée Higgins.) - Les hauts candélabres scintillants ont été ornés de fleurs artificielles (Fromentin) par Franz Baechler.

PHOTOGRAPHIE J. ET F. BEYDA

3 tables de chasse en Sologne

Trois tables sont décorées d'objets dont le thème est de vénerie ou de chasse. - Sur celle de gauche : assiettes en porcelaine polychrome allemande de la fin du XIXe siècle à bordure or, autour d'un candélabre en bronze doré signé Carrier-Belleuse à la fin du siècle dernier. Il est orné de faisans et perdreaux et encadré de deux chandeliers en cornes de mouflons montés sur bronze doré (même époque). - Sur la table de droite : assiettes en Creil polychrome (1890), couverts de pique-nique en acajou et métal (fin XIXe). Au centre, candélabre formant paire avec celui de l'autre table : sujet chasse au gibier d'eau. Oiseaux en métal argenté du XIXe siècle français. Table du fond : trompe-l'œil cor de chasse en faïence polychrome de la fin du XIXe s. français, planté de bougies. Assiettes de Creil avec personnages (1830). Cristaux de Bohême gravés. Animaux de Nuremberg en bronze peint (fin de siècle). (Décors créés par « Air de Chasse ».) Phot. P. Jahan.

1

2

LE MUSÉE DE LA NUIT

3

4

5

6

Fragments

< GOTTFRIED SCHALKEN (1643-1706)

1. GÉRARD DOU (1613-1675)
2. GEORGES DE LA TOUR (1593-1652)
3. CRYN VOLMARIJN (1604-1645)
4. JACOPO BASSANO (vers 1510-1592)
5. LUCA CAMBIASO (1527-1585)
6. PABLO PICASSO (né en 1881)

Photographies Giraudon et Hyde

LES PEINTRES DE LA NUIT

PAR MARCEL BRION

Les prodiges de la nuit n'existeraient pas pour nous si la lumière ne les contraignait à se manifester. La nuit absolue, c'est le total non-être des formes et des couleurs, mais c'est en même temps le sombre abîme plein de virtualités et de possibilités, le lieu des créations incessantes, la matrice de ténèbres. Naître, cela veut dire selon la locution habituelle, au terme de l'enfantement de l'obscurité, **voir le jour.** Le problème de la représentation de la nuit est intimement lié au problème de la représentation de la lumière, puisque l'action de celle-ci, seulement, nous fait percevoir que la nuit **est.**

Par des jeux de lumière, la nuit accède à l'existence plastique, et la somptuosité de ses mystères s'aide de la flamme d'une chandelle, de la lueur d'un feu de camp, de la lune parmi les nuages, pour révéler d'elle-même ce qu'elle consent à laisser connaître, et taire tout le reste. Ce « tout le reste » se meut dans cette région de limbes, entre la nuit et la lumière, entre le caché et le manifesté, où la lumière et la nuit s'interpénètrent et s'entre-fécondent en d'étranges noces, du clair-obscur. La Genèse nous enseigne qu'il y eut d'abord la nuit ; la lumière vint ensuite, et grâce à elle la nuit atteignit sa pleine signification. On peut dire que le clair-obscur est le plein accomplissement de l'ombre, parce qu'en lui les choses arrivent à la plénitude de la forme et de la couleur, sans se dépouiller cependant de ces allusions à l'inconnaissable que la nuit épaissit, à une brève distance du foyer lumineux.

La lumière rend plus intense la présence de la nuit et l'exalte. Le puissant « office des ténèbres » que Monsù Desiderio célèbre parmi les ruines des villes ravagées par le séisme, à la lueur d'un clair de lune qui fait danser des fantômes de statues sur les vestiges des églises et des palais, est une de ces fêtes extraordinaires que la nuit s'offre à elle-même. Mais il existe une infinie variété de moyens de faire connaissance avec la nuit et la magique vision de Rembrandt, la communion spirituelle de Gaspar David Friedrich, l'émotion tendre et effrayée d'Elsheimer sont aussi prodigieuses que les fantastiques funérailles de moines dans les cimetières hantés de Magnasco.

Contraindre la nuit à devenir lumineuse, intégrer la lumière à la nature même des ténèbres, et faire que chaque moment de la journée, issu de l'ombre et y retournant, soit tout à la fois du jour et de la nuit, tel fut l'effort ambitieux des peintres depuis le moment où le miniaturiste du « Cœur d'Amour Epris » et l'Altdorfer de la « Nativité » eurent découvert les inépuisables richesses que possède la lumière lorsqu'elle est nuancée par la nuit. Les formes acquirent alors une vertu pathétique nouvelle de ce qu'elles durent être plongées dans les flots de ténèbres, et arrachées à l'ombre sans que celle-ci fût, toutefois, abolie. Et ce furent en même temps les régions les plus ignorées de l'âme qui se laissèrent explorer, et les **terræ ignotæ** de l'intuition mystique et de l'extase dans les transports surnaturels d'El Greco et de Georges de La Tour.

Les Baroques et les Romantiques surtout, dont le cœur et l'esprit étaient voués moitié au jour, moitié à la nuit, recensèrent ces royaumes mystérieux où toute frontière entre ombre et clarté disparaît, car le monde lui-même, comme notre âme, n'est qu'un vaste, et complexe, et énigmatique clair-obscur, à travers lequel nous cherchons notre chemin à tâtons. Notre chemin vers la lumière ? Vers la nuit ? Nous savons bien que l'existence de l'une dépend de l'existence de l'autre et qu'elles ne sont, toutes deux, que les deux visages de la même essence.

WATTEAU : L'AMOUR AU THÉATRE ITALIEN. Musée de Berlin

VICTOR HUGO : FEMME MASQUÉE.
Maison Victor-Hugo.

LA PATELLIERE : NATURE MORTE AU VIOLON. Coll. P. R. Paris.

De cette essence, la peinture veut rendre compte en montrant que ces deux éléments se trouvent dans une étroite dépendance, et que la vérité n'est pas dans le choix qui exclut mais dans l'acceptation de toutes les forces qui, en apparence seulement, sont antagonistes. Léonard de Vinci le savait bien, qui jugeait l'heure la plus favorable à un portrait ce moment du crépuscule où le jour ne s'est pas encore retiré alors que l'ombre a déjà pris possession d'une partie du visage. Le soleil, dont celui-ci a été imprégné tout le jour, luit encore à travers les modelés de la figure, comme à travers un écran opalin, et l'obscurité fait monter, des profondeurs inconnues de l'être, une personne nouvelle. Chaque individu possède son « visage nocturne », qui n'est point un masque mais, tout au contraire, un autre **moi,** aussi réel que le **moi du jour**.

LE TITIEN : VÉNUS ALLONGÉE. Florence, Offices.

Ainsi les objets, et la nature, et le monde tout entier, épanouissent-ils à ce point de communion de la lumière et de la nuit, à cet instant où les évidences matérielles et le peuple des ténèbres sont à la veille de se confondre, leur plus éclatante réalité. C'est pourquoi ces peintres que l'on a appelés « de la réalité » sont parmi les plus attentifs à cette mystérieuse conjonction, et y cherchent les lois secrètes de la vie Léonard, lui, en qui tous les contraires s'amalgament et s'harmonisent, poursuivait sur un visage où le clair obscur s'assombrissait la croissante confession du non-révélé, car il est nécessaire que ce chant à deux voix, de la clarté et des ténèbres, s'élève au point exact où l'expérience du rêve et la perception du réel s'unissent pour porter à leur plus haut degré d'efficacité les sortilèges de la nuit. **M. B.**

Photographies : Yves de La Patellière, Sougez, Bruckmann, Anderson-Giraudon

VAN GOGH
« LA VEILLÉE »

GOYA : LE SOMMEIL DE LA RAISON ENGENDRE DES MONSTRES.

REMBRANDT : PHILOSOPHE EN MÉDITATION. Musée du Louvre.

GNORELLI : LA NAISSANCE DE S[t] JEAN-BAPTISTE (DETAIL). Musée du Louvre

LE GRECO : TOLÈDE. New York, Metropolitan Museum.

mémento de la Nuit

A

AMOUR. — Que la nature de l'amour soit liée au secret et aux ténèbres, la fable grecque, si riche en symboles, l'atteste par l'histoire de Psyché. Cette lampe indiscrète penchée sur le sommeil d'un dieu, cette goutte d'huile qui brûle Eros et le sépare de la curieuse, tout ce nocturne interrompu nous enseigne que l'amour meurt avec la connaissance. Mais l'immortalité fut donnée à Psyché au bout de ses peines, ce qui est un autre symbole.

B

BALTHAZAR. — Son vrai nom était plus beau que dans la Bible : il s'appelait Bêl-shar-outsour. Dernier roi de Babylone, il célébrait une orgie quand une main apparut sur la muraille pour tracer les caractères indéchiffrables qui flamboient à jamais au-dessus des festins : **Mané, Thécel, Pharès...** La même nuit, le roi fut égorgé.

C

CLEF DES SONGES. — Aussi vieille que le sommeil humain est l'interprétation des songes. Le long des siècles, comme à travers les continents, leur signification n'a guère varié. En voici quelques exemples, pris dans l'antiquité. Manger des grenades : maladie; porter des souliers à la main : péril imminent; être mordu par un chien : affront ou préjudice ; saisir une mouche : espérance déçue ; voir une perdrix : amour heureux ; un lièvre : accident en voyage ; des serpents : inimitiés ; un incendie : bon augure ; une porte qui tombe : perte d'argent ; une eau limpide : fin des peines ; un oiseau de proie : réussite en tout. A cette clef millénaire il sied d'ajouter la grille récente de la psychanalyse. On sait tout ce que Freud a tiré des songes.

D

DIVINITÉ. — Mère des dieux et des hommes, la Nuit était regardée par les païens comme le principe universel (dans la plupart des cosmogonies les ténèbres demeurent à l'origine des choses). Engendrée par le Chaos, elle mettait au monde le Jour, le Sommeil, la Mort, la Fraude. On lui offrait des brebis noires ; on lui consacrait le hibou et le chat ; on lui immolait le coq. Les chauves-souris enlevaient son char. Les pavots tombaient de ses mains. Elle avait ses mystères, terribles ; ses oracles, les songes ; ses prêtres, instruits dans l'étude du ciel et habiles à invoquer les morts. A Ephèse où l'on adorait une célèbre statue de la Nuit voilée jusqu'aux pieds, son autel portait cette inscription : « Je suis tout ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera ; nul mortel ne soulèvera le voile qui me couvre. » Notre législation nocturne remonte en partie à ce culte : domicile inviolable, circonstance aggravante pour certains délits, exécutions suspendues.

E

EVASIONS. — La nuit elle-même est une évasion constante, attendue par le travailleur, par le rêveur, par les amants; mais aussi de tout temps elle a aidé les fugitifs. Giacomo Casanova s'était ouvert le monde par une évasion sans exemple : il avait attendu la plus longue et la plus sainte nuit de l'année, la veille de Noël, pour s'échapper des infranchissables Plombs de Venise.

F

FEU. — Sous ses formes bienfaisantes, le feu prodigue à la nuit les astres, les phosphorescences, les illuminations, les phares. Ses ravages aussi éclairent sinistrement le monde. Pour offrir un feu d'artifice à une courtisane, Alexandre jette la torche sur Persépolis. Carthage s'embrase au bûcher de Didon. Erostrate, pour s'imposer à la mémoire des hommes, réduit en cendres, dans l'espace d'une nuit, l'une des sept merveilles du monde : le temple de Diane à Ephèse. L'artiste Néron incendie Rome. Jérusalem, Constantinople, Londres à plusieurs reprises, Moscou, Paris sous la Commune, sautent comme des caissons. Plus près de nous, les bombes éventrent la terre. Puis la paix revient sur les ruines. Les lampes rallumées veillent les morts et procèdent aux recommencements.

G

GALAXIE. — C'est le nom grec de la Voie lactée. Notre soleil appartient à cette incalculable agglomération d'étoiles. Pour la traverser dans son plus grand diamètre, on estime que la lumière mettrait deux cent cinquante mille ans... environ !

H

HISTOIRE. — La dernière nuit de Troie résume à jamais l'agonie de tous les peuples vaincus. En passant sous la tente d'Holopherne, Judith réunit dans un seul lit l'amour, le crime et le devoir. Trois rois d'Orient ouvrent aux nations la marche à l'Étoile. Saül de Tarse, frappé de cécité, découvre une autre lumière... On continuerait ainsi indéfiniment, les nuits mémorables étant presque aussi nombreuses que les journées historiques. Bornons-nous à rappeler quelques grandes nuits de France. Un crime politique : la Saint-Barthélemy (24 août 1572), d'où sortit la cinquième guerre civile. Une révélation : dans la nuit du 23 novembre 1654, Blaise Pascal griffonnait sur un bout de papier : « Grandeur de l'âme humaine... Joie, joie, pleurs de joie... » Une révolution : la nuit du 4 août 1789, l'Assemblée constituante votait d'enthousiasme l'abolition de plusieurs privilèges, l'accès de tous les citoyens aux emplois publics, l'égalité des impôts...

I

INSOMNIE. — Les nuits blanches ne sont agréables que si elles sont volontaires : rien de plus torturant que la privation de sommeil. On n'en guérit qu'en traitant le mal qui produit l'insomnie. Les soporifiques sont des palliatifs, dangereux. Cela dit, le sommeil artificiel n'est pas seulement provoqué par des substances chimiques, il peut être obtenu par des procédés mécaniques, physiques ou psychiques. Revanche de la nature : on ne garde aucun souvenir des rêves que l'on a pu faire pendant l'hypnose.

J

JUSTICE. — Les bois de justice se dressent toujours aux confins de la nuit, et c'est de nuit, en signe de deuil, que siégeaient primitivement les tribunaux ecclésiastiques. Ainsi fut aveuglée de tentures noires et éclairée d'un grand nombre de flambeaux la salle de l'Arsenal où un tribunal d'exception jugeait, sous l'ancien régime, les criminels d'Etat. La plus fameuse de ces « chambres ardentes » siégea en 1679, pour instruire l'Affaire des Poisons, si grave qu'elle fut étouffée par ordre du roi.

K

KÉPLER. — Né dans le Wurtemberg en 1571, sous le toit du cabaret que tenaient ses parents, Jean Képler fut admis gratuitement à recevoir l'enseignement de l'Eglise qui finit par l'expulser pour ses opinions subversives. Professeur de mathématiques

à vingt-deux ans, astronome au service de trois empereurs, malheureux en ménage, persécuté par les jésuites, réduit à vendre des almanachs, il ne poursuivait pas moins ses calculs ardus, qu'on nommait des « écarts ». Il mourut à Ratisbonne en 1630, couvert d'une gloire immortelle pour avoir énoncé les trois lois planétaires qui font de lui le père de l'astronomie moderne : « Chaque planète décrit dans le sens direct une ellipse dont le soleil occupe un des foyers... » En étudiant cette théorie, Newton devait aboutir au principe fondamental de l'attraction universelle.

L

LUNATIQUES. — L'influence de la lune ne s'exerce pas uniquement sur le ralentissement continu de la rotation de la terre et dans le phénomène des marées ; on l'a toujours accusée d'imprimer à ses élus une insatisfaction perpétuelle, une fantaisie bizarre et des caprices qui frôlent la folie. Nul mieux que Baudelaire n'a résumé, pour l'avoir subi lui-même, le destin des lunatiques, lorsqu'il fait dire à l'astre changeant : « Tu aimeras ce que j'aime et ce qui m'aime : l'eau, les nuages, le silence et la nuit... »

M

MYSTIQUE. — Après les lumières et les béatitudes de l'union extatique, la plupart des saints visionnaires ont connu les épreuves de l'abandon. Le plus sublime, Jean de la Croix, parle de cette « nuit obscure », capable de dérober la croix même, comme dans les ténèbres subites du Golgotha.

N

NOIR. — Couleur de la nuit et couleur de deuil, le noir fut souvent royal : la dynastie des Abbassides en teignait ses vêtements et ses drapeaux. Il fut adopté si généralement par l'Eglise qu'il lui valut le surnom de « monde noir ». Les guelfes de Florence se rangèrent aussi sous cette couleur. Mais elle désigne avant tout l'immense et malheureuse race de Cham (un homme sur cinq est noir). En héraldique, le noir se nomme « sable ». C'est l'un des cinq émaux de l'écu.

O

OUVRAGES. — Le pouvoir d'envoûtement que le seul mot de « nuit » exerce sur le public est constaté dans toutes les langues. D'où l'exploitation du sujet et la prolifération du vocable dans les titres des livres, des pièces de théâtre, des chansons, des films. Selon les genres, et tout à la fois, il évoque l'amour, le mystère, l'aventure, le crime. Au sommet du lyrisme nocturne, se placent sans conteste Shakespeare et Mozart, l'un avec **le Songe d'une nuit d'été**, l'autre avec l'air de la Nuit, dans **la Flûte enchantée**. Chopin et Fauré les suivent de près, rejoints par Debussy. Bien au-dessous de ces harpes, mais dans le même domaine, groupons le menu peuple des pinceurs de mandoline. Et mettons à part les grandioses chants nocturnes des Hébreux, des noirs, des chrétiens. Dans les arts plastiques, toutes les représentations de la nuit sont dominées par la statue que Michel-Ange a couchée sur le cénotaphe de Julien de Médicis. Le maître du clair-obscur se nomme Rembrandt. Les plus beaux clairs de lune ont été peints par Van der Neer, surnommé le Peintre des nuits. Le poème le plus obscur de la langue française, si l'on en croit les détracteurs de Paul Valéry, serait **la Jeune Parque**. « Je suis noire, mais je suis belle... »

P

PRINCE DES TÉNÈBRES. — Antithèse initiale, double face de toute création, ce ténébreux fut la Lumière, c'est-à-dire la première parole du Créateur. Depuis sa chute, il aura singulièrement varié d'aspect, empruntant tour à tour la peau du serpent, les ailes du vampire, l'apparence humaine avec les cornes et les sabots du bouc, pour retrouver, sous la plume des romantiques, un reflet obscurci — mais d'autant plus troublant — de sa beauté originelle. Les théologiens ont dit de Satan que sa plus grande malice est de laisser croire qu'il n'existe pas. Celui qui l'a le mieux fait parler est sans doute Alfred de Vigny : « Je leur donne des nuits qui consolent des jours... Je suis le roi secret des secrètes amours... »

Q

QUATORZE JUILLET. — Dès le premier anniversaire de la prise de la Bastille, le soir, à l'endroit où le règlement et les clefs de la prison avaient paru au bout d'une baïonnette et où une main sanglante s'était élevée au-dessus de la foule pour montrer la boucle de col du gouverneur Delaunay, un transparent annonçait en gros caractères : « Ici on danse. » Une nuit aussi, d'un clavier inspiré, est né à Strasbourg l'hymne qui devait, par la suite des temps, accompagner toujours le 14 juillet.

R

ROSSIGNOL. — Le plus harmonieux organe de la nuit, l'accompagnateur invisible de tant de duos d'amour remplit de ses roulades la poésie universelle. Par un de ces raffinements de volupté où l'Orient introduit la douleur, il se serait trouvé des mélomanes assez cruels pour crever les yeux du rossignol afin qu'il chantât encore mieux. Ce n'est là qu'une légende. Mais la cécité d'Homère et la cécité de Milton ne sont pas des fables. Beethoven a noté dans la **Symphonie pastorale** ce chant divin.

S

SÉPULTURES. — Tout ce qui compte, et tout ce qui gêne, est bien caché. Les vivants enterrent leurs morts. De la fosse d'Abel aux hypogées, aux catacombes, aux immenses dédales des métropoles modernes, l'édifice des hommes repose sur ces ombres stratifiées. Une leçon : Nitocris, reine de Babylone, fit inscrire sur son tombeau qu'elle y avait enfermé des richesses immenses, mais que ses successeurs ne devaient y toucher que dans une extrême nécessité. Cyrus, ayant enfreint la défense, n'y trouva que ces mots : « Si tu n'étais pas dominé par un appétit insatiable, tu n'aurais pas violé la sépulture des morts. »

T

TENTATIONS. — Rassemblant en soi les contraires, la nuit, si bonne conseillère, inspire aussi les forfaits. Les tentations sont ses filles. Il semble que celles-ci n'aient jamais assailli personne autant qu'un moine octogénaire, retiré dans les déserts de la Thébaïde. A leur tour, les tentations de saint Antoine ont tenté une foule de peintres (Bosch, le Tintoret, Véronèse, Cranach, Brueghel d'Enfer) et inspiré à Gustave Flaubert une fantasmagorie exténuante.

U

URANIE. — Il appartenait encore aux Grecs de placer l'astronomie au rang des muses, sous l'aspect d'une vierge vêtue d'azur et couronnée d'étoiles. Au globe qu'ils lui mettaient dans les mains comme attribut, ils ajoutaient plusieurs instruments de musique afin de signifier que toute recherche sonore découle de l'harmonie des mondes. Ils opposaient aussi à la Vénus terrestre, qui prenait les lits pour autels Vénus Uranie, c'est-à-dire céleste, déesse des amours éthérées.

V

VEILLÉE DES ARMES. — Au moyen âge, celui qui devait être armé chevalier passait en prières la nuit qui précédait sa réception. Le terme a subsisté à la cérémonie, pour englober toutes les vigiles et attentes préparatoires. Mais nous n'avons eu garde de conserver les chausses brunes qui signifiaient que l'homme doit revenir à la terre, non plus que la ceinture blanche qui rappelait le chevalier au respect de ses reins.

W

WALPURGIS. — Empruntée à la légende allemande, la nuit de Walpurgis doit à Gœthe, qui l'a intercalée dans **Faust**, sa réputation mondiale. Elle est devenue le sabbat des sabbats, puant le soufre et l'obscénité. A cheval sur des boucs, des ânes ou des manches à balai, sorcières et démons, la première nuit de mai, fêtaient sur le Blocksberg le retour du printemps, alors que les pèlerins accouraient sur le tombeau de sainte Walpurgis pour l'invoquer, précisément, contre les actes de sorcellerie.

X

XANTHIA. — Le nom que doivent à leur couleur ces jolis papillons nocturnes, jaunes et roux, permet d'assembler autour de la vingt-quatrième lettre de l'alphabet — vouée à l'inconnu — les tourbillons d'éphémères qui s'élèvent au crépuscule. L'attrait mortel que la moindre flamme exerce sur eux a fourni à l'homme, autre éphémère, une allégorie facile. Les grandes noctuelles ont l'éclat des bijoux. Les paons de nuit sont marqués d'un œil rouge et bleu au milieu de leurs ailes brunes, et le sombre sphinx, timbré d'une tête de mort, fait encore se signer les gens des campagnes.

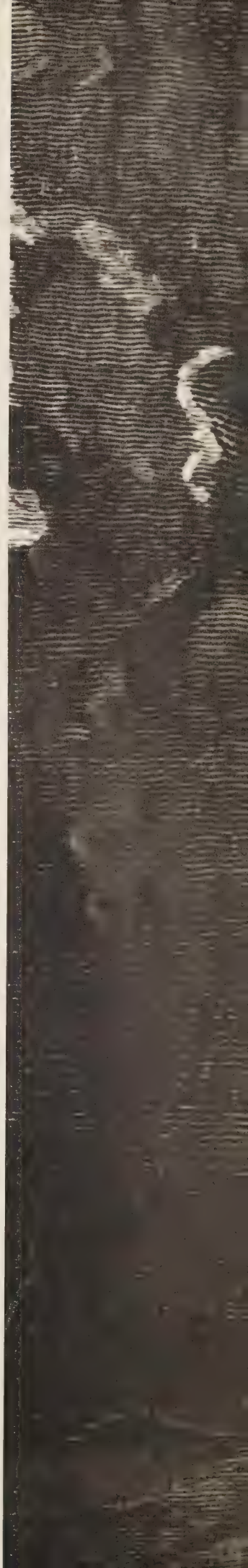
Y

YOUNG. — La mort d'une femme aimée a fait d'Edouard Young (1683-1765) l'un des premiers poètes anglais. Avant les romantiques allemands, il se retire du monde pour explorer le tombeau. Il compose ce douloureux poème en neuf chants qu'il intitule **Méditations de la nuit** et qu'on appelle communément **les Nuits**. Titre repris, cent ans plus tard, par Alfred de Musset. Dans l'intervalle, Restif de La Bretonne avait donné, en seize volumes, ses **Nuits de Paris**, aussi attachantes et encore moins lues que les **Mille et une Nuits** de Schéhérazade.

Z

ZODIAQUE. — Cette roue étoilée, et qui tourne sans fin, est le plus beau monument que l'homme ait composé en regardant le ciel. Il en est d'égyptiens, d'indiens, de précolombiens, de gothiques. Mais l'archéologie ne s'appuie pas sans alarmes sur ces cadrans, qui porteraient en eux-mêmes la date de leur construction si l'on pouvait être sûr de leur exactitude. Quant à l'action des douze signes sur nos destinées, nous n'allons pas ici concurrencer les tireurs d'horoscopes et les prophéties des journaux. Aussi bien sommes-nous arrivés au bout de l'alphabet de la nuit. Il ne reste plus qu'à le signer... de trois étoiles

☆ ☆ ☆



Leur de ridau sur

ROCHECOTTE

1760-1960

Celui qui soutenait que « la vie serait supportable sans ses plaisirs » s'entendait supérieurement à organiser les plaisirs. Lorsqu'il émettait ce paradoxe, M. de Talleyrand servait Louis XVIII. Il avait marié son neveu à une princesse qu'on l'accusera bientôt de trop aimer : Dorothée de Courlande. Elle sera duchesse de Talleyrand-Périgord, princesse de Sagan et duchesse de Dino. A vingt et un ans, belle, intelligente, persuasive, M^me^ de Périgord avait tenu la maison de son oncle pendant le Congrès de Vienne de manière à entrer dans l'Histoire. Ainsi commença « cette association singulière, unique, que la mort elle-même n'a pu que suspendre et non rompre », écrira, vingt-six ans plus tard, la duchesse de Dino. Entre tous les dons qu'elle reçut de son bienfaiteur figurait un château en Touraine, construit au milieu du XVIII^e^ siècle par le marquis de Rochecotte. Elle y abrita souvent les complications d'une vie sentimentale dominée par la politique, car la belle duchesse n'était pas de ces dames qui ne demandent aux révolutions que de passer par leur boudoir sans s'informer où elles vont ensuite. Dorothée avait une fille, Pauline, marquise de Castellane, à qui elle légua Rochecotte, enrichi d'une partie de la pinacothèque des princes de Courlande. La marquise, pour son usage personnel, ajouta une aile au château, une aile basse : et la chambre qu'avait occupée Talleyrand fit place

à une chapelle, sans doute pour expier les péchés du « Diable boiteux ». Les grandes demeures sont condamnées à changer de maître selon les jeux de la fortune, mais Rochecotte restera à la famille de Castellane grâce à M. Emilio Terry qui n'a acquis le château de son beau-frère que pour le conserver à ses neveux. Il s'est installé, magnifiquement, dans l'aile basse, bâtie en 1870, où son salon, sa salle à manger, sa chambre et sa bibliothèque ouvrent sur la terrasse. Dénombrer les toiles, les meubles, les tapis, les objets d'art ou les livres rares que cet homme de goût a rassemblés à Rochecotte serait dresser un catalogue fastidieux, et notre propos est de lever seulement le rideau sur une demeure privilégiée. Il appartenait aussi à notre thème nocturne d'évoquer quelques grandes ombres, et nous trouvons ici le prince des diplomates appuyé sur celle dont il disait : « Si M^me^ de Périgord avait vécu au temps de la Fronde, elle aurait été une femme historique. »

Vue aérienne du château, dont l'architecture composite se cache au milieu des bois. Une des trois bibliothèques, dans le corps principal du château. Leurs lambris peints en noir et rehaussés de filets or sont restés tels qu'ils étaient à la fin du XVIII^e^ *siècle. L'uniformité en est rompue par des rideaux et des panneaux tissés en genêts, moirés or, avec bordures ton sur ton. Les classeurs sont de la même époque que les boiseries. Et de beaux objets donnent à l'ensemble le caractère d'un cabinet de collectionneur.*

Le couvert a été dressé dans la grande salle à manger, où la vaisselle en porcelaine anglaise du XIXe siècle prend tout son éclat à la lumière des bougies. Deux portraits de Gros, qui représentent, l'un Louis XVIII, l'autre Charles X, en costumes de sacre, sont séparés par un plâtre original de Carpeaux. C'est une cariatide qui figure Pomone coiffée de fruits, éclairée indirectement derrière une haie de houx.

Dans le salon aux lambris Louis XVI, les tentures murales, comme les rideaux, sont jaunes d'or. On y voit des meubles de toutes époques, suivant le goût de M. Emilio Terry pour les mélanges de styles. Au sol, tapis Empire de la Savonnerie. Au premier plan, bergères en acajou de la fin du XVIIIe siècle, rares de forme, et intactes. Elles viennent du château d'Acosta, jadis propriété des Castellane.

LA chambre d'un des appartements réservés aux invités. Refaite récemment, elle est entièrement tapissée de velours rouge. Le lit d'époque Régence, laqué gris, est tendu de damas rouge, comme le baldaquin dont les belles draperies sont soulignées de passementerie (Bérenger, tapissier). Sur le tapis au point multicolore, d'origine russe (fin du XVIII^e siècle), canapé et fauteuils Napoléon III, couverts de panne rouge. La table-bureau Charles X, en acajou, supporte des objets précieux. Le paravent est fait de découpages sur fond noir.

SUR le beau décor floral du tapis russe, très rare chaise de cristal d'époque Napoléon III. Rochecotte en possède la paire. Commandées par un khédive, elles auraient fait l'ornement d'un palais aux bords du Nil, durant le percement du canal de Suez. Le buste de Néron, en cristal de roche et bronze doré, posé sur une gaine de vert antique, est une œuvre moderne d'Albert Fourié qui aurait pu figurer dans le vestibule de la Maison d'or. Les chaises du khédive ainsi que le buste du sixième César comptent parmi les curiosités

DANS l'une des chambres d'amis, le plus beau lit de Rochecotte étale sa magnificence. D'époque Louis XV, il est tendu, comme les murs, de damas Louis XV. Marchepied du même règne. Le cabriolet est du règne suivant.

UNE autre alcôve tendue de taffetas vert abrite un lit d'époque Empire, en acajou, avec têtes de dauphins et incrustations en bronze doré. Lambrequin dentelé et souligné de franges, comme il sied au style du temps. Table de chevet Empire.

LES deux têtes de nègres qui encadrent la coupe de jaspe sont des tasses en faïence d'Alcora. Au-dessus du bureau Louis XVI à cylindre, acajou et cuivre, garni de pots en porcelaine de la Compagnie des Indes, le tableautin qui représente la place Navone, à Rome, vient de la collection des princes de Courlande. Et le livre du passé, chargé d'illustres signatures — celle de Talleyrand y figura la première — s'ouvre encore largement à l'avenir.

PHOTOGRAPHIES ALBANI

Fin

LES GRANDES VENTES

PAR RAYMONDE WILHÉLEM

Dans les ventes à Paris et à l'étranger, les objets d'art et le mobilier français du XVIII^e siècle tiennent une place aussi importante que les tableaux modernes.

A la fin du mois de juin dernier, lorsque Leslie A. Hyam, président-directeur de Parke-Bernet à New York, annonçait les résultats très satisfaisants (10.208.879 dollars, plus de 5 milliards de nos francs) obtenus pour la saison 1958-1959, il disait que c'était en grande partie grâce à des œuvres françaises : objets d'art, mobilier du XVIII^e siècle et tableaux modernes. On a beaucoup parlé des tableaux modernes et de leur cote extravagante ; la spéculation qui sévit à leur propos ne joue pas dans le domaine des tableaux anciens, mais elle existe pour les sièges et meubles du XVIII^e siècle. Ce sont eux qui, à la Galerie Charpentier, tiennent la vedette à côté des tableaux modernes. Les premières ventes à Paris en octobre et à Lausanne à la même époque ont marqué l'intérêt constant que le public manifeste pour les créations des ébénistes français du XVIII^e siècle.

Vente au château de Villelouvette.

La première belle vente de la saison avait lieu les 26 et 27 septembre dans une propriété de la région parisienne : le château de Villelouvette à Egly, près d'Arpajon (Seine-et-Oise). Au palmarès figuraient des tableaux, gravures, faïences et porcelaines anciennes (surtout chinoises), des meubles et des sièges anciens. Parmi ces derniers se trouvait le « clou » de la vacation : six fauteuils à dossier plat d'époque Louis XV, estampillés I. Boucault, qui, adjugés 1.750.000 francs, dépassèrent de 250.000 francs les estimations. Avec les meubles, on notait une paire de consoles en bois sculpté d'époque Louis XV, vendue 610.000 francs ; une commode estampillée Ellaume, transition des époques Louis XV et Louis XVI, 400.000 fr. ; une table à gibier en bois repeint blanc d'époque Régence, 400.000 francs ; une commode d'époque Régence en marqueterie, 325.000 fr. (M^e Beaumont, commissaire-priseur à Corbeil-Essonnes, en présence de M^e Ph. Couturier - MM. Dillée et Beurdeley, experts.)

A l'Hôtel Drouot, le 14 octobre, un secrétaire d'époque Louis XVI payé 1.700.000 francs.

Au cours des bonnes ventes qui ont eu lieu à l'Hôtel Drouot dans la première quinzaine d'octobre, les meubles du XVIII^e siècle sont arrivés premiers dans la course aux enchères. Bien qu'achetés par le commerce, leurs prix ont été supérieurs aux estimations. Le 9, M^e Ph. Couturier obtenait 650.000 francs pour un bureau dos d'âne d'époque Louis XV, en laque noir rouge et or à décor de paysages chinois, et 430.000 francs pour une commode d'époque Louis XVI en placage de bois de rose estampillée Avril. Le 14, M^e Le Blanc adjugeait 1.700.000 francs un charmant secrétaire d'époque Louis XVI en marqueterie de fleurs, portant sous son marbre la marque au feu du garde-meuble de la reine à Fontainebleau et l'estampille de J.F. Dubut, technicien excellent, ébéniste consciencieux reçu maître en 1760. A cette même vente, une très originale paire de petites chaises basses à siège large en bois sculpté d'époque Louis XV était adjugée 410.000 francs, et un secrétaire large et bas, d'époque Louis XVI, d'un modèle peu courant, 475.000 francs (M. Dillée, expert). Le 16, M^e Ader vendait 500.000 francs un grand chiffonnier à pans coupés et 7 tiroirs en bois de placage marqueté en feuilles, dessus de marbre, d'époque Louis XVI, et 361.000 fr. une commode à côtés évidés, ressaut sur la face, pieds galbés ouvrant à trois tiroirs, d'époque fin Louis XV, estampillée P. Roussel (MM. Damidot et Lacoste, experts).

Les 1^er et 2 octobre, chez Christie's, à Londres, les meubles de la reine Mary sont passés aux enchères.

Malborough-House qui fut la résidence de la reine Mary vient d'être affecté par la reine Elizabeth aux assemblées du Commonwealth. C'est pourquoi deux cents objets, sièges et meubles ayant appartenu à l'épouse de George V ont quitté la vieille demeure pour la salle des ventes Christie's. L'ensemble, où il n'y avait pas que des bonnes choses, s'est vendu 17.970 livres. Les prix les plus élevés ont été donnés pour une paire d'éléphants en émail cloisonné de la Chine d'époque Kien-Long, de l'ancienne collection de Sir John Ramsden (800 guinées) et pour un cabinet Boulle (850 guinées). Si la paire de cabinets Louis XVI en laque noir et or, dans le style d'Adam Weisweiler, commandés à Henry Dasson en 1822, a obtenu 620 guinées, on pouvait acheter pour 260 guinées un authentique siège du XVIII^e siècle, une chaise longue en bois doré, d'époque Louis XV, de forme mouvementée sur pieds cambrés portant l'estampille de Louis Cresson. (La livre vaut 20 shillings et la guinée 21. La coutume anglaise veut que les prix des œuvres d'art soient cotés en guinées.)

A Lausanne-Ouchy, du 13 au 16 octobre, collection d'œuvres françaises.

(Prix en francs suisses)

Pendant quatre jours, du 13 au 16 octobre, l'hôtel Beau-Rivage a vu passer aux enchères cinq cents œuvres d'art dont la plupart étaient françaises. Vente d'un très grand intérêt, où l'on a pu acheter des sculptures de haute époque (Vierge à l'Enfant, pierre blanche XIV^e siècle 30.000 F S.) des pendules et des cartels (il y en avait 36), allant du soleil Louis XIV aux vases Médicis en bronze doré d'époque Directoire, en passant par l'horloge de parquet d'époque Régence et la pendule lyre en bronze doré d'époque Louis XVI. La « pièce maîtresse » de l'ensemble, un cartel d'applique en bronze doré d'époque était Louis XV. Il avait les honneurs d'une planche en couleurs dans le beau catalogue relié. Cette œuvre d'art d'une qualité exceptionnelle, richement décorée de fleurs, feuillages, rocailles et bélier en bronze doré et ciselé sur un fond de tôle peinte, avec, à l'amortissement, une statuette : Chinoise ayant un enfant et un chien à ses pieds, possède un cadran de Cuisin à Paris et un mouvement, également signé, à sonnerie.

Parmi les sièges figuraient : une paire de bergères à dossier plat et pieds cambrés en bois naturel, d'époque Louis XV-Régence, estampillées Tilliard, adjugée 35.500 francs S.; un rare fauteuil à coiffer, sculpté de fleurettes, recouvert d'un maroquin bleu pâle, 8.400 fr. S.; un mobilier de salon, en bois naturel d'époque Louis XV estampillé J.B. Séné (six fauteuils et un canapé) 16.000 francs S.; une paire de bergères à dossier carré, en bois repeint, d'époque Louis XVI, estampillées G. Jacob et une paire de fauteuils semblables 14.400 francs S., etc. Avec les meubles, un bonheur-du-jour en bois de rose et amarante, d'époque Louis XV, estampillé L. Boudin, s'est vendu 17.500 francs S., et une paire d'encoignures en bois de placage, d'époque Louis XVI, estampillées P. Roussel 19.800 francs S. (M^e Pequignot, commissaire-priseur.)

A la Galerie Charpentier, six ventes du 1^er au 15 décembre.

Six ventes sont inscrites au programme de la Galerie Charpentier. Les commissaires-priseurs auront pris possession de la grande salle du Faubourg-Saint-Honoré, vidée des tableaux de l'exposition « Ecole de Paris, 1959 », du 30 novembre au 15 décembre compris.

1^er décembre (exposition le 30 novembre) - Tableaux modernes, Picasso, Marquet, etc. (M^e Ader, MM. Durand-Ruel et Pacitti, experts.)

3 décembre (exposition le 2) - Tableaux anciens, en partie venus de l'étranger. Œuvres de Fragonard, Lawrence, Hubert Robert, Ruysdaël, Van Goyen, Téniers, Van Beyeren, Snyders, Bosschaert, E. de Witte, Bernard van Orley, Jan Steen, Jos de Monper et le Maître des demi-figures (M^e Rheims, M. Robert Lebel, expert).

5 décembre (exposition le 4) - Tableaux anciens, objets d'art, sièges, meubles, tapisseries (M^es Champetier de Ribes et Ader - MM. Catroux, Damidot, Lacoste, Dillée, experts). Vedette de la vente « La tenture chinoise », quatre tapisseries sorties de la Manufacture Royale de Beauvais vers 1721 sous la régie des frères Filleil, appartenant à M^me 'a Comtesse de F...

8 décembre (exposition le 7) - Tableaux modernes. (M^e Rheims - MM. Ebstein, Durand-Ruel, Jacques Dubourg, experts.)

10 décembre, 21 h. (expositions : 9 et 10)-Tableaux modernes. Toiles fauves de Raoul Dufy et Signac, Utrillo de Montmagny, paysages de Vlaminck de 1915-1916, crayon rehaussé de gouache de Picasso, gouaches de Chagall (M^e R.P. Oury, M. Jacques Dubourg, expert).

15 décembre (exposition le 14) - Objets d'art et d'ameublement du XVIII^e siècle (M^e Ader - MM. Damidot, Lacoste, Dillée, experts).

R. W.

1. Cartel en bronze doré époque Louis XV, cadran de Cuisin. — **2.** Fontaine en ancien grès émaillé brun, monture en bronze ciselé et doré, première moitié du XVIII^e siècle. — **3.** « La tenture chinoise », tapisserie de la Manufacture Royale de Beauvais. — **4.** Vierge à l'Enfant, en pierre blanche, XIV^e siècle. — **5.** Fauteuil à dossier plat, époque Louis XV, estampillé I. Boucault. — **6.** Fauteuil d'époque Louis XV estampillé I. Tilliard.

La sélection du mois

Au Théâtre Montparnasse, sur leurs chevaux de bois, Bruno Cremer (Becket) et Daniel Ivernel (Henri II) sont partis pour une longue randonnée. Photographie Pic

BECKET OU L'HONNEUR DE DIEU, DE JEAN ANOUILH

Six ans après *l'Alouette* qui obtint auprès du public et de la majorité de la critique un succès délirant, Jean Anouilh a présenté dans ce même théâtre Montparnasse sa seconde pièce historique, *Becket ou l'honneur de Dieu*. Triomphe, chef-d'œuvre, de nouveau les grands mots furent lancés par la presse ; de nouveau la ruée en masse du public assurait à l'œuvre des salles combles.

Six ans après, nous nous sommes retrouvés devant le même mur de pierre imaginé par Jean-Denis Malclès et sur lequel se découpe non plus la charpente tortueuse d'une grange de Domrémy mais un entrelacs d'arceaux noirs évoquant tantôt les arbres d'une forêt, tantôt les voûtes d'une cathédrale. Nous n'étions plus en Lorraine sous le règne de Charles VII, mais dans l'Angleterre du XII^e^ siècle fraîchement envahie par les Normands et gouvernée par Henri II Plantagenet. Nous n'assistions pas à la chronique d'une petite paysanne — future sainte — qui périra sur un bûcher après avoir sauvé la France, mais à celle d'un homme de plaisir qui, devenu malgré lui archevêque, atteindra à sa manière la sainteté et se fera assassiner dans une cathédrale pour « sauver l'honneur de Dieu ». Jeanne d'Arc et Thomas Becket, deux représentants de cette « impossible pureté », thème cher à l'auteur, qui, selon lui, ne peut trouver ici-bas son accomplissement que dans la mort. Un autre point commun : chacun des deux héros a un ami : son roi. Un roi faible qui se débat avec lui-même, hésite à céder à la pression de son entourage et ouvre malgré soi à son ami la voie du martyre. Mais, si l'impuissant Charles VII est innocent de la passion de Jeanne d'Arc, le rustre Henri II de *Becket* fera périr son ancien compagnon de jeunesse (qu'il a lui-même nommé archevêque de Cantorbery pour être assuré de ne jamais trouver en lui un ennemi du royaume) parce que l'attitude intransigeante de celui-ci menace l'autorité royale et l'unité politique de l'Angleterre.

Anouilh se plaît à humaniser les saints et les grandes figures historiques, à les mettre à notre portée, à les réduire à notre échelle. C'est ce qui fit pour une grande part le succès de *l'Alouette ;* c'est aussi ce qui irrita certains critiques. Si dans *Becket* il n'a pas atteint la hauteur de ton de *Meurtre dans la cathédrale*, la pièce de T.-S. Eliot sur le même thème, s'il a laissé dans le flou l'évolution spirituelle du héros en lui prêtant une théologie un peu sommaire, Anouilh a tenu cette fois à respecter la grandeur du modèle historique ; il a réussi à créer un personnage dont la noblesse d'âme et la sincérité nous touchent d'autant plus qu'il est interprété avec beaucoup de tact et de finesse par Bruno Cremer, un jeune acteur d'avenir.

Son Becket n'est certes pas un héros tragique. A aucun moment on ne le sent angoissé — comme dans le drame d'Eliot — par le choix intérieur de son attitude et de son destin. Pas une fois on ne ressent sa solitude et son martyre comme une inéluctable fatalité. En fait, malgré sa piété et sa charité, Dieu importe assez peu dans sa détermination. Il ne se conduit pas tant comme un saint que comme un homme d'honneur décidé à accomplir noblement jusqu'au bout la tâche qui lui a été confiée, quelle que soit cette tâche. Et c'est pourquoi il participe avec la distance que lui confère sa dignité — plus que son orgueil — à ce drame de l'amitié qui me paraît être le vrai thème de la pièce et qui se joue presque entièrement dans l'âme fruste et chaotique du roi.

Henri II ou l'honneur du roi, tel serait plus justement, il me semble, le titre de la pièce. Anouilh a su donner un étonnant relief à ce personnage grossier, veule, balourd et déchiré qu'interprète magistralement Daniel Yvernel, ce roi chez qui les sentiments l'emportent sur le sens de l'honneur, que sa mère, qu'il hait, tente de lui injecter, mais qui n'en aura pas moins l'âme assez basse pour se livrer à un faux repentir.

C'est là, dans ce conflit d'amitié entre deux hommes aux antipodes l'un de l'autre, qu'Anouilh a réussi à nous émouvoir comme jamais il n'avait su ou voulu le faire. Certes, il y fait preuve d'une science diabolique de l'effet et l'on retrouve dans la pièce les ficelles, les complaisances, les clins d'œil qui gâchent tant de ses œuvres. Mais il se passe pour la première fois ce phénomène étrange : la force, la densité et l'efficacité du dialogue sont telles qu'elles en emportent toutes les scories ; les mots d'auteur rebattus éclatent comme des bulles, les allusions politiques tombent à plat.

Plus gênants sont les inévitables sketches de cabaret, comme la scène du pape et de son conseiller à l'accent italien, ou celui du roi de France — dont Michel de Ré fait une composition savoureuse — qui créent d'inutiles et agaçantes ruptures. Que l'auteur fasse le clown devant le rideau si cela l'amuse (il en a le talent), mais en *marge de l'action*, comme le bouffon de Shakespeare.

G. Q.

LES PETITS BOURGEOIS, de Gorki, adaptation d'Arthur Adamov. — *Quand le rideau se lève, comme le pan d'un mur, sur un intérieur typique de la Russie fin de siècle — icones, cheminée de faïence et samovar — quand dans la pénombre de ce décor familier nous voyons vivre des êtres enfermés dans leurs solitudes, ruminant leurs drames intérieurs, leurs préoccupations dérisoires, leur révolte, se cramponnant à leurs espoirs, baignant dans leur ennui de vivre, quand de cette société émane l'atmosphère croupissante de la fin d'un monde, comment ne pas songer à Tchékhov ? Pourtant, quels que soient les rapprochements qui s'imposent aux spectateurs du Théâtre de l'Œuvre, on ne retrouve pas dans* les Petits Bourgeois, *de Gorki, cette impression de* durée *qui caractérise le théâtre de Tchékhov, ni cette poésie nostalgique, ni cet arrière-plan métaphysique qui, se déroulant au delà des mots et de l'anecdote, confère à ses œuvres un mystérieux prolongement.*

Nous sommes ici en plein naturalisme. Alliant un sens aigu de l'observation à sa science de l'effet comique (dans les situations les plus atroces), Gorki nous fait entrer dans une famille « petite-bourgeoise » de la Russie de 1902 : le père, le petit bourgeois Bessemenov et sa femme, qu'il terrorise, vivent confinés dans un univers étroit. Guidé par l'intérêt, la réputation et les médiocres ambitions, Bessemenov exerce une emprise despotique sur ses enfants à l'égard desquels il ne manifeste, comme sa femme, qu'aveuglement et incompréhension : leur fils Piotr, petit bourgeois en puissance, se fera épouser par leur locataire Elena, veuve joyeuse qui veut l'arracher à cette influence néfaste ; leur fille Tatiana tentera de se tuer parce qu'elle voue un amour malheureux au jeune Nil, garçon bouillonnant de sève juvénile, le seul qui réagisse violemment contre ses parents d'adoption, le seul qui représente, avec sa fiancée et la bonne, l'élément sain et constructif de la nouvelle génération — celle qui fera la révolution.

Autour de ces conflits familiaux gravitent deux ivrognes pittoresques ; l'un, gai et puéril, vit aux crochets de Bessemenov et trouve tout drôle ; l'autre, sinistre, cynique et philosophard, assiste en témoin lucide à ce qu'il voit, mais ne peut rien. Tous ces personnages, qui s'agitent, crient, s'exaltent, rient, souffrent, s'insultent, constituent un ensemble extrêmement vivant, cocasse, émouvant, bref passionnant. Il est vrai que plusieurs sont interprétés par des acteurs remarquables : Charles Lavialle, d'un naturel extraordinaire, dans le rôle de ce petit bourgeois qu'il nous semble déjà avoir vu quelque part dans notre société, Hélène Vallier, comédienne nuancée et pleine de charme, qui surpasse de haut ses deux sœurs Versois et Vlady, Etienne Biéry, spécialiste inégalable du genre ivrogne désabusé et lucide, Pierre Valde, qui dans le rôle du vieillard sautillant et dionysiaque, Pertchikine, semble sorti d'une pièce de Schehadé. La mise en scène très russe de Gregory Chmara, l'adaptation vivante et efficace d'Arthur Adamov enfin contribuent à faire des PETITS BOURGEOIS *l'une des meilleures pièces de la saison.*

CINÉMA

PAR MARCEL LASSEAUX

Née en Suède, peu connue ici, May Britt, qui succède à Marlène Dietrich dans l'Ange bleu, *fut découverte par Carlo Ponti pour tourner dans* Guerre et Paix.

La basilique de Saint-Pierre, pendant les funérailles solennelles de Pie XII. C'est sous le règne de ce pontife et sous son impulsion personnelle que la tombe du prince des apôtres fut enfin retrouvée et identifiée.

(A) Adultes seulement.
(B) Toutes personnes.

Photographies Gaumont, 20th Century-Fox, Films du Parvis.

LE GÉNÉRAL. Film italien (B) de Rossellini. Lion d'or, Venise 1959.

Tombé dans les griffes de la Gestapo de Milan, un escroc italien doit racheter sa liberté par une vilaine besogne : se laisser incarcérer sous le nom d'un général de la résistance, afin de démasquer un chef partisan avec qui ce général avait rendez-vous avant qu'un policier maladroit ne l'abattît au lieu de l'arrêter. Toutefois, comme le métal s'affine dans le creuset, cet homme vil se transformera au contact des malheureux qu'il a mission de trahir. Non seulement il se taira, mais il mourra courageusement avec eux.

Un film solide, bien construit, mordant, dont le pittoresque amer le dispute au pathétique. L'évolution du personnage central est traitée avec adresse, ce qui n'était pas si facile étant donné le caractère abject de celui-ci, soutirant cyniquement de l'argent à des parents de prisonniers sous couleur d'assurer une libération hypothétique. Quelles sont donc les ressources secrètes de l'âme humaine — car cette histoire est rigoureusement authentique, paraît-il — qui peuvent permettre à un individu aussi taré de trouver soudain son chemin de Damas, de se découvrir des ressources de sensibilité inattendues — je pense ici à ce mot d'adieu griffonné à l'instant suprême, à l'intention de la veuve de celui de qui il a usurpé la personnalité — et de mourir finalement en héros, épilogue auquel rien ne le prédisposait, en vérité ? Au moins, voici une réalisation dont la recherche psychologique, le ton et la portée spirituelle nous changent de tant de productions morbides ou malsaines.

De Sica donne en virtuose les aspects opposés de son personnage : beau parleur séduisant dans la chasse aux dupes ; grave et concentré quand il se sent touché par la grâce. Travail délicat, transition subtile à ménager, tout ceci rendu avec cette intelligence et ce sens des nuances qui sont la marque de l'artiste.

L'ANGE BLEU. Film américain en couleurs (A) de Dmytryk.

Pour mémoire, car je crois bien qu'il n'est pas oublié, je rappellerai que le sujet de ce film traite d'une déchéance : celle d'un professeur à qui le démon de midi fait briser sa carrière pour épouser une chanteuse de cabaret. A bout de ressources, il vivra aux crochets de sa femme jusqu'à la culbute finale lorsqu'il sera obligé de faire le pitre dans la ville même où il professa.

On peut légitimement redouter toute nouvelle version d'une œuvre célèbre, surtout placée sous le signe de Sternberg, Jannings, Marlène Dietrich. A mon sens, il est préférable d'éviter le parallèle, si on le peut, et de juger sur pièces. Sans faire oublier le précédent, il s'en faut, ce film tient honorablement sa place, ce qui n'était pas si commode ! Sous la main ferme de Dmytryk, cette histoire d'un romantisme très germanique me paraît avoir conservé le pouvoir attractif qu'elle exerçait naguère, en dépit de la répétition trait pour trait. L'action se déroule sans heurts : d'abord sur une note comique — la vie terne et méthodique du professeur ; la chasse qu'il donne à ses élèves dans le « mauvais lieu » avant de s'y engluer ; la vengeance de ceux-ci — puis sur une note sentimentale et enfin sur une note tragique. Une fois admise la rapidité des dégâts causés par ledit démon de midi, peut-être excessive puisqu'il suffit de vingt-quatre heures pour bouleverser cette vie si bien réglée, tout se déroule logiquement, implacablement et l'intérêt demeure très soutenu.

Reste l'interprétation, qui recueillait un héritage lourd à porter. Curd Jurgens me paraît se tirer d'affaire assez adroitement et son personnage est valable, bien qu'il joue un peu trop de la prunelle, comme on dit. Quant à May Britt, son jeu correct mais froid me semble manquer fâcheusement de ce *sex appeal* qui fut le triomphe de Marlène.

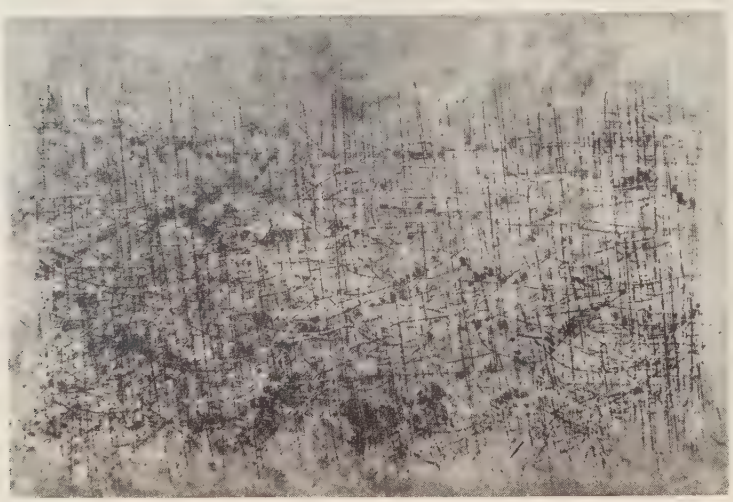
TU ES PIERRE. Documentaire en couleurs (B) d'Agostini.

« Film à la gloire de la papauté : oui, certes, mais qui replace l'institution pontificale dans son vrai cadre historique et spirituel, qui la rend à son sens mystique. L'homme blanc qui loge au palais vatican, le chef prestigieux de cinq cents millions de catholiques, celui qu'on applaudit porté sur la *sedia gestatoria* quand il entre dans Saint-Pierre, il n'est tout cela que parce qu'il y a près de vingt siècles un humble pêcheur du lac de Tibériade a été appelé un jour par un homme en qui il a cru, et qui était le fils de Dieu.. » C'est ainsi que Daniel-Rops, auteur du commentaire, définit les coordonnées de ce film aux objectifs très particuliers. Trois étapes relient le passé à ce présent qu'il conditionne si étroitement. La première retrace en Palestine même la genèse de la mission dévolue à Simon-Pierre. Des pêcheurs jetant leurs filets comme jadis, une noce d'aujourd'hui festoyant à Cana, maints autres détails saisis dans la vie courante soutiennent discrètement par l'image — de très jolies images, d'ailleurs — les commentaires évangéliques. La seconde partie évoque l'arrivée de l'apôtre à Rome, à l'aide de vestiges archéologiques contemporains de l'événement ou d'œuvres d'art postérieures le commentant. La troisième partie aborde la papauté contemporaine par des actualités consacrées à Léon XIII, filmé par un cinéma encore balbutiant. C'est ensuite la dernière manifestation en public de Pie XII, le deuil de Castelgandolfo, les funérailles grandioses, l'inhumation dans la crypte même où repose saint Pierre. C'est enfin la salle du conclave et l'élection de S. S. Jean XXIII. Tout ceci constitue un document extrêmement curieux, remarquablement photographié, toujours intéressant par son côté historique, même pour ceux qui ne le considéreraient pas sous l'angle confessionnel qui est le sien. M. L.

Dans la prison milanaise où il tient le rôle d'un « mouton » au service de la Gestapo, un tardif éveil de conscience fait peser douloureusement à l'escroc que joue De Sica la décision qu'il va prendre : trahir pour un million de lires et un passeport pour l'étranger ou affronter le peloton d'exécution en ne trahissant pas.

HENRI CUECO : *Ma mère.*

BARDONE : *Atelier aux deux pigeons* (1959).



Phot. Gal. Charpentier.

VANO : *Fugue.*

EDWARD DELANEY : *Roselyne* (1959).

EXPOSITIONS

PAR RENÉ BAROTIL

On a le sentiment que tous les chercheurs de formes neuves « se posent partout et ne reposent nulle part ». Deux expositions d'intérêt majeur ne font qu'accentuer cette impression d'incertitude, en dépit des quelques bonnes œuvres qu'on y trouve.

Au Musée d'Art Moderne : *Rendez-vous international de jeunes artistes.*

Sous l'impulsion de M. André Malraux, ministre des Affaires culturelles, de M. Jacques Jaujard, son secrétaire général, et de notre confrère Raymond Cogniat, nous venons de voir, pour la première fois à Paris, capitale artistique du monde, une Biennale. Elle était essentiellement réservée aux jeunes. Cinq cents artistes appartenant à quarante nations furent invités à y exposer dans un cadre entièrement transformé pour eux par M. Faucheux, architecte-décorateur.

La France, c'était justice, étant donné l'importance de l'*Ecole de Paris*, y occupait une place prépondérante. Au cœur de notre section, on avait eu l'excellente idée d'installer, en hommage à leur jeunesse, les premières toiles exécutées par quelques maîtres de notre époque, les uns disparus, comme Matisse, Léger, Vlaminck, Utrillo, Bonnard, les autres vivants, comme Braque, Villon, Gromaire, tous doués, à l'orée de la vie, de qualités qu'on aimerait trouver chez leurs cadets.

Les envois de nos compatriotes avaient été choisis par des peintres ou des critiques ayant plus de vingt ans et moins de trente-cinq. Parmi les Abstraits, de plus en plus envahissants, quelques compositions rompaient heureusement avec la monotonie générale : en particulier, celles de Dmitrienko, Feito, Zingg, Fichet, Guitet, Marfaing, Kallos (peinture), Hiquily, Delahaye, Dodeigne (sculpture). Dans le camp des Figuratifs, un peu noyés au milieu de tant d'incertitudes, Rebeyrolle, Pollet, Iscan, Carron, Faure, Barat, Bardone, Cueco, Winsberg, Risos, Fournier, Fusaro, Cottavoz (peinture), Lartigue, Georges Oudot, Henriquez se sont imposés malgré leur peu de souci de suivre le goût du jour pour l'évanescent et l'informe. A ce propos, comment a-t-on osé exposer, comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art, le panneau d'Yves Klein qui, sous prétexte de « monochromie », se contente d'enduire une toile blanche de bleu ?

En principe, les nations invitées s'étaient efforcées de faire figurer à Paris des jeunes qui sont considérés comme des « espoirs ». Voici ceux que nous avons retenus :

ÉTATS-UNIS : Sonia Gechtoff, Oliveira, Ruben (peinture), Peter Voulkos (sculpture) ; ALLEMAGNE : Peter Bruning (peinture), Emil Cimiotti (sculpture) ; BELGIQUE : Bert de Leeuw (peinture) ; IRLANDE : Edward Delaney (sculpture) ; ITALIE : Banchieri, Guerreschi, Zigaina (peinture) ; ISRAËL : Agam, Arikha, Bartmesser (peinture) ; DANEMARK : Ole Schwalbe (peinture) ; BRÉSIL : Manubu-Mabe (peinture) ; PAYS-BAS : Kees France (peinture) ; MEXIQUE : Pedro Coronel Arroyo (peinture).

En conclusion, l'abstraction poussée à un tel point risque d'aboutir à une nouvelle forme d'académisme. Le visiteur perdu ne fait plus le point. Tout lui échappe, même la faiblesse d'une toile figurative comme « Grands d'Espagne » de Bernard Buffet, mieux représenté à l'École de Paris.

A la Galerie Charpentier : *Sévère révision de l'Ecole de Paris.*

Afin de donner plus de vie et de clarté à l'exposition qu'il organise chaque automne, Raymond Nacenta s'est entouré, cette année, de cinq écrivains d'art aux tendances nettement différentes pour tenter d'établir avec eux une vue d'ensemble de la peinture contemporaine. Il a demandé à Claude Roger-Marx, Georges Besson, Jacques Lassaigne, Jean Bouret, Michel Seuphor de choisir, comme lui, sept peintres, apportant chacun trois toiles récentes.

Voici la sélection proposée par Claude Roger-Marx : Gromaire, Oudot, Brianchon, Legueult, Humblot, Pignon. L'écrivain, qui dans un récent article a courageusement condamné la tendance des pouvoirs publics à soutenir la mauvaise abstraction, nous met en présence d'arrivés indiscutables.

Par Georges Besson : J.-C. Bertrand, Desnoyer, Lesieur, Genis Guiramand, Bardone, Minaux. On comprend que ce vieux critique, défenseur courageux de Renoir, de Bonnard, de Marquet, se sente attiré par la fraîcheur d'un Lesieur ou d'un Bardone.

Par Raymond Nacenta : Coran, Marchand, Lanskoy, Bores, Venard, Sinko, Artozoul. L'animateur de la Galerie Charpentier s'est montré particulièrement éclectique. Il a raison de donner une chance à de tout nouveaux venus, Coran et Artozoul. Il fixe à leur vraie place Bores et Lanskoy.

Par Jean Bouret : Segal, Music, Maryan, Masson, Helman, Agostini. Bravo pour Maryan. D'accord aussi pour les œuvres de Segal, un cas dans notre peinture : elles sont en effet exécutées non par un seul artiste mais par deux, sa femme et lui travaillant toujours en collaboration étroite.

Par Jacques Lassaigne : Cadoret, Dumitresco, Istrati, Nejad, Vano, Bro, Vullamy. C'est dans l'ensemble le choix le plus judicieux : ce critique met en vedette la puissance d'un Cadoret. Il a aussi le mérite de révéler un naïf : Bro, et un juriste international devenu peintre à cinquante ans : Vano, dont l'art est délicieusement musical.

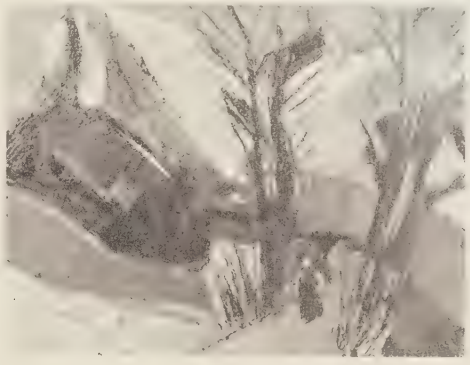
Par Michel Seuphor : Fruhtrunk, Van Velde, Mortensen, Vasarely, Thepot, Gorin, Marcelle Cahn. C'est par un souci sans doute légitime de lutter contre l'inflation informelle que cet écrivain a sélectionné des œuvres d'abstraction géométrique. La vigueur colorée de trois tableaux de Mortensen réchauffe heureusement cet ensemble.

Conclusion : la présentation de plusieurs toiles du même peintre est une initiative très heureuse. Mais pourquoi envoyer si prématurément au Louvre tous les pionniers de la première heure : Picasso, Villon, Miro, Segonzac ? Le panorama demeure incomplet quand Ernst, Clavé, Carzou, Beaudin, Bertholle, Fautrier, Chastel, Manessier, Estève, Lapicque, Vieira da Silva et tant d'autres manquent.

R. B.

JEAN COUTY (Galerie Katia Granoff). — *Dans la tradition un peu sévère, mais forte, des maîtres du XVII^e^ français, Couty mêle un sens de la réalité, de la précision des êtres et des objets à quelque chose d'immatériel. C'est ainsi que sa grande toile, le « Vendredi Saint », représentation courageuse d'un office divin, donne au spectateur, par le jeu des blancs et des noirs, l'accentuation de certains vides, un très émouvant sentiment d'attente. Ailleurs, dans des compositions moins importantes consacrées à la terre, aux instruments agricoles, il poursuit son utile travail de dépouillement.*

PIERRE AMBROGIANI (Galerie Paul Ambroise). — *Voici un très important ensemble, longtemps attendu, de cet artiste marseillais. On a peut-être oublié que dans sa jeunesse il fut facteur. Soudainement, n'écoutant que son instinct, il se donna à la peinture. Il a recréé dans une pâte*



AMBROGIANI : *La Route.*

somptueuse ces paysages provençaux sans imiter ses grands devanciers Cézanne et Van Gogh. Ses portraits sont plus particulièrement une réaction contre tant d'artistes qui ne veulent plus représenter la figure humaine. Il la traite parfois de façon cruelle mais toujours vraie.

FRANCINE GALLIARD-RISLER (Décors et costumes, chez Dominique). — *Cette charmante artiste, un des meilleurs décorateurs de théâtre contemporain, a rassemblé, dans l'amusant restaurant de la rue Bréa où avaient exposé avant elle Malclès, Labisse, Jacques Noël, un ensemble de projets de décors ou de costumes qui ont été très souvent réalisés. Elle sait garder à cette forme d'art toute sa puissance d'évocation sans nuire nullement à ses qualités plastiques.*

Francine GALLIARD-RISLER : *Figurants pendant le tournage*

L'AFFAIRE D'UNE NUIT

Le titre un peu brutal de ce premier roman a pour principal mérite d'en résumer à la fois le contenant et le contenu. Tout y est : le sujet, une aventure sensuelle lestement expédiée, et aussi la façon dont il est traité. M. Alain Moury, armé de ses vingt-sept ans, n'y va pas par quatre chemins. Il fonce dans l'anecdote avec une juvénilité d'ourson bien portant qui ne s'encombre pas de petites manières. Il renifle, piétine, saisit sa noisette et la broie lentement avec un magnifique appétit. Ne lui demandez pas de raffiner, de subtiliser. Il a une histoire à conter. Son train est vif et, comme il est bien de son temps, il croit que mieux vaut le paroxysme que la réticence. Il a ce qu'on peut appeler un fier tempérament et fait ses griffes.

L'affaire d'une nuit (Robert Laffont, édit.) a un second mérite. Ce petit roman se déroule comme une tragédie classique. La règle des trois unités y est rigoureusement observée : l'unité de temps — tout se passe en moins de vingt-quatre heures — l'unité de lieu — la région parisienne y est seule évoquée — et l'unité d'action, puisque le drame évolue entre trois personnages et que la vie de ces trois êtres, après un trépidant récit de 285 pages, en sera changée.

Mommessin et Zagli ont été élevés dans le même collège de Pères Jésuites. Depuis longtemps, ils s'étaient perdus de vue quand ils se rencontrent dans la rue. Zagli, peintre famélique, est professeur de dessin dans une vague institution libre. Mommessin, de la maison Mommessin Père et Fils, vins en gros, travaille avec son père à Bercy. Zagli, type accompli du raté, se console de sa vie médiocre dans la passion qu'il nourrit pour la politique. Il est borné, mais exalté, et rêve confusément de s'engager comme parachutiste. Mommessin, lui, n'est qu'un jouisseur assez vulgaire.

Quand le hasard les replace l'un en face de l'autre, Zagli est accompagné de sa femme, Odette, un beau brin de fille. Aussitôt, Mommessin, grand coureur de jupons, se sent intéressé. Le trio va s'asseoir à une terrasse de café, boit quelques « pots » et l'action s'engage. Mommessin propose au camarade de dîner au restaurant. Impossible ! Zagli doit assister à une réunion politique. Cependant, tout s'arrange au mieux pour le séducteur qui conduit son ami en voiture jusqu'au lieu de la réunion et se trouve autorisé à déposer l'aguichante Odette où elle voudra.

Presque tout le reste du livre est consacré aux manœuvres de Mommessin pour arriver à ses fins. Il comprend assez vite, aux confidences qui lui sont faites, que Zagli, malgré ses pectoraux puissants, n'est qu'un amant médiocre et que la belle s'ennuie. Il l'emmène donc d'abord chez un tailleur, sous prétexte de se commander un complet, puis lui offre un dîner fin, et voilà une affaire bien partie. Mais cet amateur de femmes songe que son plaisir sera beaucoup plus complet s'il possède sa maîtresse en puissance chez elle, dans un lit conjugal. Après une brève résistance, elle accepte, et la voiture fonce en direction d'Asnières. Il est tard, et Zagli pourrait rentrer d'un moment à l'autre. Il y a là une vingtaine de pages d'un accent assez crapuleux, mais fort juste.

L'acte consommé, Mommessin, qui n'avait d'abord songé qu'à une aventure rapide et qui déjà ne pensait plus qu'à retrouver à Paris sa femme et ses enfants, est pris d'une nouvelle lubie. Il voudrait garder Odette avec lui toute la nuit. Elle accepte encore, cette bacchante, après avoir, sous la dictée de son amant, laissé un mot à l'adresse du mari. Elle y déclare imprudemment qu'elle est partie à sa recherche. Les pages qui suivent font penser à une séquence de cinéma dont elles ont le rythme haletant. Tout le livre, d'ailleurs, érotisme à part, semble devoir beaucoup à la technique cinématographique. Une marche arrière intempestive coince une roue de la voiture dans une plaque d'égout descellée. Il est près de deux heures du matin, et Mommessin, exaspéré, montre les vilains côtés de sa nature, ce qui ne l'empêche pas de renouveler ses prouesses amoureuses. Enfin, la roue est dégagée et le couple repart pour Paris. Mais le conducteur a été blessé dans l'opération de dégagement, il va se faire soigner dans une pharmacie.

Croirez-vous qu'après cela Mommessin n'hésite pas à ramener sa maîtresse chez elle et qu'il réussit à convaincre l'infortuné Zagli de l'innocence de ses relations avec Odette ? Mieux encore, il conduit son camarade à la gare de Lyon et lui prête l'argent nécessaire pour que le gaillard réalise son vœu le plus cher, qui est de s'engager dans l'armée d'Afrique.

Toutes réserves faites sur la vraisemblance de ce dénouement, il reste que M. Alain Moury n'a pas laissé au lecteur un moment de répit et qu'on peut faire fond sur lui. Souhaitons qu'avec le temps il comprenne que la grossièreté systématique n'ajoute rien à la couleur d'un récit.

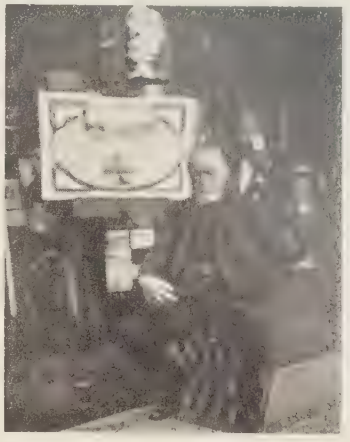
Les Lettres. — *Dans l'esprit du remarquable roman :* Jeux de la science et de l'amour, *qu'elle publia voici quelques années, Mme Camille Marbo nous donne avec* les Lettres *un roman plus amer encore, plus sombre et plus fort. Le thème est simple. Jenny Brunoy, veuve du grand écrivain Guy Brunoy, à la gloire de qui elle se consacra sans défaillance, découvre, à son retour du cimetière, un paquet de lettres qui remettent toute sa vie en question. L'homme qu'elle aima jusqu'à l'abnégation totale, et qu'elle croyait d'une tenue morale exemplaire, s'y montre un débauché cynique. Elle fut trompée dès les premiers mois de son mariage et ne cessa pas de l'être. Mais, en même temps que lui apparaît sa disgrâce, elle reçoit la révélation de ce monde charnel qu'elle ignorait, qu'elle voulait ignorer. Elle comprend que sa froideur fut cause des frasques de son mari. Du moins cette épreuve lui aura-t-elle appris l'indulgence. Ce livre souvent déchirant, d'une psychologie aiguë, et mené d'un bout à l'autre d'une main experte, sans une longueur, est une œuvre de maîtrise. (Plon, édit.)*

La Branche de Camille. — *Encore un premier roman, et dû à une femme, Mme Marie Sils. Voilà un nom à retenir, car je n'avais pas vu depuis longtemps des débuts aussi remarquables et, contrairement à certaines jeunes personnes qui l'ont précédée dans la carrière, la romancière de* la Branche de Camille *ne cherche pas le succès par le scandale. Il est vrai qu'elle n'a pas besoin de recourir à des procédés de mauvais aloi. Sa parfaite lucidité, la délicatesse de sa vision, la vigueur aussi dont elle témoigne en traçant les portraits de la famille Zellenbach font voir en elle, dès sa première manifestation, un talent généreux qui ne pourra que grandir et qui déjà la classe au premier rang. Pourtant, ce n'était pas un sujet facile que celui-là ! L'héroïne du livre, Valentine, jeune fille d'une rare intelligence, vit dans une famille alsacienne, où le sérieux a toujours été nuancé d'un grain de folie. Tous les Zellenbach sont ainsi, et Mme Marie Sils nous les décrit dans le flux des jours, jusqu'à ce que Valentine ait atteint les mélancoliques rivages de la quarantaine. Une déception de jeunesse a détourné cette attachante personne du mariage. Elle a maintenu l'esprit Zellenbach à la tête de la fabrique familiale, et une dernière affection incomprise la fait s'interroger. A-t-elle été dupe ? Le lecteur, en tout cas, ne l'est pas. (Gallimard, édit.)*

Nous ne sommes pas seuls. — *M. Serge Montigny a été longtemps courriériste littéraire. Il a ainsi interrogé beaucoup d'écrivains. Il est encore attaché à une maison d'édition. Doit-il à cette fréquentation assidue du monde des lettres l'étonnante dextérité dont il fait preuve dans son premier essai de romancier ?* Nous ne sommes pas seuls *se passe presque entièrement à Londres. Un jeune écrivain, Douglas Simpson, quitte sa maîtresse, Kathy, qui espérait se faire épouser, pour suivre la femme d'un certain Hersey, un des maîtres de la presse écrite en Angleterre. Celle-ci, d'origine française, Mathilde, divorce, vit deux ans à Paris avec le jeune homme. Elle a une douzaine d'années de plus que lui, et il a gardé dans l'esprit l'image d'une petite prostituée londonienne qu'il a tirée de la boue et qui s'est acheté une conduite. Vous devinez la suite.* Nous ne sommes pas seuls, *déclare l'auteur. Son héros, comblé de femmes, assurément ne l'est pas si ses tendres victimes le deviennent. Serge Montigny nous conte sa romanesque histoire avec beaucoup de brio. (Ed. du Seuil.)* Y. G.

Léopold II est mort. Les Belges pleurent un grand roi qui, remarquable politicien et économiste, sut imposer au monde un jeune État, et qui l'enrichit du Congo, dont la surface est de quatre-vingts fois supérieure à celle de la Belgique. Petit-fils de Louis-Philippe, il était monté sur le trône en 1865. Le voici en compagnie de son fils, le prince Albert, passant pour la dernière fois avant sa mort les troupes en revue. (Le Monde Illustré.)

Raymond Poincaré à l'Académie française. Les Académiciens ont rendu hommage à l'écrivain, à l'avocat et surtout à l'homme politique qui est, comme le proclama Ernest Lavisse dans son discours d'accueil, un exemple de droiture et de courage civique. (L'Illustration.)
Le nouveau billet de banque vient d'être réalisé par le peintre Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut. Il vaut cinquante francs. (Le Monde Illustré.)



L'ALBUM DE MON PÈRE

DÉCEMBRE 1909

L'aviation a ses fanatiques. Voici deux amateurs courageux installés au camp de Châlons autour d'un brasero, dans l'espoir de voir passer un aéroplane. Cette passion atteint toutes les couches de la société et la main-d'œuvre ne manque pas dans les hangars de Voisin ou de Farman (d'autant plus qu'on y gagne 70 centimes l'heure : presque l'abondance). (L'Illustration.)

La femme élégante chez elle. Le dessinateur Sabattier l'a surprise debout, près du téléphone dont la forme s'harmonise avec le style de la pièce. Déjà parée pour le dîner, elle est enveloppée de légères et claires étoffes, une écharpe de gaze diaphane jetée sur ses épaules nues, des gants protégeant ses mains et ses bras, un turban à la Corinne ceignant ses longs cheveux. (L'Illustration.)

LES CADEAUX

Allant de la fantaisie brillante jusqu'à l'objet de prix, notre étalage de cadeaux viendra au secours des hésitants et des indécises. Est-il nécessaire d'ajouter que la sélection en a été faite en toute liberté, sans autre souci que celui d'indiquer des présents gracieux ou utiles ?

Armorial : pendulette en métal doré inoxydable et cadran d'émail ; le mouvement est suisse, et la sonnerie du réveil réglée pour une semaine. La forme de l'objet est celle des anciennes montres de fiacre (1). **Boutique Jansen :** boîte à pilules et boîte à cigarettes en métal doré travaillé de stries mates, couvercle orné de strass (2 et 3). **Odiot :** timbale inspirée des timbales « à coco » anciennes, en vermeil gravé et ciselé ; celle-ci reçoit des cigarettes ou des violettes (4). **N. Landau :** dans une trousse de cuir, petite boîte et cuiller en vermeil pour une poudre magique... ou plus simplement du bicarbonate (5). **Balbreck :** verres à whisky anciens en cristal taillé pointe de diamant (6 et 7). **Cartier :** lampe électrique minuscule dans un boîtier d'or, pour éclairer le programme au théâtre ou la serrure introuvable dans l'obscurité, et boîte à parfum en laque noir et or dont le couvercle comprend une éponge ronde toujours imbibée (8). **Hermès:** boîte en argent guilloché pour deux jeux de cartes signés Cassandre (9). **JaneBeaucaire:** écritoire Louis-Philippe en argent ciselé ; les deux encriers sont en cristal, le bougeoir peut se détacher (10). **Buchweiller :** verre à eau et aiguière

DE MINUIT

en cristal et vermeil du XIX^e s., d'inspiration Louis XVI (11). **A l'Aigle d'Or :** tisanière du XIX^e s. en porcelaine blanche décorée d'or (12). **Richard Ginori :** lampe en bronze doré ; le globe d'opaline rouge est gravé d'étoiles blanches (13). **Chanel :** métal doré et strass pour ce collier et ses clips assortis, à motifs d'étoiles (14). **Pierre Marly :** jumelles-face-à-main de nacre, pour le théâtre (15). **Van Cleef et Arpels :** en or tressé, le pinceau pour les lèvres, le fume-cigarette, le tube à fard et le peigne d'écaille ; en or et saphirs, les boutons de manchettes rectangulaires (16, 17, 18, 19 et 20). **Peter :** coupe-papier à manche d'ivoire clouté d'or et lame de vermeil, et loupe dont la poignée est en bois des îles (21). **Guerlain :** le classique et bien nommé « Vol de Nuit » (22). **André Col :** pour le sac et les francs lourds, la bourse à fines mailles d'or remise à la mode (23). **Au Vieux Cadran :** pour entendre sonner minuit (ainsi que les quarts et les demies de toutes les autres heures) montre en or Empire, contenant des automates visibles sur le cadran ; pour les bonbons, boîte en or Napoléon III (24 et 25). **Noëlla Riotteau :** un jeton à jouer ancien en nacre et grenat sert de motif à cette châtelaine (26).

Candide : housse fleurie pour la bouillotte (27). **Boutique de Balmain :** sac du soir en daim et satin noir (28). **La Palma :** applique moderne en fer laqué noir et abat-jour de raphia « côte de melon » blanc ou de couleur (29). **La Boutique Opéra :** véritable papillon exotique noir sur fond de velours pastel dans un cadre de verre bombé (30). **Judith Barbier :** tulipe de satin noir et rose noire de soie mate (31). **Delphine Chabault :** une mousseline blanche brodée au point de Beauvais est posée sur ce coussin de tête en soie rose (32). **Christian Dior :** le semainier et le miroir sont gainés de moire rouge, l'éteignoir pour les bougies est en ébène et métal argenté (33). **Peter :** gratte-dos en jonc noir à minuscule main d'ivoire (34). **Dona Carlotta :** flacon d'opaline noire en forme d'ananas, et hibou de porcelaine transformé en veilleuse (35 et 36).

Fin

CHANEL

DISQUES CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS

Le survol que je tente ici de l'activité de nos firmes de disques ne suggère pas cette année, malheureusement, de réflexions très différentes de celles que j'ai déjà souvent exprimées à cette place. Certes, la qualité de la fabrication ne cesse de progresser et de nouveaux systèmes d'écoute sont mis à l'essai. L'essentiel est de gagner encore du temps, de reculer le plus possible, pour utiliser les stocks en réserve, l'étude sérieuse des réformes profondes qui s'imposeront un jour dans le domaine du disque comme naguère en photographie. D'où des « repiquages » constants, des présentations nouvelles dont il n'est pas question de nier l'intérêt ni l'incessante ingéniosité, mais qui relèguent à l'arrière-plan la gravure d'œuvres contemporaines. Souhaitons que cette lacune soit comblée sans retard.

Faut-il en voir un signe avant-coureur dans l'opportune initiative que vient de prendre Pathé-Marconi en profitant de la reprise des représentations à l'Opéra-Comique pour introduire en France le remarquable enregistrement anglais, réalisé par Columbia, de la dernière œuvre lyrique de Richard Strauss, *Capriccio*, où les pouvoirs magiques du maître s'affirment toujours avec éclat ? Sous la souple baguette de Wolfgang Sawallich, les voix célèbres d'Elisabeth Schwarzkopf, Hans Hotter, Fischer-Dieskau, Gedda, Christa Ludwig, Wächert, Schnitt-Walter font merveille en imprimant peut-être quelque ralentissement au texte conçu pour la scène. On peut penser que l'adjonction d'une plaquette contenant la traduction française qui existe, approuvée par les auteurs, faciliterait grandement la diffusion chez nous de cette œuvre de choix. Pareil vœu n'est pas à formuler pour l'intégrale de *Carmen*, confiée à l'égide éminente de Sir Thomas Beecham, secondé par une équipe de chanteurs tels que Victoria de Los Angeles, Janine Micheau, Nicolai Gedda et Ernest Blanc, qui en assureront la fortune internationale au jour prochain où elle sera mise en vente. Le même sort sera sans doute réservé aux récitals de la volcanique Maria Callas, de notre Rita Gorr, de Fischer-Dieskau, consacré à Bach, à l'intégrale des *Sonates* pour violon et piano de Beethoven par le duo Ferras-Barbizet, dont la cote est en pleine ascension. Karajan se déploie à son plein avantage dans *le Nouveau Monde* de Dvorak et un adroit « digest » de Tchaïkovsky. Les pianistes écouteront aussi avec intérêt les remarquables *Préludes et Fugues* de Chostakowitch, les *Variations* de Beethoven et de Mendelssohn ou le jeune Éric Heidsieck montre les qualités de son talent. Bonne fortune est également assurée aux *Vignettes* éblouissantes de Nathan Mistein, au « digest » de *la Flûte enchantée* de Mozart et aux récitals de Chopin et Schumann de Vladimir Horowitz et José Iturbi.

Philips a profité du passage à Paris de l'Orchestre philharmonique de New-York et de son chef Leonard Bernstein pour annexer à sa collection des *Trésors classiques* une série de cires qui mettent en pleine lumière les brillants mérites de ce groupement et le dynamisme de son chef. La spectaculaire *Quatrième Symphonie* de Tchaïkovsky, la *Schéhérazade* de Rimsky-Korsakov, les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski-Ravel, la *Valse* et le *Boléro* de ce dernier défileront devant vous, parés des séductions rythmiques et instrumentales les plus vives. Vous goûterez aussi la perfection de l'ensemble « I musici » dans *Quatre Concertos de Noël* signés Torelli, Corelli, Manfredini et Locatelli, et les deux disques des *Belles Pages* de Debussy et de Ravel, où notre grand pianiste français Robert Casadesus donne toute sa mesure, tout en enregistrant avec sa femme, digne partenaire, la suite pour deux pianos *En blanc et en noir*, dont ils mettent excellemment en évidence les subtiles recherches.

Chez Decca, de nombreux projets sont en voie de réalisation : l'*Héroïque* de Beethoven, par Éric Kleiber, un premier acte de la *Valkyrie* avec Flagstad, Swanholm et Knappertsbuch, *Une Nuit à Vienne*, avec le regretté Clemens Krauss. Voici de brillantes réussites d'Ernest Ansermet et de son orchestre genevois : *la Péri* de Paul Dukas, la suite du *Coq d'Or* de Rimsky-Korsakov, *le Sacre* de Stravinsky, *le Printemps*, *Children's Corner* et *Jeux* de Debussy, un beau récital d'orgue J.-S. Bach par Jeanne Demessieux.

Chez RCA aussi, la moisson est abondante. Charles Münch et son orchestre de Boston nous donnent les deux dernières *Symphonies* de Beethoven, Pierre Monteux la *Pastorale*, Münch l'*Italienne*, la *Réformation* de Mendelssohn, puis, avec Nicole Henriot-Schweitzer en pleine forme, la *Symphonie cévenole* de Vincent d'Indy et le *Concerto* en sol de Ravel. Arthur Rubinstein est égal à lui-même dans le *Premier Concerto* et la *Polonaise* en mi bémol de Chopin. Van Cliburn se montre en pleine ascension dans le *Troisième Concerto* de Rachmaninoff. *Le Clavecin bien tempéré*, quinze *Inventions* de Bizet, quatre *Sonates* de Mozart et des musiques bien choisies pour le clavecin constituent le legs précieux de la grande artiste que fut Wanda Landowska. Fritz Reiner et l'orchestre de Chicago rendent avec *Iberia*, les *Valses nobles et sentimentales* et l'*Alborada del gracioso* un hommage qualifié aux mémoires de Debussy et de Ravel.

Deutsche Grammofon avec les *Sonates* et les *Concertos* de Beethoven par Wilhelm Kempff, les récitals schubertiens, schumanniens et brahmsistes de Fischer-Dieskau, notamment les émouvants *Lieder de Maguelonne* trop peu connus, les grands concertos classiques par David et Igor Oïstrakh, *le Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn, *la Neuvième Symphonie* de Beethoven, la *Damnation de Faust* par Fricsay, la *Fantastique* de Berlioz par Markewitch, *Zarathustra* et la *Symphonie alpestre* de Richard Strauss par Karl Boehm nous offre un apport d'une qualité incontestable.

Tout en continuant la publication de ses petits disques folkloriques qui obtiennent un si juste succès, le Chant du Monde ne néglige pas la musique classique et romantique avec des interprètes tels que David Oïstrakh et Émile Guillels qui abordent avec maîtrise Beethoven, Brahms et Tchaïkovsky. Il annonce aussi la publication intégrale de *Kitège*, un des derniers opéras de Rimsky-Korsakov.

Véga prépare un enregistrement intégral de la trilogie sacrée d'Hector Berlioz : l'*Enfance du Christ*, avec une distribution soignée et l'orchestre Colonne dirigé par Pierre Dervaux. Si j'en crois les fragments que j'en ai pu entendre, vous ne regretterez pas de l'avoir ajouté à votre discothèque, ainsi que l'œuvre complète de clavecin de Rameau à laquelle Robert Weyron-Lacroix apporte tous ses soins. Le Quatuor Parrennin montre sa cohésion et sa musicalité dans les *Quatuor* de Verdi et de Borodine. C'est aussi une idée opportune d'avoir réunis en un substantiel recueil le *Concerto grosso*, la *Sérénade* pour orchestre, le *Concerto* avec quatuor solo, la *Partita* pour cordes, où Bohnslar Martinu, mort si prématurément, affirme le rang éminent qu'il occupait parmi les musiciens de son pays et de son temps. De même souscrira-t-on à l'hommage rendu au compositeur espagnol Oscar Espla, trop négligé en France, avec son *Noël du Diable* pour soprano et orchestre, et sa *Sonate du sud* pour piano et orchestre, sincères et solides. Autres hommages mérités rendus au regretté Félis Passerone, le maître de la percussion, par un groupe d'instrumentistes et compositeurs qui bénéficièrent de son talent et de sa musicalité, à Offenbach par la suite *Offenbachiana* que Manuel Rosenthal écrivit sur ses thèmes. Enfin la collection de « Musique contemporaine » s'enrichit des treize pièces du *Catalogue d'oiseaux*, étonnant tour de force d'Olivier Messiaen, dont Yvonne Loriot reste l'interprète-née.

Nous les retrouvons tous deux chez BAM avec les *Préludes*, qui datent de la première manière d'Olivier Messiaen, mais qui contiennent déjà l'essentiel de sa personnalité avec la fraîcheur spontanée de la jeunesse. De leur côté, Irène Joachim et Hélène Boschi signent un recueil de 13 *Lieder* et la *Sonate* en la bémol de C.-M. von Weber qui séduiront les musiciens par leur réussite.

Erato partage ses faveurs entre Mozart, avec les *Quintettes* en mi bémol et la majeur pour instruments à cordes, Schubert avec les *Danses allemandes*, Mendelssohn avec la *Symphonie en ut* pour orchestre à cordes, Bartók avec les *Images hongroises* et des « digests » divers, Mozart, Hummel, Beethoven, Chopin, Liszt, où le pianiste György Sebok manifeste son indiscutable tempérament.

Une curiosité pour finir, due à l'Harmonica Mundi : le *Concerto* pour violon de Beethoven, dans sa première version pianistique réalisée par l'auteur lui-même.

GUSTAVE SAMAZEUILH.

P. S. : Je tiens à rappeler que, vu les dimensions habituelles de ces chroniques, la quantité de la production et les multiples redites actuelles, je me vois obligé de ne retenir ici que des cires de qualité et de sacrifier tout ce qui ne me paraît pas essentiel, parfois à regret.

Les revues musicales, qui abondent en Europe Centrale, en Angleterre, en Italie, où l'ascension du disque n'a pas tué non plus les éditions sur papier, sont si rares chez nous que nous tenons à signaler ici la parution mensuelle de la Vie musicale et théâtrale, *publiée par le* Guide du Concert, *qui, sous une forme aisément accessible, apportera aux amis de la musique des informations utiles sur ce qui se passe chez nous et à l'étranger. Avis aux intéressés.*

DUGRENOT

MAISON FONDÉE EN 1856

Ély. 33-84 — 107, Faubourg-Saint-Honoré - Paris — Ély. 64-oc

Phot. Hommet.

ANTIQUAIRE *DÉCORATEUR*

DÉCORATEUR-CONSEIL

Étude et surveillance de tous travaux de construction,
transformation et décoration par les entrepreneurs de votre choix.

•

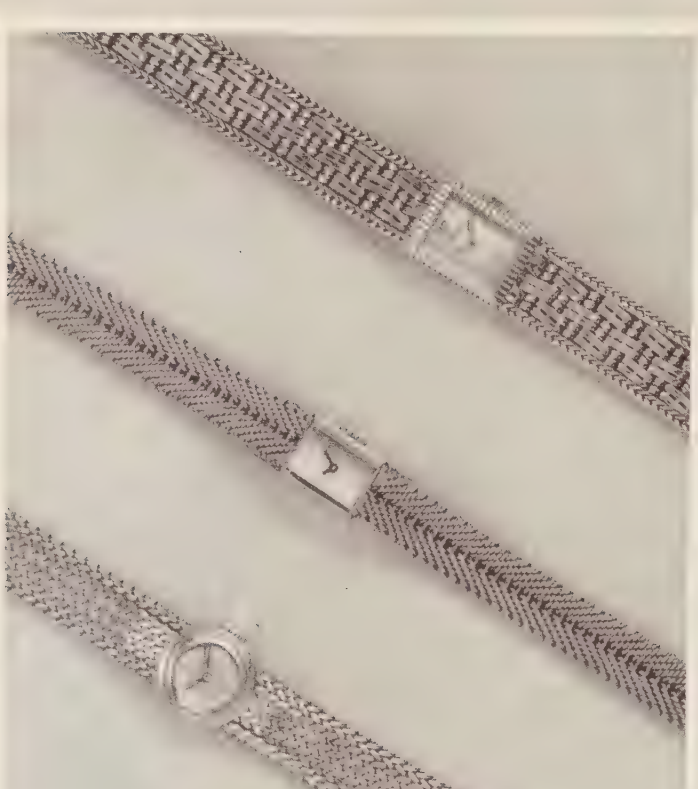
CADEAUX POUR LA MAISON
Meubles, sièges, lustres, lampes et lampadaires,
bibelots, faïences et porcelaines anciennes.

•

(voir prix page XCII)

Réparation de meubles anciens par spécialistes. Achat et échange de tous meubles et objets anciens d'époque.

Cadeaux de Noël



Trois montres de dame avec leurs bracelets en or, de haut en bas :
155.000 - 165.000 - 175.000

BOUCHERON

Clips d'oreilles en brillants 1.625.000
Clip faisant parure. . 1.675.000

BOUCHERON

Montre d'homme or ronde 78.000
Montre d'homme or carrée 58.000
Montre de dame en or . . 35.000

BOUCHERON

Boutons de manchettes en or, système breveté . . . 41.000
Montre d'homme extra-plate en or, fermoir invisible breveté. 155.000

BOUCHERON

ACTUELLEMENT EXPOSITION DE CADEAUX DE NOËL — NOS MAGASINS SONT

Tous les bijoux reproduits sur ces deux pages peuvent être adressés sans frais (assurance

chez BOUCHERON

Clips oiseaux en or ciselé et pierres diverses. Ils sont posés sur une branche en corail. . 75.000 et 88.000

BOUCHERON

Clip fleur en or ciselé et brillants . . . 300.000

Clips d'oreilles faisant parure 320.000

BOUCHERON

PARURE EN OR ET BRILLANTS :

Le collier 650.000
Le bracelet 640.000
Les clips d'oreilles 175.000

BOUCHERON

BRELOQUES EN OR

L'écureuil. . 27.500
Le lézard . . 25.500

Le perroquet . . 26.500
Le poulain . . 24.500

Bague en or et saphirs . . . 70.000
La même en or et brillants. 110.000

BOUCHERON

BOUCHERON

JOAILLIER

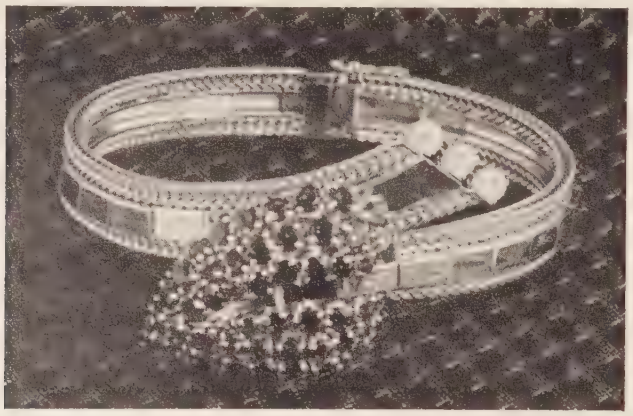
26, PLACE VENDOME - PARIS

TÉL. : OPÉ. 16-16

OUVERTS LE SAMEDI TOUTE LA JOURNÉE PENDANT LE MOIS DE DÉCEMBRE

à la charge de **BOUCHERON**) par poste, compte chèque postal, "PARIS 2357-01".

Cadeaux de Noël — Cadeaux



Montre or, couvercle rubis, brillants

CHANTELOUP
JOAILLIER
26, Faubourg Saint-Honoré, Paris 8e - Anj. 02-78
9, Avenue Niel, Paris 17e - Eto. 26-92

Sac porc deux poignées et sac veau verni, cousus main et doublés peau
Sac croco, toutes teintes, doublé peau

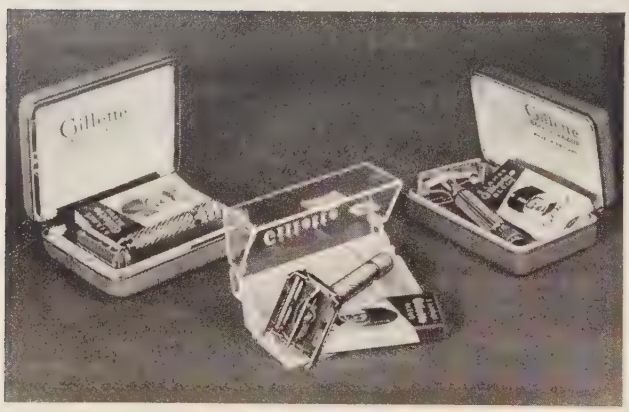
BUTTERFLY
27, Rue Tronchet, Paris 8e - Anj. 35-97
DORY'S
18, Boulevard Montmartre, Paris 9e - Pro. 47-11

Le Transistors discret mais de grande classe, le
PHILIPS POCKET

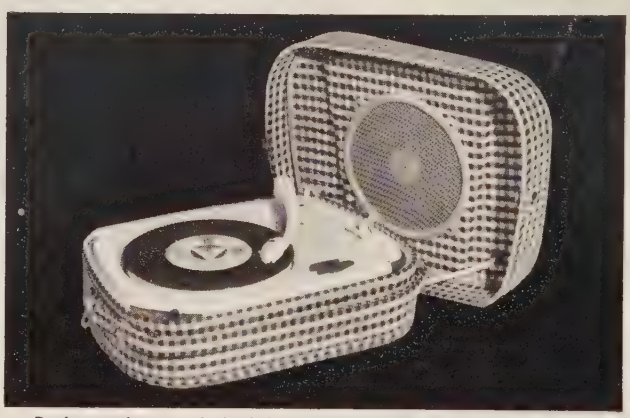
Ambiance musicale partout où vous voulez
4 couleurs au choix : noir, vert, rouge ou ivoire

Tous les articles pour bien fêter Noël :
Les cartes de Noël, les bougies " NELL GWYNN ", les Cosaques-surprises...
et toujours les fameux Christmas Puddings, etc...

W. H. SMITH & SON
248, Rue de Rivoli, Paris - Ric. 40-73



Pour qu'il soit <u>vraiment</u> bien rasé du matin jusqu'au soir, offrez lui donc un
rasoir GILLETTE
Dans la gamme des rasoirs Monobloc, voici de gauche à droite :
Le rasoir n° 66 à 27 NF. (2.700 Fr + t.l.)
Le rasoir n° 55 à 7,50 NF. (750 Fr + t.l.)
Le rasoir n° 58 à 19 NF. (1.900 Fr + t.l.)
présentés avec un distributeur de lames Gillette Bleue



De la musique... de la joie... *Partout, n'importe où,* ***chez vous,***
en auto, en bateau, en camping avec TRANSIT, électrophone à Transistors fonctionnant sur piles. Prix : 34.950 Fr. T.L.C. avec piles.

TEPPAZ
Le spécialiste de l'Electrophone " Secteur " et " Transistor "
Dépliant gratuit sur demande à Teppaz-Lyon
170, Boulevard de la Croix-Rousse, Lyon

de Noël — Cadeaux de Noël

Le cadeau d'un homme d'esprit à une dame de qualité

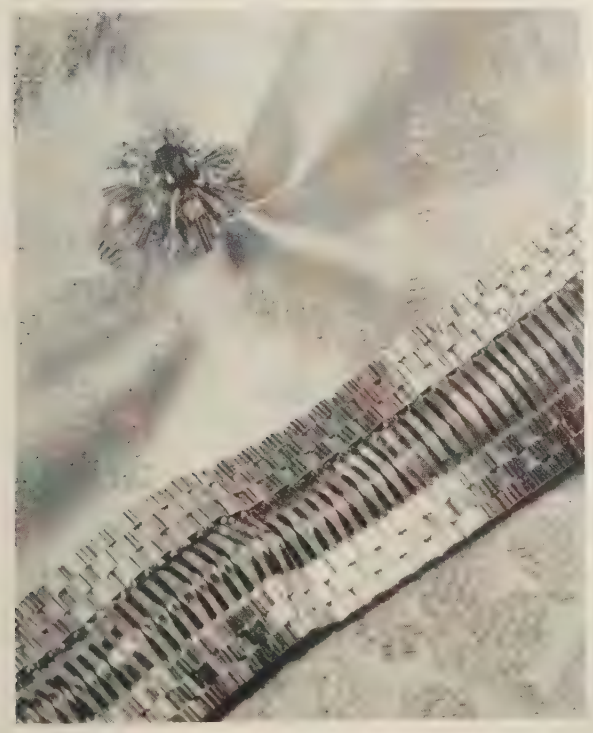
L'AGENDA DE POCHE DES TROIS SELLIERS
est orné de ravissantes miniatures en couleurs du peintre HENRY LEMARIÉ

LES TROIS SELLIERS
69, Boulevard Haussmann, Paris - Anj. 39-70

Un grand Parfum français dont les effluves délicats évoquent avec un rare bonheur le charme et la grâce spirituelle de celle dont il porte le nom :

MADEMOISELLE DE PARIS

Distribué par **LANCASTER** Monte-Carlo



GLEIZES
JOAILLIER depuis 1866
107, Rue Saint-Lazare, Paris 9e - Tri. 00-95

Concessionnaire
ETERNA - JAEGER - LIP - OMEGA - TISSOT - ZENITH

Noël chez
ELIZABETH ARDEN

Pour ELLE :
Une grande création, le ***Parfum 450,*** *et l'une des ravissantes vanneries avec la trilogie "* ***Mémoire Chérie****"*

Pour LUI :
Le somptueux coffret ***Poker Arden for Men***

Cadeaux de Noël — Cadeaux

Les cadeaux, témoins raffinés et élégants de votre amitié, choisis à la

GALERIE MAISON ET JARDIN

38, Rue de Courcelles, Paris 8e - Wag. 66-70 et 01-21

(Saint-Philippe-du-Roule)

PARKING ASSURÉ - RESTE OUVERT A MIDI

CATALOGUE DÉCORATION : 200 Fr.

MADELEINE BOBIN

LISTE DE CADEAUX DE MARIAGE

50, Rue de Laborde

Paris 8e - Lab. 99-69

Ces deux lampes vous seront présentées à la maison du cadeau

ARGINE

37, Avenue Marceau

Paris 16e - Klé. 55-90

Salière (Musée des Arts Décoratifs) exécutée par

ODIOT

ORFÈVRE DEPUIS 1690

7, Place de la Madeleine

Paris 8e - Anj. 00-95

ARGENT MASSIF - MÉTAL ARGENTÉ

CRISTAUX MONTÉS

LISTES DE MARIAGE

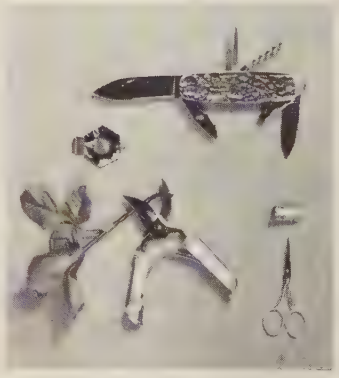
Un choix de cadeaux prestigieux de 3.000 Fr. à 300.000 Fr.

PETER

COUTELIER - ORFÈVRE

4, Rue Fléchier

Paris 9e - Tru. 96-05



Sécateur en étui ..... 4.500 Frs
Ciseau vermeil..... 7.000 Frs
Dé vermeil..... 2.500 Frs
Couteau sport ..... 7.500 Frs
Coupe-cigares ..... 7.000 Frs

LISTES DE MARIAGE

Phot. Cauvin

"VOICI DES FLEURS... DES FRUITS..."

(peinture)

Des grands noms, des noms de demain... ... pour vos cadeaux !

GALERIE VENDÔME

12, Rue de la Paix

Paris 2e - Ope. 84-77

du 12 Décembre au 10 Janvier **(ouvert le Dimanche)**

Tableau de MANGUIN

Rideaux RHOVYL

"Double Soleil"

ne se repassent pas, sont garantis 7 ans ! La paire : à partir de 2.000 Fr. (20 NF.) Se font en uni, brodé, damassé, couleurs, etc...

Grands Magasins et Maisons Spécialisées

de Noël — Cadeaux de Noël

ROUARD

CÉRAMIQUE - VERRERIE

SERVICES DE TABLE - ORFÈVRERIE

LISTES DE CADEAUX DE MARIAGE

34, Avenue de l'Opéra, Paris 2e

CATALOGUE SUR DEMANDE

Commode en sycomore ondé avec 6 tiroirs, pieds et colonnes en laiton, décor canon de fusil, bagues et sabots or

SPADE

DÉCORATEUR

Magasins : 80, Avenue Paul-Doumer, Paris 16e

Ateliers : 8, Rue des Réservoirs, Paris 16e

Lit chêne ciré clair, barreaux vernis noir (taille adulte 190x80)
Un 2e lit semblable mais gigogne peut être fourni. Commode chêne ciré : 3 tiroirs linge et 1 lainage ; 1 coffre roulant indépendant

LE BERCEAU DE FRANCE

St-Germain-des-Prés - 1, Rue Gozlin, Paris 6e - Ode. 00-12

(angle 145, Boulevard Saint-Germain)

Documentation n° 134 uniquement contre 45 Frs en timbres

Du petit vase d'albâtre (1.000 Fr) à l'escrimeur monté en lampe (45.000 Fr) les objets à offrir de la Galerie, anciens ou modernes, français ou étrangers, ont en commun la recherche et la qualité.

GALERIE MAISON ET JARDIN

38, Rue de Courcelles, Paris 8e - Wag. 66-70 et 01-21

(Saint-Philippe-du-Roule)

PARKING ASSURÉ - RESTE OUVERT A MIDI

CATALOGUE DÉCORATION : 200 Fr

Cadeaux de Noël — Cadeaux

OPALE
CADEAUX DECORATION
LISTES DE MARIAGE

2, Rue Paul-Cézanne
Paris 8e · Bal. 85-28

de ROTHERENS
SPECIALISTE DE LA LISTE
CADEAUX DE MARIAGE
85, Rue de Courcelles
Paris 17e · Wag. 55-35

CHRISTOFLE • ERCUIS
RAVINET D'ENFERT • TETARD
BACCARAT • DAUM • ST-LOUIS
PORCELAINE DE PARIS
LE CHAMBRELAIN
BERNARDEAU · DESJARDIN

Exclusivite
Table à roulettes acajou dessus avec abattant montant bronze

AU TEMPS DES ROIS
Elisabeth BALANANT
CADEAUX · MEUBLES ANCIENS
TISSUS · TAPISSERIE
LUMINAIRES
80, Rue de Rennes
Paris 6e · Bab. 19-92

Menagère métal argenté anglais (4.200 Fr.) et moulin à poivre (3.980 Fr.) en métal argenté Confiturier (1.950 Fr.)

TALMA
10, Rue des Saints-Pères
Paris 7e · Lit. 10-89

TISSUS D'AMEUBLEMENT
PASSEMENTERIE
Vase Médicis en faience
CADEAUX

A L'ABBAYE AUX BOIS
LUMINAIRES ANCIENS ET STYLE
ANTIQUITES · DÉCORATION
27, Boulevard Raspail
Paris 7e · Lit. 51-61

Lanterne style Louis XVI bronze massif, décoré, doré, inaltérable - Haut. sans chaîne 56 cm Diam. 27 cm - Prix 39.750 Fr Existe en plus grandes tailles franco d'emballage - C.C.P. Paris 14398.17

A LA VILLE DU PUY
36, Rue Tronchet - Paris
(angle Rue Auber)

EN VÉRITABLE MILAN ce luxueux service à thé pour vos belles réceptions Nappe 115 x 115 avec serviettes

DELPHINE CHABAULT
DECORATION · NAPPES
RIDEAUX · CADEAUX
2, Rue de Phalsbourg
Paris 17e - Mac. 35-84

Dépositaires :
Lille : Mme R. Leplat,
40, Rue du Dr V. Leplat, Wattrelos
Montpellier : Mlle Dupré,
21, Rue du Carré du Roy
Marseille : José Maria, 8, Rue Grignan

CADEAUX DE NOËL :
Sources de lumière : petit bougeoir verre moulé, abat-jour moire rose cyclamen bordé de blanc - Bougeoirs de table, passementerie soie or et blanc
Coussins divan 40 x 40 : 3.500 Frs

PAGÉ
ORFEVRE
LISTES DE MARIAGE
79, Rue du Bac
Paris 7e · Lit. 80-93

Petite table de téléphone en acajou, roulettes cuivre 16.200 Fr.

de Noël — Cadeaux de Noël

Beaux Meubles époques Charles X et Napoléon III
Salons crapaud et anglais - Opalines anciennes
Abat-Jour et lampes inédites

CRINOLINE
31, Boulevard Raspail, Paris 7e - Bab. 15-83

FAITES VOTRE DÉCORATION VOUS-MÊME...

JEANNE BARY
ANDRÉ LACK, DÉCORATEUR
TISSUS D'AMEUBLEMENT - VOILES - TAPIS
(Vente au mètre)
85, Rue La Boétie, Paris (métro St-Philippe-du-Roule) Ely. 10-89
VOUS CONSEILLERA UTILEMENT ET GRACIEUSEMENT
SUR LE CHOIX DE VOS TISSUS

Le plus grand choix de cadeaux
dans la gamme de prix la plus étendue

GEORGE PESLE
CADEAUX - DÉCORATION
18, Rue de l'Arcade, Paris 8e - Anj. 52-32
(entresol)
Parking gratuit, 25 Place de la Madeleine

CRÉATIONS DE QUALITÉ
POUR L'ÉCLAIRAGE D'INTÉRIEURS
ANCIENS ET MODERNES

john devoluy

1, Rue de Furstenberg, Paris 6e - Dan. 41-55
(3 Rue Jacob)

Cadeaux de Noël — Cadeaux

... SI ! le parfum de

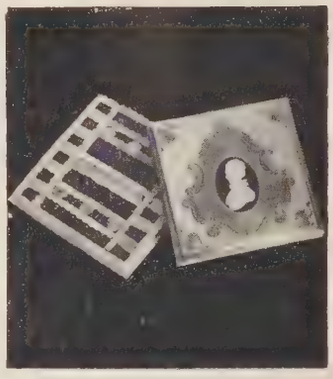
SCHIAPARELLI

est une senteur inédite, distinguée et fleurie.
... SI ! en Eau de Cologne, allie aux qualités du parfum, la tenacité, la légèreté et la fraîcheur.

MORABITO
346, Rue Saint-Honoré
Paris 1er - Ope. 36-14

"AGATHE" - Sac en crocodile Java. Fermeture plaqué or, avec pierre dure véritable ..... 150.000 Fr.
Le même en box..... 41.500 Fr.

MADAME DE POMPADOUR
CONFISERIE DE LUXE
49, Faubourg Saint-Honoré
Paris 8e - Anj. 89-45



"La Bien-Aimée" :
Cette boîte d'une sobre élégance saura plaire aux gens de goût
5 tailles (2.500 Fr. à 7.000 Fr.)

PAVILLON DU CUIR
TOUTE MAROQUINERIE
SACS - ARTICLES DE VOYAGE
167, Rue Saint-Honoré
Paris 1er - Ope. 59-53
(près Place du Théâtre Français)

" La noblesse du cuir présenté sous la formule de vente la plus nouvelle "

---

*Il existe un tableau d'art en harmonie parfaite avec vos goûts et l'intérieur de votre maison. Vous en trouverez une exacte reproduction en couleurs à la galerie d'**un grand spécialiste** :*

LES EDITIONS BRAUN
18, Rue Louis-le-Grand (angle Opéra)

En vous recommandant de Plaisir de France vous bénéficierez d'une remise de 5 %.

Ci-contre, tableau de RENOIR
" Le déjeuner des canotiers " (détail)

A LA VILLE DU PUY
36, Rue Tronchet - Paris
(angle Rue Auber)

PARURE DE LIT
toile pur fil, dentelle fait main
La parure grand lit... 29.000 Fr.

FÊTE ET LUMIÈRE MAGICIRE
12, Rue du 4 Septembre
Paris 2e - Ric. 49-99
Laforja 15 et 17 - Barcelone

DÉCORS LUMINEUX
POUR TABLES
SPECTACLES
•
CADEAUX ORIGINAUX

de Noël — Cadeaux de Noël

ROBERT THIBIER
DÉCORATEUR
a créé à votre intention
une nouvelle formule :
"CONSEILS DECORATION"

Renseignements :

ROBERT THIBIER
3, Rue de Penthièvre, Paris 8e - Anj. 95-60

Paravent peint à la main
21.000 Fr. la feuille
Table de bateau en acajou :
35.000 Fr.
Bouteille ancienne
à partir de 16.000 Fr.
Lampe cristal et bronze (5 coloris)
25.000 Fr.
Cendrier cristal en forme de
cœur cerclé argent 6.500 Fr

JEAN DENIAU
24, Rue Boissy-d'Anglas, Paris 8e - Anj. 72-77

LA DEMEURE
30, Rue Cambacérès, Paris 8e - Anj. 37-61
présente dans un cadre nouveau les créations originales des artistes contemporains

TAPISSERIE - SCULPTURE - CÉRAMIQUE

Noël chez

STRICH
5, Rue d'Arcole, Paris 4e - Ode. 73-27
- en l'Ile de la Cité -

Chambre "SOPHIE" créée par Christiane HUGONET, exécutée en ferronnerie d'art à la main Lit, toutes dimensions, présentation lit de milieu ou canapé, avec deux accotoirs ; dessus de lit en piqué - Table de chevet - Coiffeuse avec pouf

HUGONET
Paris : 63 et 65, Rue La Boétie - Ely. 14-26, Bal. 14-02
Cannes : 57, Rue d'Antibes - Tél. 915-65
Casablanca : 23, Rue de l'Horloge - Tél. 223-75

1 flacon cristal monté vermeil : 20.800 Fr
1 aiguière Louis XV métal argenté ciselé 57.500 Fr
1 boîte à bijoux et "à musique" italienne 6.200 Fr

J. BUCHWEILLER
ORFEVRE
163, Boulevard Haussmann, Paris 9e - Bal. 78-28
GRAND CHOIX DE CADEAUX LISTE DE MARIAGE

Cadeaux de Noël — Cadeaux

Le meilleur cadeau, le moins cher : les **Truffes Bourdaloue**

BOURDALOUE
CONFISEUR
7, Rue Bourdaloue, Paris 9e - Tru. 32-35

Tous les bons fromages présentés par
ANDRÉ LEFEVRE
Chevalier Maître Murisseur
de la Confrérie Nationale Brillat-Savarine du Taste Fromage chez

CREPLET-BRUSSOL
17, Place de la Madeleine, Paris - Anj. 34-32

CHOCOLAT
DEBAUVE ET GALLAIS
30, Rue des Saints-Pères
Paris - Lit. 54-67

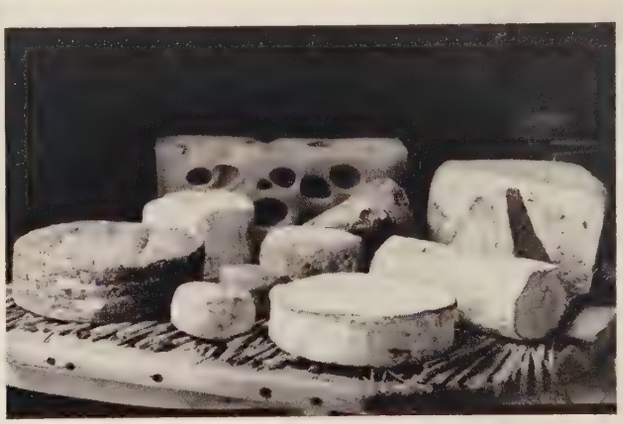
Bonbons réputés

Noix de Grenoble - Rochers de la Diège - Palets d'or de Moulins
Fruits farcis du Languedoc - Roseaux de Savoie, etc...

SPÉCIALITÉS DE FRANCE
44, Avenue Montaigne, Paris 8e - Ely. 58-77

SOLEIL DE PROVENCE
P. VAUGON
77, Rue Saint-Lazare
Paris 9e - Tri. 38-19

Votre teint sera toujours frais
si vous consommez
l'HUILE D'OLIVE
le meilleur remède pour le foie



GRANGER & MOREAU
MARTICOU, Successeur
104, Rue Saint-Lazare, Paris 9e - Tri. 25-21
SPÉCIALITÉ DE FROMAGES RÉGIONAUX

Les photographies présentées dans les pages
" Cadeaux de Noël " ont été réalisées par
MM. ALBERT - BRAUX - CHADEFAUX - CHATELIN
CHEVOJON - COLLAS - DOUMIC - HENROT - HOMME

de Noël — Cadeaux de Noël

Table roulante acajou verni polyester, 2 plateaux, galerie cuivre : 36.500 Fr.

Seau champagne métal argenté martelé, Haut. 25 cm : 18.500 Fr

Lampe romantique mousseline brodée, démontable et lavable, Haut. 36 cm : 5.600 Fr

En exclusivité à

LA BOUTIQUE OPÉRA

TOUS VOS CADEAUX

16, Avenue de l'Opéra, Paris 8e - Ope. 93-05

ANCIEN - MODERNE
TISSUS D'AMEUBLEMENT
DALLES - GLACES

BROT

8, Rue Boissy-d'Anglas (Concorde), Paris 8e - Anj. 64-54

AIR DE CHASSE

CADEAUX ET BIBELOTS DE CHASSE ET DE CAMPAGNE

8, Rue des Saints-Pères, Paris 7e - Lit. 65-68

Opalines - Lampes - Meubles - Bibelots anciens exclusivement

VOTRE ANTIQUAIRE

LA CHANSON DU PASSÉ

"ROYAUME DE L'OPALINE"

47, Rue Saint-Georges, Paris 9e - Tru. 67-50

Le XIXe siècle
Meubles et Bibelots
CADEAUX

LES ACACIAS

97, Avenue Victor-Hugo, Paris 16e - Pas. 81-73

"Le Noël Romantique"
chez

MOWGLI MARTIN

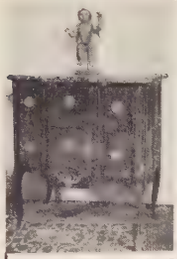
ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

SES CADEAUX... LAMPES ET BIBELOTS ANCIENS

15, Avenue Paul-Doumer, Paris 16e - Pas. 21-37

La Rue de Beaune

la rue des Antiquaires
Adresses sélectionnées



Phot. Bervoehon

au 5

CHEZ SWANN

Bab. 13 19

MEUBLES SIGNÉS
DU XVIII[e] SIÈCLE

au 6

PIERRE de REGAINI

Lit. 42-67

PORCELAINES — FAIENCES
OBJETS DE COLLECTIONS XVIII[e] SIÈCLE

au 15

André DELVAILLE

NICK-NACKS

Lit. 31-62

ANTIQUITÉS XVIII[e] et XIX[e]
SPECIALITE SIEGES DE STYLE LAQUÉS

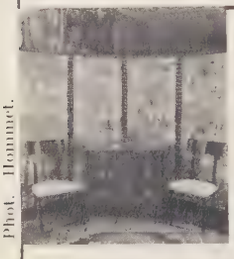
Phot. C. de La Bégassière

au 12

AUX COURTINES DE LISETTE

Bab. 04-68

MEUBLES — BIBELOTS — OPALINES
BOIS DORÉS — CURIOSITÉS
Vente au Commerce



Phot. Hommet.

au 21

THÉRÈSE PELLERIN

Lit. 17-49

ÉCLAIRAGES ANCIENS — DÉCORATION
MEUBLES — BIBELOTS — TABLEAUX
SPÉCIALITÉ DE TISSUS D'AMEUBLEMENT

au 18

CISKA

Bab. 05-05

MEUBLES — SIÈGES — BIBELOTS
XVIII[e] ET XIX[e] SIÈCLES

Phot. Hommet.

au 31

A. METROT

Lit. 95-81

ANTIQUITES
SIÈGES MEUBLES XVIII[e] SIÈCLE

Phot. Sousse Ohana

au 24

MARGUERITE FONDEUR

Lit. 84-47

MEUBLES SIGNÉS DU XVIII[e] SIÈCLE
CHÉRUBINS — GLACES ET BOIS DORÉS

au 24

MONSEIGNEUR L'ANCIEN

Lit. 67-87

VENTE — ACHAT — ECHANGE
TAPIS D'ORIENT ANCIENS
Entretien et réparations par spécialistes
à des prix très étudiés

PLAISIR DU SPECTACLE

DEUX-ANES

PIERRE-JEAN
VAILLARD

dans la percutante revue

ET PINAY SUR SCÈNE

Retenez bien cette date

16 Décembre

1re Représentation

de

MARCO POLO

la nouvelle opérette à
grand spectacle du

CHATELET

avec

LUIS MARIANO

MOGADOR

GRAND PRIX DU SUCCÈS

SISSI — FUTURE — IMPÉRATRICE

En préparation

" LA BELLE HÉLÈNE "
Le chef-d'œuvre d'Offenbach

CASINO DE PARIS

LINE RENAUD

dans une super-production
à grand spectacle
d'Henri VARNA

"PLAISIRS"

BAL DU MOULIN ROUGE

Place Blanche — Mon. 00-19
Tous les soirs de 21 h. à 2 h. 15

REVUE - ATTRACTIONS
FRENCH CANCAN

le plus somptueux SPECTACLE DE CABARET MUSIC-HALL
DANS LE CADRE IMMORTALISÉ PAR TOULOUSE-LAUTREC

---

les plus beaux livres
anciens et modernes

LARDANCHET

pour vos cadeaux

100, Faubourg St-Honoré - Paris

NOS INFORMATIONS

Les réveillons de Noël.

Comme chaque année à pareille époque, les Petits Frères des Pauvres préparent les réveillons qu'ils offriront aux vieillards, afin de leur apporter, le soir de Noël, un peu de joie et une ambiance familiale. Ils espèrent pouvoir dépasser, en 1959, le chiffre de 20.000 réveillons et, aussi, envoyer un nombre égal de colis, avec l'aide de généreux bienfaiteurs.

Tous ceux qui désirent s'associer à cette belle œuvre peuvent adresser leurs dons aux Petits Frères des Pauvres, 9, rue Léchevin (C.C.P. PARIS 2463-98 ou chèque bancaire).

Une création originale de Boucheron.

Au cours d'une présentation du Groupe des Cinq au Crillon, Jean Marais porte un nœud de cravate en or tressé, extraordinairement souple, de Boucheron.

A la Galerie Bernheim Jeune.

Du 17 octobre au 5 novembre dernier, le peintre Jean-Marie Héraut, animateur à Lyon du groupe « Contraste », a exposé ses œuvres à la Galerie Bernheim Jeune-Dauberville. L'artiste, apôtre du « Vitalisme », a, cette fois-ci, été inspiré par des thèmes hollandais à la suite d'un récent voyage dans les Pays-Bas. Ses compositions reflètent le pittoresque et le charme de ce pays.

Chez Jean d'Albret.

Les deux atomizers présentés ci-contre conservent, inaltéré, le parfum de « Ecusson » et de « Casaque », les deux célèbres eaux parfumées de Jean d'Albret.

Pour vos disques, un dépoussiéreur nouveau et efficace.

La poussière est l'ennemi du son qu'elle déforme, du saphir qu'elle raye et du disque qu'elle encrasse. La chasse en était faite jusqu'ici au moyen de tissu plus ou moins imbibé de produit destiné à attirer les particules indésirables, tissu que l'on promenait sur le disque avant ou après usage. Rexon, lui, intervient pendant l'audition puisqu'il précède le passage du saphir dans le sillon du disque, au fur et à mesure que tourne ce dernier.

Un jeu de société avec des objets d'Art !

Les joueurs sont des antiquaires qui se disputent aux enchères, comme à l'hôtel Drouot, des objets d'art : tableaux de maître, meubles d'époque, céramiques du XVIII^e siècle, monnaies grecques...

Mais attention! Chaque objet d'art est reproduit en plusieurs exemplaires et seuls certains sont authentiques ; d'autres, apparemment identiques, sont des copies sans valeur, d'autres sont seulement en mauvais état. Au cours de la partie, les antiquaires s'efforceront de réunir des collections d'objets authentiques, en découvrant peu à peu où sont les vrais, les faux, les endommagés. « Adjugé !... » est le poker des jeux de société.

Bracelet montre or et saphirs

Mido Powerwind

La montre que vous ne remontez jamais

KIRBY, BEARD

5, rue Auber - Paris OPE. 24-65

Ouvert du Lundi au Samedi inclus

dorland

OCERP 19

SCHAFFHOUSE,
ville de tradition,
qui se réclame d'un passé de plus de 9 siècles, est encore aujourd'hui la gardienne des traditions de la célèbre horlogerie Suisse.

INTERNATIONAL WATCH C°
tradition de qualité

Son principe de ne livrer que des mouvements traités individuellement, lui vaut depuis plusieurs générations sa place primordiale à la tête de l'horlogerie Suisse.

RÉF. 5618 A
Or 18 ct.
Automatique
160.000 Frs

RÉF. 6713
étanche
Or 18 ct.
avec bracelet or

Schaffhouse / Suisse

IWC

LA MONTRE DE L'ÉLITE

International Watch Co

L'ÉLITE DE LA MONTRE

PLAQUETTE ENVOYÉE GRACIEUSEMENT: IWC-35, RUE DE VAUGIRARD - PARIS-6e
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF A ALGER : DENIS, 33, RUE MICHELET

CALENDRIER DES PRINCIPALES RÉUNIONS DE COURSES
MOIS DE DÉCEMBRE

Mardi	1er	Auteuil	Prix Daniel Guestier
Mercredi	2	Maisons-Laffitte	Prix Tanagrello
Jeudi	3	Auteuil	Prix Paul's Gray
Vendredi	4	Vincennes	Prix E. Henry
Samedi	5	Saint-Cloud	Prix Worden
Dimanche	6	Auteuil	Prix Virelan
			Prix Georges Courtois
Lundi	7	Saint-Cloud	Prix Barneveldt
Mardi	8	Vincennes	Prix de Castelsarrasin
Mercredi	9	Enghien	Prix Gratin
Jeudi	10	Auteuil	Prix Le Torpilleur
Vendredi	11	Vincennes	Prix de Reims
Samedi	12	Saint-Cloud	Handicap de Clôture
Dimanche	13	Auteuil	Prix de Robinson
Lundi	14	Enghien	Prix Prince Hindou
Mardi	15	Enghien	Prix de la Côte d'Azur
Mercredi	16	Vincennes	Prix de Chateaubriant
Jeudi	17	Vincennes	Prix Raoul Ballière
Vendredi	18	Enghien (t.)	Prix Intermède
Samedi	19	Vincennes	Prix Ariste Hémard
Dimanche	20	Vincennes	Prix Philippe du Rosier
Lundi	21	Vincennes	Prix de Gournay-en-Bray
Mardi	22	Enghien (t.)	Prix Bémécourt
Mercredi	23	Vincennes	Prix d'Harfleur
Jeudi	24	Cagnes-sur-Mer	
Vendredi	25	Vincennes	Prix Constant Hervieu
Samedi	26	Vincennes	Prix d'Annecy
Dimanche	27	Vincennes	Prix de Vincennes
Lundi	28	Vincennes	Prix de Montmirail
Mardi	29	Cagnes-sur-Mer	
Mercredi	30	Vincennes	Prix de Neuville
Jeudi	31	Cagnes-sur-Mer	

N. Fromentin

17, Rue Saint-Florentin
PARIS-8e - OPÉ. 40-62

FLEURS DE SOIE

BOUQUETS
PAR
FRANZ BAECHLER

Personnelle !

Créer une coiffure nouvelle chaque saison .. bien sûr ! Mais sans jamais oublier la personnalité et la beauté de chaque femme.

Roger Pasquier

40, Avenue PIERRE 1er DE SERBIE - 8e
ELY. 65-80
ELY. 38-11

LES CLIPS D'OREILLES SONT EN PIERRES DE BOHÊME

PUBLIPRESS

Photo Ginsbourger

cadeaux
universellement
appréciés

LAROUSSE

parmi les nouveautés :

ATLAS GÉNÉRAL LAROUSSE
Une vision globale du monde.

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE LAROUSSE
En 3 volumes in-quarto. Le tome III sera publié en 1960.

ASTRONOMIE, LES ASTRES, L'UNIVERS.
Nouvelle édition. Une initiation passionnante, un véritable livre d'art.

LAROUSSE DE LA MUSIQUE
En 2 volumes. Tout l'univers musical par le texte, par l'image, par le disque.

WATTEAU
Somptueux album de reproductions les plus représentatives, dans la Collection "**Les plus Grands Peintres**".

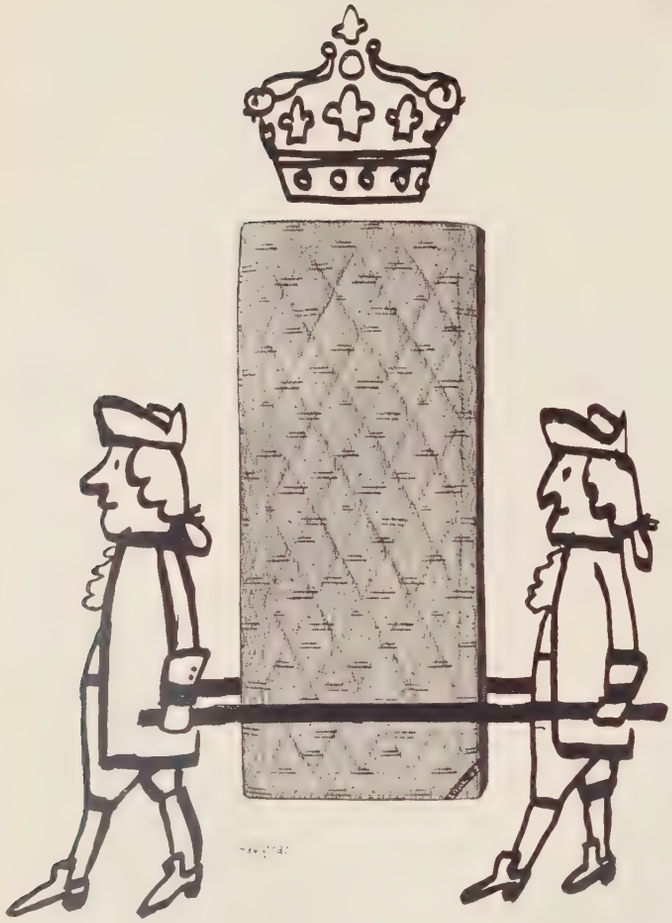
LES PLUS BEAUX POISSONS EXOTIQUES
LE LIVRE DES CHATS
Albums de photographies commentées, choisies pour leur beauté, leur pouvoir d'évocation, leur étrangeté et parfois leur humour. Dans la Collection "**Nature et Beauté**". (Treize autres titres).

LE CHIEN
Tout ce qu'il faut savoir sur le "meilleur ami de l'homme"

PETIT LAROUSSE 1960
Un dictionnaire entièrement nouveau.
Il existe une édition de luxe.

... **et le cadeau royal :** Une souscription au
GRAND LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE
en 10 volumes, qui paraît actuellement par fascicules

pour un choix plus complet demandez à votre libraire le catalogue d'étrennes Larousse



LE " RÉGENT "
ET
LE " DAUPHIN "

Dunlopillo

EN MOUSSE DE LATEX

NOUVEAUX MATELAS
CAPITONNÉS

PRODUCTION ***DUNLOP***

SERVICES COMMERCIAUX : 48 bis, BOUL. VICTOR-HUGO
NEUILLY-SUR-SEINE - TÉL. : MAI 94-02

MAGASIN D'EXPOSITION : 80, RUE DE COURCELLES
PARIS - TÉL. : CAR. 52-70

VENTES ET EXPOSITIONS DANS LES GRANDS MAGASINS,
LES MAGASINS DE LITERIE ET D'AMEUBLEMENT

Ellion

ENSEMBLES
SACS ET CHAUSSURES
VOYAGE

61, Avenue Victor-Hugo
Paris - Klé. 08-49.

tous les modèles

TELEFUNKEN...

...DU POSTE TRADITIONNEL
AU TÉLÉVISEUR A GRAND ÉCRAN

...DU POSTE A TRANSISTORS
AU COMBINÉ RADIO/PICK-UP

sont
en démonstration
et en vente
chez :

a. delvallée
85, Bd Haussmann (St-Augustin) Tél.: ANJ. 71-51

GRAPHY 4211-I

maurice
RINCK

115, Faub.
Saint-Antoine,
Paris 11e
Tél. Roq.
42-67
45-60

ébénisterie d'art - décoration
ANCIEN ET MODERNE

Wallace et Draeger

REFLEX A
MISE AU POINT
TELEMETRIQUE

POUR LE PROFESSIONNEL — POUR LE SCIENTIFIQUE — POUR L'AMATEUR ÉCLAIRÉ

le plus complet
PRAKTINA IIA

- Magasin pour 17 mètres de film
- Moteur à ressort (12 vues successives)
- Objectifs interchangeables 35 m/m à 500 m/m
- Moteur électrique, etc...

PRIX A PARTIR DE 156.000 F.

le PRAKTINA IIA 24 x 36
le PRAKTISIX 6x6

LES APPAREILS LES PLUS AUTOMATIQUES

Le dispositif d'armement assure : mise du diaphragme à grande ouverture, entraînement du film, armement de l'obturateur. Le bouton de déclenchement ramène le diaphragme à l'ouverture pré-sélectionnée et actionne l'obturateur.

Obturation de 1 sec. à 1/1000e sec.

Mise au point reflex Diaphragme pré-réglé

le plus sûr
PRAKTISIX 6x6

- Objectifs interchangeables 65 m/m à 400 m/m
- Bagues et soufflets pour macrophotographie, etc...

PRIX A PARTIR DE 235.000 F.

VEB KAMERA- UND KINOWERKE DRESDEN

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF EN GROS

CENTRAL PHOTO
PHOTO & CINEMA

112-114, rue La Boétie, PARIS VIIIe
Tél. : BAL. 93-39 (5 lignes)

documentation sur demande
en vente chez tous les négociants spécialisés

DÉCORATION
CADEAUX

•

Lampes
Glaces
Opalines

Marguerite La Boissière

LA DEMEURE ENCHANTÉE

10, rue Berryer, Paris-8e (Carrefour Friedland) - Car. 18-86

RAOUL GUIRAUD

Ensembles anglais et français des XVIIIe et XIXe siècles, anciens ou interprétés dans l'esprit de l'époque. Installations complètes.

90, rue de Grenelle

LIT. 11-82 (près rue du Bac) BAB. 00-92

ENSEMBLES — DÉCORATION

Meubles de styles - Bois de Rose - Merisier

•

Lits et sièges capitonnés
Rideaux et couvre-lits brodés
Tissus d'ameublement

•

HÉLÈNE GUÉRARD

Maison fondée en 1860

29, Faubourg-Saint-Antoine — PARIS (XIe)
Téléphone : DOR. 79-25 et 79-26

PUB. PRÉAUX

TISSU - *Les Fées* - PAPIER PEINT - *Les Fées* -

NOBILIS PAPIERS PEINTS DE "DISTINCTION"

SUZANNE FONTAN PERCALES IMPRIMEES

chez tous Décorateurs « de classe »

ET 29, RUE BONAPARTE, PARIS VIe - DAN 94-95

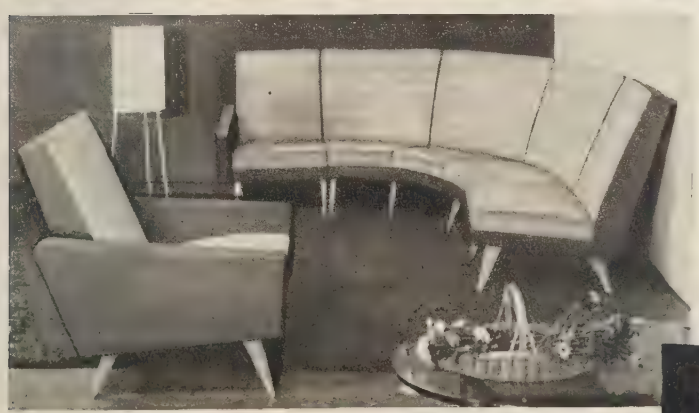
La Maison de MARIE-CLAIRE, Vedette des FLORALIES INTERNATIONALES

Cette maison, construite en trois mois, à prix ferme et forfaitaire — dotée de murs en blocs massifs, d'un dispositif d'isolation thermique à triple paroi et d'une couverture en tuiles céramiques brunies — est l'une des belles demeures « à la française » (Surfaces 75-90-120-150-200 mètres carrés) éditées par :

PROCÉDÉS CONSTRUCTION VIVAX

25, Rue Galilée — PARIS (16e) — Tél. : KLÉBER 98-43

Salon "NATY" avec canapé-lit



Salon d'angle "APARTE"

Choisissez le confort ERTON

Apportant une solution rationnelle au besoin grandissant de confort dans la vie moderne, ERTON présente sur 2.000 m² une gamme exceptionnelle d'ensembles complètement installés : fauteuils de salon et de relaxation, canapés de salon et canapés-lits... Si votre installation pose un problème, une équipe de décorateurs expérimentés vous donnera les meilleurs conseils Une salle spécialement aménagée offre à votre appréciation une variété illimitée de tissus et revêtements de toutes sortes. Fabrication contrôlée de haute réputation à des prix très étudiés. Facilités de paiement. Livraison franco dans toute la France

Wilbrelax Marque déposée

PARIS : 16, rue Fabre-d'Églantine, XIIe
LYON : 17, Quai du Général Sarrail
LILLE : 63, Boulevard de la Liberté

ERTON LILLE PARIS LYON
DÉCORATEUR-PRODUCTEUR
...n'a pas de dépositaire !

BON à découper pour recevoir gratuitement notre luxueux catalogue illustré et complet N° 28

Phot. Chadefaux

ANNA LOWE

Guaranteed original Haute Couture Models

Noncompetitive prices

35, avenue Matignon

Paris-8e — Ély. 96-61

GALERIE JACQUES PERON

5, Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8e - Anj. 26-66

BRAQUE - CHAGALL - CHASTEL - DERAIN - DUFY
GROMAIRE - LEGER - LHOTE - MARCOUSSIS
PICASSO - ROUAULT - VLAMINCK...

ET

LES MAITRES DE DEMAIN
GLEB, GUANSE

LC

OPTIQUE
LUNETTERIE

JUMELLES
BAROMÈTRES
THERMOMÈTRES

OPTIQUE DE
CONTACT

LUNEAU & COFFIGNON
Opticiens

81, Bd MALESHERBES - PARIS - LAB. 04-21

OUVERT DE 9H A 18H.30 - FERMÉ LE LUNDI

THÉ TWINING

CELUI DES CONNAISSEURS
DEPUIS 1706

LA TAPISSERIE DANS LE DÉCOR

MEUNIER - BATIFAUD

Expert près les Douanes Françaises

spécialisé depuis 1863
dans la restauration, l'achat et la vente des

TAPISSERIES ANCIENNES

38, Boulevard Raspail, Paris - Lit. 05-78

Phot. Pierre Jahan.

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN EUROPE

Hydramatic
King Koil

LE CANAPÉ TRANSFORMABLE AMÉRICAIN

EXCLUSIVITÉ DÉCORATEUR **m. flachet**

PARIS : 6, Bd MALESHERBES, ANJ. 43-14 • NICE : 2, R. RAYNARDI

S'OUVRE ET SE FERME ELECTRIQUEMENT

ÉDITÉ :
EN MODERNE,
LOUIS XV,
LOUIS XVI,
ETC...

Dépositaire : GREGOIRE, 89, Ru[illegible]

Depuis 1825

RENON

FABRIQUE
RESTAURE
ÉQUIPE
EXPOSE

LE LUMINAIRE ANCIEN

13, rue Payenne, PARIS (3e)
ARChives 04-15

Hôtel de Châtillon près Musée Carnavalet

PARKING PRIVÉ DANS LA COUR

— *La Maison n'édite pas de catalogue* —

LE BAUBE

HUILIERS ET SUJETS
MONTÉS EN LAMPES
LUSTRES ANCIENS - ABAT-JOUR

Travaux spéciaux
et transformations

7, rue des Filles-du-Calvaire

PARIS ARC. 32-09

PHOTO
CINÉMA
MAGNÉTOPHONES

entre la Madeleine et St-Augustin

UN SPÉCIALISTE
des 24×36 de classe et du

Leica

CONCESSIONNAIRE
PAILLARD
BEAULIEU
HEURTIER

Bolex paillard

Photo Ciné Sélection

24, BOULD MALESHERBES PARIS (8e) ANJ. 64-61

SPÉCIALISTE
DE LITS

INSTALLATIONS
D'APPARTEMENTS

BÉATRICE CARRÉ

6, avenue Percier, PARIS-VIIIe **Bal. 43-52**
(Rue La Boétie)

CHEZ
OPALINE

Meubles Charles X

OPALINES ANCIENNES
Spécialités de LAMPES

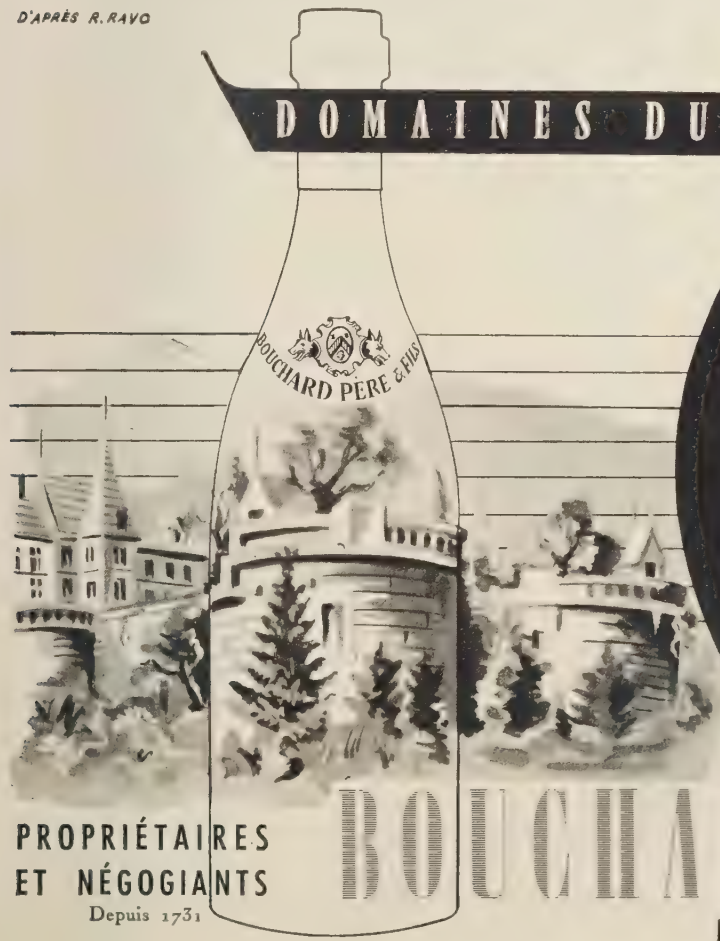
•

93 bis, avenue du Roule
à NEUILLY

D'APRÈS R. RAVO

Net

DOMAINES DU CHATEAU DE BEAUNE



80 HECTARES
DE 1er CRUS ET GRANDS CRUS
Notamment :
SAVIGNY LAVIERES
BEAUNE CLOS DE LA MOUSSE
BEAUNE MARCONNETS
BEAUNE TEURONS
BEAUNE GRÈVES, "VIGNE DE L'ENFANT JESUS"
VOLNAY FREMIETS, Clos de la Rougeotte
VOLNAY CAILLERETS, Ancienne Cuvée Carnot
LE CORTON
CORTON CHARLEMAGNE
CHEVALIER MONTRACHET
MONTRACHET

PROPRIÉTAIRES
ET NÉGOCIANTS
Depuis 1731

BOUCHARD PÈRE & FILS

LE CHATEAU - BEAUNE - COTE D'OR

à VILLARS-SUR-OLLON

SUISSE FRANÇAISE - 1.300 m.

GRAND HOTEL DU PARC

HOTEL MODERNE DE TOUT PREMIER ORDRE

150 lits - Toutes les chambres avec salle de bains.

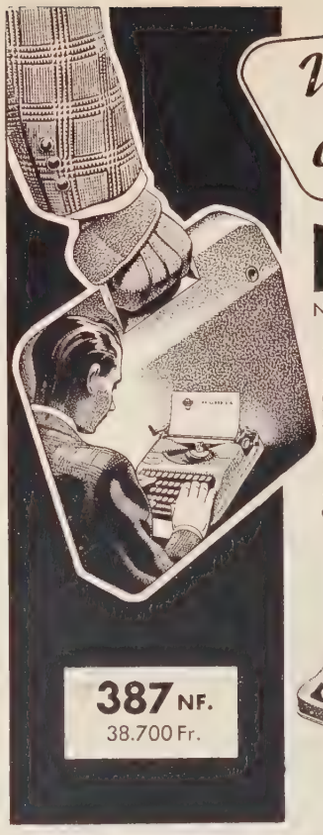
Au milieu des champs de ski

Ski-lift, patinoire, curling

Bar - Orchestre

Saison d'été et d'hiver

M. CHEVRIER, Directeur — Téléphone 0.25/3.24.34



Un Cadeau du TONNERRE!

HERMES *Baby*

NOUVEAU MODELE

tous les vôtres voudront l'utiliser :
le père et la mère pour leur correspondance,
le fils pour ses études,
la fille pour apprendre agréablement un métier.
En effet, la machine à écrire est, de nos jours, indispensable à tous.

387 NF.
38.700 Fr.

FABRICATION SUISSE

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA FRANCE : S.A.
GASPARD TRUMPY & CIE 12 RUE CAUMARTIN PARIS 9e tél. OPE. 30-47
et chez 300 revendeurs de Paris et de Province

Demandez Notice gratuite H B. Plaisir de France.

UNION
DE BANQUES SUISSES

Succursale de Lausanne, 1 place Saint-François

L'une des grandes banques commerciales de Suisse

50 sièges et succursales en Suisse
12.000 correspondants à l'étranger

Capital Frs S. 100.000.000
Réserves Frs S. 110.000.000

●

CHANGE — CHÈQUES DE VOYAGE

Faites appel à nos services
lors de votre séjour en Suisse

HOTEL RICHEMOND GENÈVE

Situation incomparable.

●

Nouveaux appartements de luxe.
Élégant Grill-Bar
LE GENTILHOMME.
Nombreuses spécialités à la carte.
Apéritifs et dîners dansants chaque soir.
Tél. 32 71 20

Famille Armleder, depuis 1875.

Des **PHOTOS** en **COULEURS** réellement **ARTISTIQUES**

Un nouveau procédé de tirage sur papier en couleurs par pigmentation, totalement différent des traitements mécaniques habituels, transforme les photos couleurs en images d'une exceptionnelle qualité.

Ce procédé s'applique à tous les clichés, négatifs ou diapositives, de tous formats et de toutes marques.

Un cachet particulier est obtenu par agrandissement, cadrage, interprétation personnelle, et même retouche s'il y a lieu.

C'est une **exclusivité « IMAGES »**.

Jacques GERMAINS, *SPÉCIALISTE DE LA COULEUR, vous conseillera utilement sur les ressources de ce procédé et se tient à votre disposition pour vous adresser toute documentation.*

IMAGES, 31, rue Saint-Augustin, Paris-2e — Ric. 64-87

PAS BESOIN DE VOIR LA BAGUE...

ELVINGER-10723

POUR SAVOIR QUE C'EST UN

UPMANN

CRYSTALES, AROMATICOS, EPICURES et CORONAS MAJOR. Voilà quelques-uns des prestigieux cigares UPMANN importés directement de La Havane.

LE PLUS GRAND NOM DE LA HAVANE

Le "drink" de la femme élégante

Schweppes
INDIAN TONIC

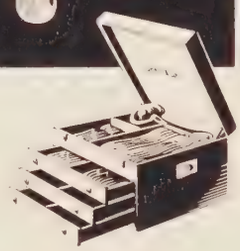
DÉLICIEUSE BOISSON PÉTILLANTE, SE SERT NATURE OU AVEC UNE TRANCHE DE CITRON, NE PRÉDISPOSE PAS A L'EMBONPOINT

si vous trouvez

- le même article
- dans la même qualité
- à des conditions meilleures

nous nous engageons

- à vous rembourser la somme déjà versée
- plus une indemnité de 10 %



Grâce à nos puissants moyens de production, nous vous offrons dans une Qualité Unique (le plus fort titrage d'argent) et à des conditions tout à fait exceptionnelles UNE ARGENTERIE DE VALEUR qui ajoutera à l'élégance de votre intérieur et à l'harmonie de votre table.

MÉNAGÈRE. 37 pièces : 160 gr
5 mensualités de 4 950 F

MÉNAGÈRE. 62 pièces : 208 gr
10 mensualités de 5 200 F

MÉNAGÈRE. 112 pièces : 338 gr
12 mensualités de 9 975 F

MÉNAGÈRE. 184 pièces : 464 gr
15 mensualités de 12 675 F

Remise de 10 % pour paiement comptant.

QUALITÉ ET FINITION ABSOLUMENT GARANTIES

Adressez directement votre commande à nos Ateliers et vous recevrez par retour la Ménagère de votre choix. L'écrin est offert GRATUITEMENT aux 100 premiers clients de Plaisir de France. Cette offre est valable un mois seulement.

Documentation gratuite sur demande.

LES USINES DE FRANCE, 1bis, RUE DE PARADIS, PARIS X^e^ - TAL. 60-33

AU VIEUX CADRAN

MONTRES ET PENDULES
CURIEUSES

Bijoux anciens

59 ter, rue Bonaparte
Paris-6^e^ - Dan. 01-07

Phot. Mourette.

Phot. Sousse Ohana.

à la reine margot

Objets d'art de Haute Curiosité
Arts Primitifs.

7, quai Conti, Paris-6^e^ - DAN. 62-50

Antilope du Soudan (Bambara).

VIENT DE PARAITRE

JEAN NICOLAY

L'Art et la Manière des Maîtres Ébénistes Français

AU XVIII^e^ SIÈCLE

TOME II

qui contient 688 estampilles et marques au feu dont de très nombreuses inédites, avec 125 reproductions de meubles de Maîtres non commentés dans le Tome 1^er^ et des documents illustrés sur la fabrication des meubles au XVIII^e^ siècle.

Un volume in-4°, 256 pages, cartonné, sous couverture Arches - 820 reproductions en noir et en couleurs ..... **12 000** *F*
Reliure dos cuir, ornements de style, or ..... **17 500** *F*

Un ouvrage indispensable à tous les amateurs de meubles du XVIII^e^ siècle. *(notice illustrée envoyée sur demande)*

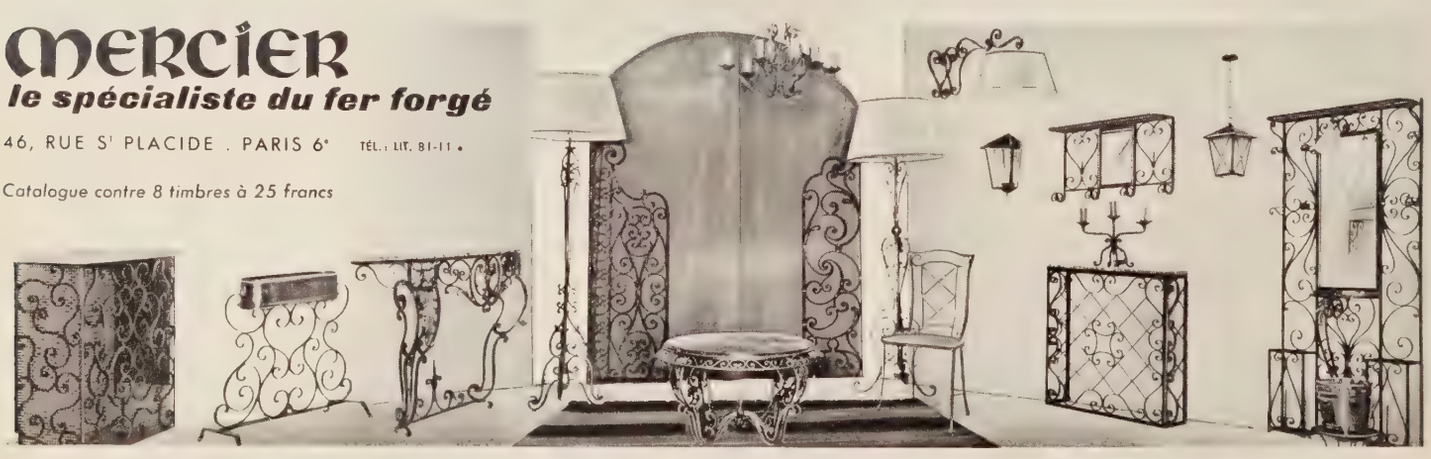
GUY LE PRAT, ÉDITEUR, 5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, PARIS-6^e^

MERCIER

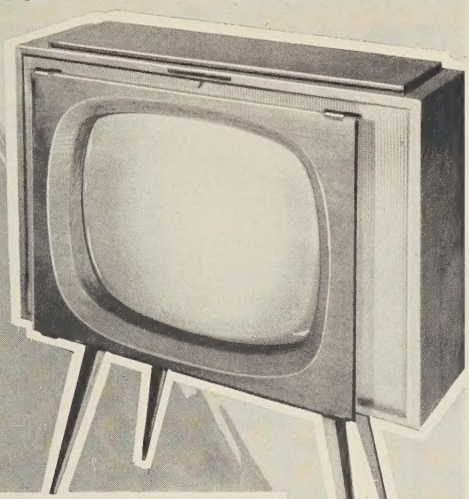
le spécialiste du fer forgé

46, RUE S^t^ PLACIDE . PARIS 6^e^ TÉL. : LIT. 81-11 •

Catalogue contre 8 timbres à 25 francs

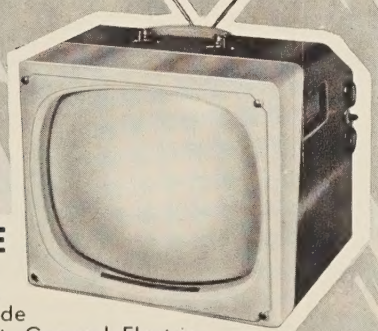


Modernisme et Sécurité



RÉVÉLATION
TÉLÉ-MEUBLE
Ebénisterie élégante et racée
toutes teintes
EXTRA-PLAT Tube 110°
Grand Ecran 62 c/m General Electric
Encombrement total :
hauteur : 99 c/m
largeur : 88 c/m
profondeur : 33,5 c/m

General Television



PORTABLE
1er poste de Télévision Portable, équipé d'un tube de 36 c/m, extra-plat, General Electric, Encombrement et poids minima.
Antenne articulée réglable.
Gaînage 3 couleurs.
" Le poste de ceux qui ne veulent pas voir leur intérieur esclave d'une installation fixe". Dim. 36x30x30 c/m.

PAZ

TÉLÉ-CITÉ
GALERIE ELYSÉES LA BOÉTIE
52, Champs-Elysées . PARIS 8e

LE CONFISEUR BOISSIER DE PARIS

Grâce à **BOISSIER**, chères colombes,
Heureux à vos pieds, nous tombons,
Car, on prend les forts par les bombes,
Et les faibles par des bonbons.

V. Hugo

Extrait des Pensées et Poèmes inédits de Victor Hugo par Pierre PARAF

7, Bd des Capucines (2e) - OPE. 69-06
104, Champs-Elysées (8e) - ELY. 66-07
93, Av. R. Poincaré (16e) - POI. 38-96
et TRO. 24-43

VERSAILLES

HOTEL PARTICULIER LOUIS XV

Vendu directement par propriétaire

Belle réception - 7 chambres de maîtres - Tout confort - Nombreuses installations intérieures d'époque : rampes d'escaliers, boiseries, parquets Versailles, etc.

Nombreuses dépendances - Garages - Écuries
PARC arbres séculaires

CACHET RÉELLEMENT HISTORIQUE

S'adresser à Plaisir de France qui transmettra

---

40 km de PARIS — A proximité du Grand MORIN

Ce CHARMANT PRESBYTÈRE date du XVIII[e] siècle

3 belles pièces forment la réception les 4 chambres à l'étage sont chacune équipées d'un cabinet de toilette.

Ravissant PARC de 5 000 m²
très ombragé — TENNIS

GUÉRIN & C[ie]

24, rue La Fayette, PARIS-9[e] — Pro. 28-51
Spécialistes de la propriété de caractère

70, Bd de LATOUR-MAUBOURG

Vue imprenable sur les Invalides

Du studio au 5 pièces

Grand confort

Autres constructions en cours dans le 15[e] et le 18[e]

FRANK ARTHUR

134, Boulevard Haussmann, Paris-8[e] - Car. 64-80

LA CELLE-St-CLOUD — BEAUREGARD

A SOUSCRIRE

APPARTEMENTS POUR TOUTES PROFESSIONS LIBÉRALES
Y COMPRIS MÉDECINE GÉNÉRALE ET SPÉCIALISÉE

AGGLOMÉRATION NOUVELLE EXTRÊMEMENT IMPORTANTE
AUTOROUTE DE L'OUEST

LA FRANCE IMMOBILIÈRE Continentale et d'Outre-Mer

9, rue Boissy-d'Anglas, Paris-8[e] — ANJ. 17-55 — Métro : Concorde

---

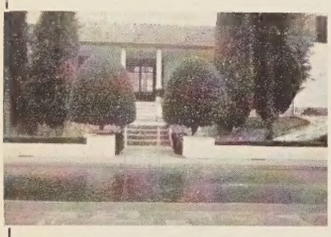
AGENCE DE LA TERRASSE

MAURICE DUSSÉQUÉ
45, Bd CARNOT - LE VÉSINET - (S.-&-O.)
BUREAUX fermés le lundi - Tél. : PRIncesse 08-99

AU VÉSINET

cette **demeure familiale** vous offre : au rez-de-chaussée : une réception de 80 m² - Au 1[er] étage - chose rare - : 4 vastes chambres de maîtres et 3 salles de bains - Au 2[e] étage : une chambre d'amis et 2 chambres de personnel. Toutes les pièces, ouvertes au soleil, donnent sur un **parc** où l'on trouve encore un **pavillon de gardiens** et de **grands garages.** Et... surprise agréable : la gare à 3 minutes.

COTE D'AZUR — CANNES



MAGNIFIQUE VILLA

Vue panoramique - Exposition midi - Hall, salon, grand living, bureau, 5 chambres, 3 salles de bains, cuisines - Dépendances - 1 chambre de bonne - Logement gardien 3 pièces - Grand garage - Chauffage central mazout - Parc 4.000 m2 - Grande piscine - Prix sur demande.

AGENCE BERTHOMIEU

73 (ex 57) rue d'Antibes - CANNES — Tél. 958-62

APPARTEMENTS — TERRAINS — VILLAS

Prix des meubles et objets présentés par DUGRENOT, page LXIII

Commode époque Régence, bois de rose et bronze : 700.000 frs. — 6 fauteuils cabriolets époque Louis XV : 1.400.000 frs. — 2 chauffeuses époque Louis XV : 125.000 frs. — 1 bibliothèque époque Louis XV : 295.000 frs. — 1 cartel époque Louis XIV : 150.000 frs. — 1 encrier époque Louis XV : 55.000 frs. — 1 lampe de bureau style Louis XV : 75.000 frs. — 1 potiche faïence XVIII[e] avec abat-jour de soie : 150.000 frs. — Une bergère style Louis XV en blanc : 125.000 frs. — Cabriolets de style, en blanc : 75.000 frs.

— Grand choix de cadeaux. —

DANS NOTRE NUMÉRO DE JANVIER

Sur les pas de saint Augustin, par Jean Schetting. — Le théâtre de Racine, par A.-M. Cassandre. — La crise du théâtre lyrique, par Henri Sauguet. — Origines françaises de l'astronautique, par Roger Baschet. — Promenade d'hiver sur la terrasse de Saint-Cloud, par Paul Lorenz. — Un appartement transalpin. — Lumière sur un chef-d'œuvre de la Galerie d'Apollon. — Plaisir de la Maison. — Chez l'antiquaire. — Nos chroniques habituelles.

ADMINISTRATION et BUREAUX :
13, rue Saint-Georges, PARIS (9e)
Téléphone : Trudaine 82-54

PLAISIR DE FRANCE

Revue mensuelle

Adresse télégraphique : PLAIFRANCE PARIS
Chèques postaux : PARIS 5070-63
R. C. Seine 54 B 7.643

TARIF DES ABONNEMENTS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de **200 francs** en timbres-poste.

	12 Nos dont 2 spéciaux (1 an) A	6 Nos dont 1 spécial (6 mois) A	12 Nos avec supplément théâtral (1 an) T	6 Nos avec supplément théâtral (6 mois) T	Prix du numéro ordinaire
FRANCE, MONACO, Pays de la Communauté.	Fr. 8.500	4.500	10.500	5.500	790
MAROC	Fr. M. 7.800 ou Fr.F. 9.000	Fr. M. 4.200 ou Fr.F. 4.800	Fr. M. 9.500 ou F.F.11.000	Fr. M. 5.100 ou Fr.F. 5.800	
TUNISIE	Dinars 7.800 ou Fr.F. 9.000	Dinars 4.200 ou Fr.F. 4.800	Dinars 9.500 ou F.F. 11.000	Dinars 5.100 ou Fr.F. 5.800	
ÉTRANGER (abonnements souscrits en France)	Fr. 10.000	5.300	12.000	6.500	900 envoi franco
(Envoi poste recommandée : ajouter 800 F pour un an France et Étranger) 400 F pour 6 mois					
Correspondants à l'étranger :					
AFRIQUE DU SUD. — Inter-African Press and Publicity (Pry) Ltd, 125, Kerk Street Johannesburg	£ 8/10	4/10	10/0	5/5	
ALLEMAGNE. — A. et G. von May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Rhein Main Bank, Francfort-s-Main	DM. 82	44	—	—	—
ARGENTINE. — Palacio de Libro, 49, Maipu, Buenos-Aires, et Librairie Hachette, 739-745, Rivadaira, Buenos-Aires	Fr. 8.500	4.400	10.000	5.500	—
AUSTRALIE. — Universal Publications, 200, Campbell Street, Sydney N. S. W.	£ 10-0-0	(1 an seulement)	—	—	—
BELGIQUE. — Plaisir de France, 16, rue des Comédiens, Bruxelles. Téléphone : 17.44.88 C. C. P. 704-08	Fr. B. 975	500	1.190	600	100
BRÉSIL (envoi recommandé) - Vente et abonnements : Agencia franceza de assinaturas R. F. Besnard, 91, Avenida Almirante Barroso 4e andar Rio de Janeiro et 131, rua Marconi, Sao Paulo	Cr. 2.975	—	3.500	—	Cr. 235
CANADA. — H. Henri Charlotin, 1030, rue Scott, Québec P. Q.	$ 19	10	—	—	Fr. 900
CHILI. — Librairie Française, Estado, 36, Casilla 43 D, Santiago	Fr. 10.000	5.300	12.000	6.500	—
DANEMARK. — Skrifola nörregade 20 a. Copenhagenk	crs. dan. 140.00	75 00	—	—	—
ESPAGNE. — Comercial Atheneum S.A., 103, Via Augusta, 103, Barcelone	Ptas 1.140	600	1.340	700	—

	12 Nos dont 2 spéciaux (1 an) A	6 Nos dont 1 spécial (6 mois) A	Prix du numéro ordinaire
ÉTATS-UNIS. — Librairie de France, 610 Fifth Avenue, New York City. — Paris-Book Center 31 West, 46th Street, New York 36. — The French Book house, 796 Lexington Avenue, New York 21. — The French Book Guild, 1860 Broadway, New York 23	$ 19	10	Fr. 900 envoi franco
GRANDE-BRETAGNE, colonies anglaises et îles anglo-normandes. — Librairie française, 127, Regent Street, Londres	£ 8/10	4/10	—
GRÈCE. — Librairie Kauffmann, 28, rue Winston Churchill, Athènes. - Déléguée aux abonnements : Mme Efi Niadas, Hessiodou, 24 Athènes	Fr. 10.000	5.300	—
HOLLANDE. — Représentation exclusive : Editions françaises d'Amsterdam N. V, Leidsegracht 41, Amsterdam	H. Fl. 68	35	—
ILES CANARIES. — Roger Lannoy, Apartado 181, Santa Cruz de Tenerife	Ptas 1.000	600	—
ITALIE. — S. A. I. S. E. 8A via Viotti, Torino. — Télé. 44.626.520.393	Lires 11.000	6.000	1.500
LIBAN. — Librairie Antoine, rue de l'Emir-Béchir, Beyrouth - Déléguée aux abts : Mme Michel Saad, rue Verdun - Imm. Huda Haddad, Beyrouth	L. L. 85	44	Fr. 790
PÉROU. — Plaisir de France S. A., Portal de Belen 158, Casilla 3069, Lima	Sols 700	375	—
PORTUGAL. — Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa	Esc. 550	280	—
SUISSE. — Délégué général aux abonnements et à la publicité : A. et G. de May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Téléphone : 28.96.08 C. C. P. 11-167-67	Fr. s. 75	40	7.50
TURQUIE. — Librairie Cohen, 495 Istiklal Caddesi, Istanbul. - Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi Istanbul	L. T. 69	36	Fr. 790
URUGUAY. — Agence Ibana, Convención 1488, Montevideo (recom.)	Pesos 100	53	—

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

ABONNEMENTS-POSTE

Depuis le 1er janvier 1954, des abonnements peuvent être souscrits auprès des Bureaux de Poste des pays ci-dessous mentionnés : ALLEMAGNE OCCIDENTALE, AUTRICHE, BELGIQUE, DANEMARK, FINLANDE, HONGRIE, ITALIE, LUXEMBOURG, NORVEGE, PAYS-BAS, PORTUGAL, SUEDE, SUISSE. Prière de bien vouloir se renseigner aux Bureaux Postaux de ces pays.

REVUE FRANÇAISE IMPRIMÉE EN FRANCE

Le Directeur-Gérant :
OLIVIER QUÉANT.

IMPRIMERIE ILLUSTRATION BOBIGNY 59-836
Clichés de la photogravure de l'Illustration
Printed in France. — Dépôt légal 4e trimestre 1959.

Imprimeur n° 800.
Éditeur n° 6.

VENTE EXCLUSIVE | PARIS : 68, CHAMPS-ÉLYSÉES - 2, PLACE VENDÔME - 93, RUE DE PASSY
FRANCE ET ÉTRANGER : CHEZ DÉPOSITAIRES AGRÉÉS

IMPRIMERIE